

ÉTRUSQUES

UNE CIVILISATION DE LA MÉDITERRANÉE

ETRUSCANS

A MEDITERRANEAN CIVILIZATION



MUSÉE
DE
NÎMES

NÎMES

ÉTRUSQUES

UNE CIVILISATION DE LA MÉDITERRANÉE

ETRUSCANS

A MEDITERRANEAN CIVILIZATION

GIUSEPPINA CARLOTTA CIANFERONI

ÉTRUSQUES Une civilisation de la Méditerranée

ETRUSCANS
A Mediterranean civilization

MUSÉE DE LA ROMANITÉ DE NÎMES

15 Avril 2022 – 23 Octobre 2022



Maire de la Ville de Nîmes • Mayor of the City of Nîmes

Jean-Paul Fournier

Cette exposition avait été rendue possible grâce à la générosité de ces musées prêteurs:

This exhibition had been made possible due to generosity of these lender museums:

Museo Archeologico Nazionale di Firenze

Museo Etrusco "Guarnacci" di Volterra

Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per le Province di Pisa e Livorno

Direzione Regionale Musei della Toscana

Musée d'Histoire de Marseille

Site archéologique Lattara – Musée Henri-Prades de Montpellier Méditerranée Métropole

COLLECTIONS ETAT DRAC/PACA-SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE / Site de Saint-Blaise,
Saint-Mitre-les-Remparts – Dépôt auprès de la Ville de Martigues

COLLECTIONS DRASSM / Musée de l'Éphèbe et d'archéologie sous-marine

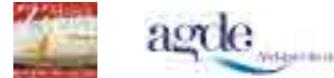
Musée de la Romanité de Nîmes



Museo Etrusco
Guarnacci



Soprintendenza
Archeologia Belle Arti e
Paesaggio per le Province
di Pisa e Livorno
Direzione regionale
musei della Toscana



Édité par • Edited by

SPL Culture et Patrimoine – Musée de la Romanité

Organisation et production • Organisation and production

Contemporanea Progetti srl, Firenze



Exposition Exhibition

D'une idée de • From an idea of
Contemporanea Progetti srl, Firenze

Commissaires • Curated by
Giuseppina Carlotta Cianferoni
Fabrizio Burchianti
Federica Sacchetti

Avis Scientifique • Scientific Advice
Mario Iozzo, Directeur Museo Archeologico Nazionale di Firenze
Elena Sorge, Soprintendenza Archeologia Belle Arti
e Paesaggio per le Province di Pisa e Livorno
Claudia Noferi, Museo Archeologico Nazionale di Firenze

MUSÉE DE LA ROMANITÉ DE NÎMES

Coordination générale • General coordination
Fabrice Cavillon, Directeur Général – SPL Culture & Patrimoine
Caroline Bertail, Responsable Exploitation & Programmation –
SPL Culture et Patrimoine

Avis Scientifique • Scientific Advice
Nicolas de Larquier, Conservateur en chef – Musée
de la Romanité
Raffaella Gafà, Chargée d'étude – Musée de la Romanité
Lucile Novellini, Responsable service des publics – Musée
de la Romanité

CONTEMPORANEA PROGETTI

Coordination générale • General coordination
Eugenio Marterà, Patrizia Pietrogrande

Coordination scientifique et gestion d'exposition
Scientific Coordination and Exhibition Management
Federica Montani
avec • with
Diletta Dasara, Simona Dominici, Valentina Boni,
Jole Martinenghi

Assistant exécutif • Executive assistant
Silvia Catalotti

Conception d'exposition • Exhibition design
Eugenio Marterà, Manuela Montacci

Vidéo • Video
Paola Passeri

Conception graphique • Graphic design
Giulia Pellegrini, Silvia Morelli, Luciano A. Quaranta

Interactifs • Interactives
Riccardo Auci, Andrea F. Cremonesi

Restauration d'œuvres d'art
Artworks restorations
Cooperativa Archeologia, Sveta Gennai

Assurance des œuvres d'art • Fine art insurance
Lloyd's

Transport d'œuvres d'art • Fine art transport
Liguigli Fas

Catalogue Catalogue

Publié par • Published by
Contemporanea Progetti srl, Firenze

Commissaire • Curated by
Giuseppina Carlotta Cianferoni

Essais Scientifique • Scientific Essays
Giuseppina Carlotta Cianferoni, Museo Archeologico
Nazionale di Firenze
Fabrizio Burchianti, Museo Etrusco "Guarnacci" di Volterra,
Claudia Noferi, Museo Archeologico Nazionale di Firenze
Federica Sacchetti, Aix-Marseille Université – CNRS –
Ministère de la Culture

Coordination editoriale • Editorial Coordination
Federica Montani, Simona Dominici

Conception graphique • Graphic design
Giulia Pellegrini, Silvia Morelli, Luciano A. Quaranta

Traduction de • Translation by
Lexis srl, Firenze
Simon Barnard, Camias – Saint André de Majencoules

Édition • Editing
Nicolas de Larquier, Conservateur en chef – Musée
de la Romanité
Raffaella Gafà, Chargée d'étude – Musée de la Romanité
Caroline Bertail, Responsable Exploitation & Programmation –
SPL Culture et Patrimoine – Musée de la Romanité

Index

Index

1

L'Etrurie Etruria

- 1.1 Échanges commerciaux et culturels dans la Méditerranée
Trade and cultural exchanges in the Mediterranean
- 1.2 La fréquentation étrusque du Sud de la France
Etruscan presence in Southern France
- La présence étrusque : les *emporia* du Sud de la France
Etruscan presence: the *emporia* of Southern France
- Les épaves archaïques du Sud de la France
Archaic shipwrecks in Southern France

36

38

44

46

48

Préfaces
Prefaces

8

Les Étrusques dans la Méditerranée
The Etruscans in the Mediterranean

Fabrizio Burchianti, Giuseppina Carlotta Cianferoni,
Claudia Noferi

14

Les Étrusques en dehors de la péninsule italique : le Sud de la France et la Corse
The Etruscans outside the Italian peninsula: the South of France and Corsica

Federica Sacchetti

24

Introduction
Introduction

32

2

La civilisation étrusque Etruscan civilization

- 2.1 Les princes guerriers
The warrior-princes
- 2.2 L'aristocratie archaïque
The archaic aristocracy
- Le rôle de la femme
The role of women
- Bijoux et ornements
Jewellery and ornaments
- Banquet et *symposium*
Banquets and symposia
- Le feu et la cuisson des viandes
Fire and the cooking of meat
- Les Etrusques au Musée de la Romanité de Nîmes : la collection Campana
- Les Etrusques au Musée de la Romanité de Nîmes : la collection Campana

52

54

58

60

66

72

80

82

3

Les Étrusques et le sacré The Etruscans and the Sacred

- 3.1 Le panthéon étrusque
The Etruscanpantheon
- 3.2 Le temple comme centre religieux de la vie publique
The temple as the religious centre of public life
- 3.3 Art divinatoire et pratiques rituelles
Divinatory arts and ritual practices
- Offrandes votives
Votive offerings

86

88

92

96

100

4

L'Au-delà The Afterlife

- 4.1 Pratiques funéraires et types d'enterrement
Funerary practices and types of burial
- 4.2 Divinités infernales et voyage du défunt dans l'Au-delà
Infernal deities and the journey of the deceased into the Afterlife

106

108

122

5

Les Étrusques et Rome The Etruscans and Rome

- 5.1 Influences étrusques dans la culture romaine
Etruscan influences on Roman culture

130

132



Jean-Paul Fournier

Maire de Nîmes

Mayor of Nîmes

La Ville de Nîmes s'est lancé le considérable défi d'exposer la Romanité. Les collections permanentes du musée, ouvertes au public depuis l'été 2018, permettent de présenter le phénomène de romanisation en Gaule méridionale, de montrer à quel point la leçon de Rome se perpétue, sur le territoire, jusqu'à l'époque médiévale puis de mesurer l'importance qu'a eu, à l'époque moderne, la redécouverte de l'Antiquité classique pour nos grands érudits et collectionneurs locaux.

Explorer la Romanité, c'est aussi aller au-delà de ce contexte local et remonter aux origines même de Rome, lorsqu'elle n'était qu'un simple territoire de la péninsule italienne en prise avec d'autres forces politiques au contact desquelles elle s'est construite. Ainsi le musée de la Romanité a-t-il orienté une part importante de sa programmation d'expositions temporaires vers des projets montés en collaboration avec de grandes institutions muséales italiennes. C'est le cas de l'exposition « Étrusques, une civilisation de la Méditerranée », rendue possible grâce à la générosité de la Direction Régionale des Musées de Toscane, du Musée Archéologique National de Florence et du Musée Étrusque « Guarnacci » de Volterra qui en sont les préteurs majoritaires.

Le public français n'est pas familier de la civilisation étrusque. Contrairement à ce qui se passe en Italie, on n'étudie très peu les Étrusques dans les programmes scolaires français. Seuls les latinistes gardent peut-être le souvenir des noms de quelques rois de Rome, originaires d'Étrurie : Tarquin l'Ancien, Servius Tullius et Tarquin le Superbe. Pourtant, la présence étrusque est bien attestée en France dès le VI^e siècle avant notre ère, à la fois dans l'est de la Corse et dans le Golf du Lyon, comme l'illustrent les prêts du DRASSM avec le Musée de l'Ephèbe et d'Archéologie sous-marine d'Agde, mais aussi ceux du Musée Ziem de Martigues et du service régional d'archéologie de la DRAC PACA, ou encore ceux du musée Henri Prades de Lattes ou du Musée d'Histoire de Marseille que nous remercions chaleureusement pour leur aimable collaboration.

Cette exposition est donc l'occasion de faire véritablement découvrir aux visiteurs du Musée de la Romanité une civilisation singulière et d'une grande richesse qui se partage la domination de l'aire méditerranéenne avec les Grecs et les Phéniciens, et qui transmet à Rome un héritage culturel et technologique tel que l'on peut considérer que la culture étrusque participe des fondations de la civilisation romaine.

The city of Nîmes has taken on the formidable challenge of putting the Roman world on display. The Museum's permanent collections, which have been open to the public since 2018, narrate the phenomenon of the Romanisation of southern Gaul and show the extent of Roman influence in this territory until mediaeval times. They further reveal the importance that the rediscovery of classical Antiquity had for our great local scholars and collectors of the modern era. Exploring the Roman world also means leaving the local context and returning to the very origins of Rome, when it was no more than a small territory on the Italian peninsula involved in conflicts with other political forces which would influence its own development. Indeed, the *Musée de la Romanité* has dedicated a significant portion of its programme of temporary exhibitions to projects carried out in collaboration with important Italian museums. This is the case of *Etruscans: A Mediterranean Civilization*, which was made possible thanks to the generosity of the Regional Directorate for the Museums of Tuscany, the National Archaeological Museum of Florence and the Guarnacci Etruscan Museum of Volterra, which have lent the majority of objects for this exhibition.

The French public is not familiar with Etruscan civilization. Contrary to what happens in Italy, very little time is devoted to the study of the Etruscans in French educational programmes. Only Latinists perhaps recall the names of several Roman kings of Etruscan origin: Tarquin the Elder, Servius Tullius and Tarquin the Proud. And yet Etruscan presence is well documented in France from the 6th century BC, both in eastern Corsica and the Gulf of Lion, as is shown by the items lent by the *Département des recherches subaquatiques et sous-marines* (DRASSM) and the *Musée de l'Ephèbe et d'Archéologie sous-marine* of Agde, as well as by the *Musée Ziem* of Martigues, the regional archaeological service of DRAC PACA, the *Musée Henri Prades* of Lattes and the Marseille History Museum: we wish to sincerely thank all of these institutions for their kind collaboration.

This exhibition, then, provides visitors to the *Musée de la Romanité* with the opportunity to truly discover a unique civilisation, one which shared dominance of the Mediterranean area with the Greeks and Phoenicians. In addition, the Etruscans passed on a rich cultural and technological heritage to Rome, to the extent that it can be considered as having played an important role in the foundation of Roman civilisation.

Stefano Casciu

Directeur Régional des Musées de la Toscane

Director, Direzione Regionale Musei della Toscana

Mario Iozzo

Directeur du Musée Archéologique National de Florence

Director, National Archaeological Museum of Florence

La Direction Régional des Musées de la Toscane, l'institution dont le Musée Archéologique National de Florence fait partie, a accueilli avec plaisir l'initiative d'une nouvelle exposition consacrée aux Étrusques, l'une des civilisations les plus grandes qui se soient développées dans le bassin méditerranéen pendant le premier millénaire av. J.-C., et en particulier d'une exposition illustrant les relations qu'elle eut avec la civilisation voisine des Gaulois, la population la plus importante dans le grand ensemble des cultures celtiques de l'Europe continentale. La culture étrusque, qui au cours des siècles s'est enrichie d'éléments, de connaissances et de langages expressifs de la Grèce antique, constitua le substrat fertile à partir duquel Rome trouva l'élan fondamental pour son développement qui aboutit ensuite à la création d'un Empire très vaste.

La culture gauloise, surtout diffusée au début du V^e siècle av. J.-C. dans la vaste région située entre la Seine, le Rhin et le bassin de l'Elbe, commença à s'étendre vers le sud, dans l'Europe péninsulaire dès le début du IV^e av. J.-C., jusqu'à occuper les territoires de l'Italie septentrionale. Les Gaulois entrèrent ainsi en contact direct avec les populations étrusques et finirent par leur soustraire presque toute la Plaine du Pô. Par la suite, les relations entre Gaulois et Étrusques furent marquées par des faits concrets, comme des alliances et des affrontements, dont nous trouvons le témoignage dans les sources antiques grecques et latines les plus importantes.

Au fil du temps, les tribus gauloises d'Italie durent affronter la puissance croissante de Rome, qui, surtout après la Première Guerre Punique (264 – 241 av. J.-C.) et la grande bataille de Talamone (225 av. J.-C.), les engloba et les romanisa progressivement au travers de leurs coutumes, de la culture matérielle et de la langue.

Si le siège de Chiusi et le sac de Rome de 390 av. J.-C sont sans doute mieux connus des spécialistes de l'histoire et de l'archéologie, les noms de Brennos et de Vercingétorix ainsi que la Guerre des Gaules de Jules César sont encore présents aujourd'hui dans l'imaginaire collectif des Italiens, comme certainement celui des Français.

L'histoire entre les Étrusques et les Gaulois (plus généralement les Celtes en latin, ou les Galates en grec) est marquée par des événements qui, à partir d'un certain moment, impliquèrent également la grande Rome et par conséquent tout l'échiquier international. La fusion entre les cultures gauloise et latine donnera naissance à la culture dite gallo-romaine qui constitue le substrat fon-

The Regional Directorate for the Museums of Tuscany, of which the National Archaeological Museum of Florence forms part, takes great pleasure in warmly welcoming the initiative of a new exhibition dedicated to the Etruscans, one of the greatest civilisations that developed in the Mediterranean basin during the first millennium BC. In particular, the exhibition narrates the relationship that Etruscans had with the civilisation of the Gauls, the most important group of the Celtic cultures of continental Europe.

Over the course of its history, the Etruscan civilisation was enriched by the acquisition of certain features of ancient Greece, including its expressive idioms and knowledge. It in turn made up the fertile substratum from which Rome drew the fundamental impetus for its own development, which later led to the creation of an extremely vast empire. The Gallic culture, which at the beginning of the 5th century BC was mainly disseminated in the vast region between the Seine, the Rhine and the Elbe basin, began to spread southwards into peninsular Europe at the beginning of the 4th century BC, until it occupied the territories of northern Italy. The Gauls thus came into direct contact with the Etruscan populations and eventually took almost the entire Po Valley from them. Subsequently, the relations between the Gauls and the Etruscans were marked by concrete facts, such as alliances and clashes, which we find evidence of in the most important ancient Greek and Latin sources.

Later, Gallic tribes came into conflict with Rome's growing power. Especially in the wake of the First Punic War (264 – 241 BC) and the Battle of Telamon (225 BC), the Gauls were gradually surrounded and progressively Romanised through their customs, material culture and language. While the Siege of Clusium and the Sack of Rome in 390 BC are perhaps better known to experts in the history and archaeology, the names of Brennus and Vercingetorix, as well as Julius Caesar's *De Bello Gallico* still figure in the collective imaginary of Italians and, no doubt, in that of the French.

The history between the Etruscans and the Gauls (more generally the Celts, in Latin, or the Galatians in Greek) is marked by events which, from a certain point onwards, also involved the great Rome and, consequently, the whole international arena. The fusion between the Gallic and Latin cultures gave rise to the so-called Gallo-Roman culture, which constitutes the fundamental substratum of the French linguistic and cultural heritage.

damental du patrimoine linguistique et culturel français. Cette exposition accueillie au prestigieux Musée de la Romanité de Nîmes a été réalisée grâce à Contemporanea Progetti, une société avec laquelle la Direction Régionale des Musées de la Toscane et le Musée Archéologique National de Florence en particulier, ont construit une tradition de collaboration de plusieurs décennies dans le domaine de la valorisation du patrimoine culturel, à travers de nombreuses expositions internationales centrées sur des thèmes archéologiques.

Des événements tels que cette exposition sont, sans aucun doute, de précieux instruments pour approfondir l'histoire des civilisations qui fleurirent sur le sol de notre Italie et qui jouèrent un rôle fondamental dans la transmission de modèles culturels, politiques et linguistiques à toute la civilisation occidentale.

Mais ils représentent plus encore des occasions importantes pour réfléchir sur l'existence d'une communauté profonde dans l'Antiquité comme dans le monde actuel : une grande valeur qui se traduit par l'esprit de fraternité et d'interaction culturelle qui devrait caractériser l'Union Européenne.

C'est sous le signe de cette tradition que le Musée Archéologique National de Florence, l'un des plus anciens et plus grands musées archéologiques d'Italie, abritant l'une des principales collections au monde sur la civilisation étrusque, a décidé de participer à l'initiative de Nîmes avec un nombre important d'œuvres prêtées, grâce auxquelles les visiteurs pourront vivre un voyage fascinant dans le monde des Étrusques, comparé – grâce aux pièces celtes provenant de Lattes, Marseille, Saint-Blaise et Agde – à celui des habitants de la Gaule Transalpine.

Held at the prestigious *Musée de la Romanité* of Nîmes, this exhibition was made possible by the efforts of Contemporanea Progetti, an entity with which the Regional Directorate for the Museums of Tuscany and especially the National Archaeological Museum of Florence have collaborated over the last few decades, working together to promote cultural heritage through numerous international initiatives focusing on archaeological themes.

Events such as this exhibition are undoubtedly valuable tools for deepening the history of the civilisations that flourished on our Italian soil and played a fundamental role in the transmission of cultural, political and linguistic models to the whole of Western civilisation. But they represent even more important opportunities to reflect on the existence of a deep community in ancient times as well as in today's world: a great value that translates into the spirit of brotherhood and cultural interaction that should characterise the European Union.

It is with this tradition in mind that the National Archaeological Museum of Florence has decided to participate in the initiative of Nîmes. As one of Italy's oldest and largest archaeological museums, which holds one of the world's main collections on Etruscan civilisation, we have lent a significant number of works for this exhibition to enable visitors to experience a fascinating journey into the world of the Etruscans. These works are displayed alongside Celtic artefacts from Lattes, Marseilles, Saint-Blaise and Agde as a means of comparing Etruscan culture with that of the inhabitants of Transalpine Gaul.

Fabrizio Burchianti

Directeur du Musée Étrusque Guarnacci de Volterra
Director, Museo Etrusco Guarnacci of Volterra

Elena Sorge

Fonctionnaire Archéologue de la Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio, Pise et Livourne
Archaeology Official, Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio, Pisa and Livorno

Le Musée Étrusque Guarnacci de Volterra et la Surintendance Archéologie des Beaux-Arts et du Paysage (SABAP) pour la province de Pise et Livourne ont accueilli très favorablement l'invitation du Musée de la Romanité de Nîmes à collaborer à la réalisation d'une exposition sur la civilisation étrusque.

Le Musée Guarnacci est l'un des musées publics les plus anciens d'Europe et présente l'une des collections d'antiquités étrusques parmi les plus importantes au monde. Au cours des trente dernières années, il a été le partenaire d'importantes initiatives culturelles qui ont fait connaître la civilisation étrusque et, en particulier, l'antique cité de Volterra dans le monde entier. Certaines œuvres de la très vaste collection conservée au Musée Guarnacci ont été exposées et admirées des États-Unis au Japon, des grandes capitales européennes jusqu'à Séoul où s'est tenue la dernière grande exposition sur ce thème.

Volterra constitue d'ailleurs un exemple vertueux de bonne protection du patrimoine. En effet, dès le dix-huitième siècle, la présence d'importantes collections privées, devenues bien vite publiques, a fortement limité la dispersion des matériels typique des grands centres antiques. En effet, l'exécution de fouilles par des particuliers avait souvent pour conséquences soit le transport des pièces découvertes dans leurs collections à l'étranger, soit leur mise en vente sur le marché des antiquités. En particulier, la collection de Monseigneur Guarnacci, qui deviendra le noyau de ce qui sera le Musée Guarnacci, a préservé une bonne partie des pièces découvertes lors des fouilles, grâce notamment à la politique de contrôle du territoire et des fouilles archéologique que Guarnacci même avait mis en place et qui sera poursuivie par ses successeurs conservateurs du patrimoine. À l'époque moderne, la collaboration entre les fonctionnaires de la Surintendance et les directeurs du Musée Guarnacci est restée continue et fructueuse.

Aujourd'hui encore, les pièces qui proviennent des fouilles du Ministère sur le territoire de Volterra sont immédiatement accueillies dans les salles splendides du Musée Guarnacci, qui, tout en restant un musée municipal, compte au moins 50 % de pièces appartenant à l'État.

En accord avec les conservateurs du Musée Archéologique National de Florence, un choix attentif du matériel archéologique à exposer dans ce lieu prestigieux a été effectué : le patrimoine culturel de *Velathri*, nom de Volterra à l'époque étrusque, est, en effet, le meilleur témoin

The Museo Etrusco Guarnacci of Volterra and the Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio ('Superintendence of Archaeology, Fine Arts and Landscape') for the provinces of Pisa and Livorno have enthusiastically accepted the invitation of the Musée de la Romanité of Nîmes to collaborate in the organisation of an exhibition on Etruscan civilisation.

The Museo Guarnacci is one of the oldest public museums in Europe, holding one of the most important collections of Etruscan artefacts in the world. For the last 30 years, the museum has participated in important cultural initiatives which have spread knowledge about Etruscan civilisation, and in particular about the ancient city of Volterra, throughout the world. Some of the works of the vast collection preserved at the Museo Guarnacci have been displayed and admired from the United States to Japan, from the great European capitals to, most recently, Seoul.

Volterra actually represents a valuable model of conservation. Since 1700, the presence of important private collections, which soon became public, strongly limited the dispersion of artefacts which was typical of the great centres of ancient civilisations. Excavations were often carried out by private individuals who then took works from their collections abroad, selling them on antiques markets. The collection of Monsignor Guarnacci, which would constitute the nucleus of the future Museo Guarnacci, did not follow this pattern. Indeed, Guarnacci directed a good part of the excavations himself, ensuring control of the archaeological activity and finds in the area, a policy that would be maintained by future curators of his collection. In the modern era, collaboration between Soprintendenza personnel and museum directors has continued to be close and productive: archaeological artefacts from official excavations in and around Volterra promptly find a home in the splendid rooms of the Museo Guarnacci. Although it is still a civic museum, some 50% of its holdings are property of the Italian state.

In agreement with the curators of the National Archaeological Museum of Florence, we carefully selected the items to be displayed at this prestigious exhibition. Definitely, the cultural heritage of *Velathri* – this was the name of Volterra in Etruscan times – best attests to that openness to the world that characterised the Etruscan people. Acquiring and then sharing conceptual and iconographic models from Greece and the populations that in-

de l'ouverture au monde qui caractérisait la population étrusque. Le partage et l'acquisition de modèles idéaux et iconographiques provenant de Grèce et des populations qui sillonnaient la Méditerranée est l'un des traits distinctifs de la culture étrusque. Les reliefs des urnes funéraires de Volterra véhiculent avec une puissance extraordinaire tous ces contenus. Certains monuments exposés représentent dans leurs iconographies un véritable « catalogue » de mythes et d'histoires provenant de la Grèce, de l'Asie Mineure et même de l'Égypte ptolémaïque, que les classes cultivées de la cité acquièrent en les remaniant fortement. Des artistes grecs s'installèrent à Volterra aux côtés d'artisans étrusques, fondant des ateliers raffinés, véritables diffuseurs d'art et de culture. La portée de ce phénomène fut telle qu'elle nous laissa en héritage l'un des plus grands répertoires iconographiques de l'Italie antique, fils d'une *koinè* méditerranéenne, qui nous enseigne à quel point la culture, même dans l'Antiquité, était un grand facteur d'union.

habited the Mediterranean area was absolutely one of the distinctive traits of Etruscan culture. Volterra itself provided a vehicle of great importance for this transmission by means of the reliefs on the cinerary urns produced here. The iconography of some of the displayed items represents a true 'catalogue' of myths and stories from Greece, Asia Minor and even Ptolemaic Egypt. These stories and motifs were assimilated by the leading classes of the city, who in turn showed skill in re-elaborating them. Greek artists settled in Volterra, working next to Etruscan artisans and founding refined ateliers, which played a key role in diffusing art and culture. The significance of this phenomenon was such that today we are heirs to one of the greatest iconographic repertoires of ancient Italy. These artefacts attest to a Mediterranean koine, which teaches us how culture was a significant factor in unifying peoples even in ancient times.

Les Étrusques dans la Méditerranée

The Etruscans in the Mediterranean

Giuseppina Carlotta Cianferoni

Museo Archeologico Nazionale di Firenze

Fabrizio Burchianti

Museo Etrusco Guarnacci di Volterra

Claudia Noferi

Museo Archeologico Nazionale di Firenze

Les Étrusques, connus des Grecs sous le nom de *Tyrrhenoi* et des Romains sous celui de *Tusci* ou *Etrusci*, ou mieux encore de *Rasna*, comme ils se nomment eux-mêmes dans leur langue, occupent un territoire très vaste de la péninsule italienne, qui comprend la Toscane, le nord du Latium, une partie de l'Ombrie, la Campanie et la Plaine du Pô. Ils atteignent également la Corse et les centres côtiers de la Gaule méridionale, et même les côtes ibériques.

L'histoire de ce peuple d'habiles navigateurs et d'artisans raffinés se développe à partir du IX^e s. av. J.-C., et connaît sa période d'apogée entre le VII^e et le V^e siècles, avant de tomber progressivement sous la domination écrasante de Rome entre le IV^e et le I^e s. av. J.-C.

La prospérité extraordinaire que les Étrusques ont atteinte s'explique avant tout par le potentiel immense de leur territoire, constitué de terrains fertiles et adaptés à l'agriculture, mais surtout par la richesse des ressources minières, en particulier métalliques, comme le cuivre et le fer.

Le second facteur déterminant de leur succès est la mer, du fait de la position stratégique que l'Étrurie et toute la péninsule italienne occupent au centre de la Méditerranée.

La vie des peuples de la Méditerranée depuis la Préhistoire la plus ancienne est marquée par les communications et les liaisons maritimes, ces dernières étant d'abord motivées par la recherche des métaux, en tout premier lieu le cuivre, auquel s'ajoutent progressivement l'étain, l'or, l'argent, le plomb, et enfin le fer.

C'est justement à l'achat de ces matières premières et au contrôle, direct ou indirect, de leurs sites d'extraction, que l'on doit certainement attribuer aussi l'intérêt des navigateurs Phéniciens et Grecs pour la partie occidentale de la Méditerranée, et, en particulier, pour les côtes de l'Étrurie. En effet, dès la période villanovienne (IX^e – VIII^e s. av. J.-C.), les centres de l'Étrurie côtière participent aux échanges commerciaux et culturels de la Méditerranée. (Fig. 1)

Les Étrusques, dont la culture a toujours été caractérisée par une ouverture constante vers l'extérieur, intégrèrent, en les transformant, les innovations apportées par les Phéniciens et par les Grecs.

Le contact avec les autres grandes civilisations de la Médi-

The Etruscans, known by the Greeks as the *Tyrrhenoi* and by the Romans as the *Tusci* or *Etrusci*, and better still as the *Rasna*, the name they called themselves in their language, occupied a very large part of the Italian peninsula. The area included Tuscany, the north of Latium, part of Umbria, Campania and the Po Plain. It also reached Corsica and the coastal centres of southern Gaul and even the Italian coasts.

The history of this people of skilled sailors and refined developed by the 9th century BC, with the peak period being from the 7th and 5th centuries, before giving way to the crushing domination of Rome from the 4th to the 1st century BC.

The extraordinary prosperity attained by the Etruscans was accounted for by the immense potential of their territory that consisted of fertile land suitable for farming and above all of rich mineral resources and especially copper and iron.

The second factor that was determinant in their success was the sea, given the strategic position held by Etruria and the entire Italian peninsula in the centre of the Mediterranean.

The lives of the oldest peoples (Prehistory) of the Mediterranean, and in particular the Etrurian coasts, were marked by communications and maritime links, the latter being first all driven by the search for metals – copper and subsequently pewter, gold, silver, lead and finally iron.

The interest of Phoenician and Greek navigators in the western part of the Mediterranean must certainly have been aroused by their purchase and the direct or indirect control of the sites where they were mined. Indeed, the coastal centres in Etruria participated in trade and cultural exchanges from the Villanovan period (9th – 8th century). (Fig. 1)

Etruscan culture featured constant opening to the outside, incorporating the innovations brought by the Phoenicians and the Greeks and changing them.

Contact with the other great Mediterranean civilisations caused distinct change in the life-style of the dominant classes. Thanks to much input from the orient, the great aristocratic families that had concentrated landholding and the control of trade acquired not only manufactured

terranean modified sensibly the style of life of the dominant classes. Thanks to multiple oriental inputs, the great aristocratic families, who had concentrated landholding and the control of trade, acquired not only manufactured objects but also cultural ideologies and models that they used according to their requirements in terms of self-representation.

The emerging aristocracies used the ostentation of luxury items to glorify their social prestige and power. Extraordinary rich tomb furniture is documented. It contains 'prestigious' pieces in silver and gold, ivory and bronze and items that are often a reminder of oriental and Homeric models considered to be symbols of power. They are extraordinary objects with an obvious ceremonial value, showing the royalty of their owner and probably also his priestly dignity. This is the case, for example, of the monumental trident of Vetulonia.

Following contacts with the Greeks in the 8th century BC, the first imports of Greek ceramics started to appear in the Etruscan cities. They were above all drinking cups – containers for drinking wine. (Fig. 2) They were thus precious objects, not because of their material value but above all for the cultural message that they carried: a new ideology based on the way of drinking wine with the introduction of ritual of the *symposium*, of 'drinking together' that formed one of the greatest moments of social cohesion for the Greeks.

objects but also cultural ideologies and models that they used according to their requirements in terms of self-representation.

The emerging aristocracies used the ostentation of luxury items to glorify their social prestige and power.

Extraordinary rich tomb furniture is documented. It contains 'prestigious' pieces in silver and gold, ivory and bronze and items that are often a reminder of oriental and Homeric models considered to be symbols of power. They are extraordinary objects with an obvious ceremonial value, showing the royalty of their owner and probably also his priestly dignity. This is the case, for example, of the monumental trident of Vetulonia.

Following contacts with the Greeks in the 8th century BC, the first imports of Greek ceramics started to appear in the Etruscan cities. They were above all drinking cups – containers for drinking wine. (Fig. 2) They were thus precious objects, not because of their material value but above all for the cultural message that they carried: a new ideology based on the way of drinking wine with the introduction of ritual of the *symposium*, of 'drinking together' that formed one of the greatest moments of social cohesion for the Greeks.

Fig. 1 • Les Phéniciens et les Grecs dans la Méditerranée

Fig. 1 • The Phoenicians and Greeks in the Mediterranean

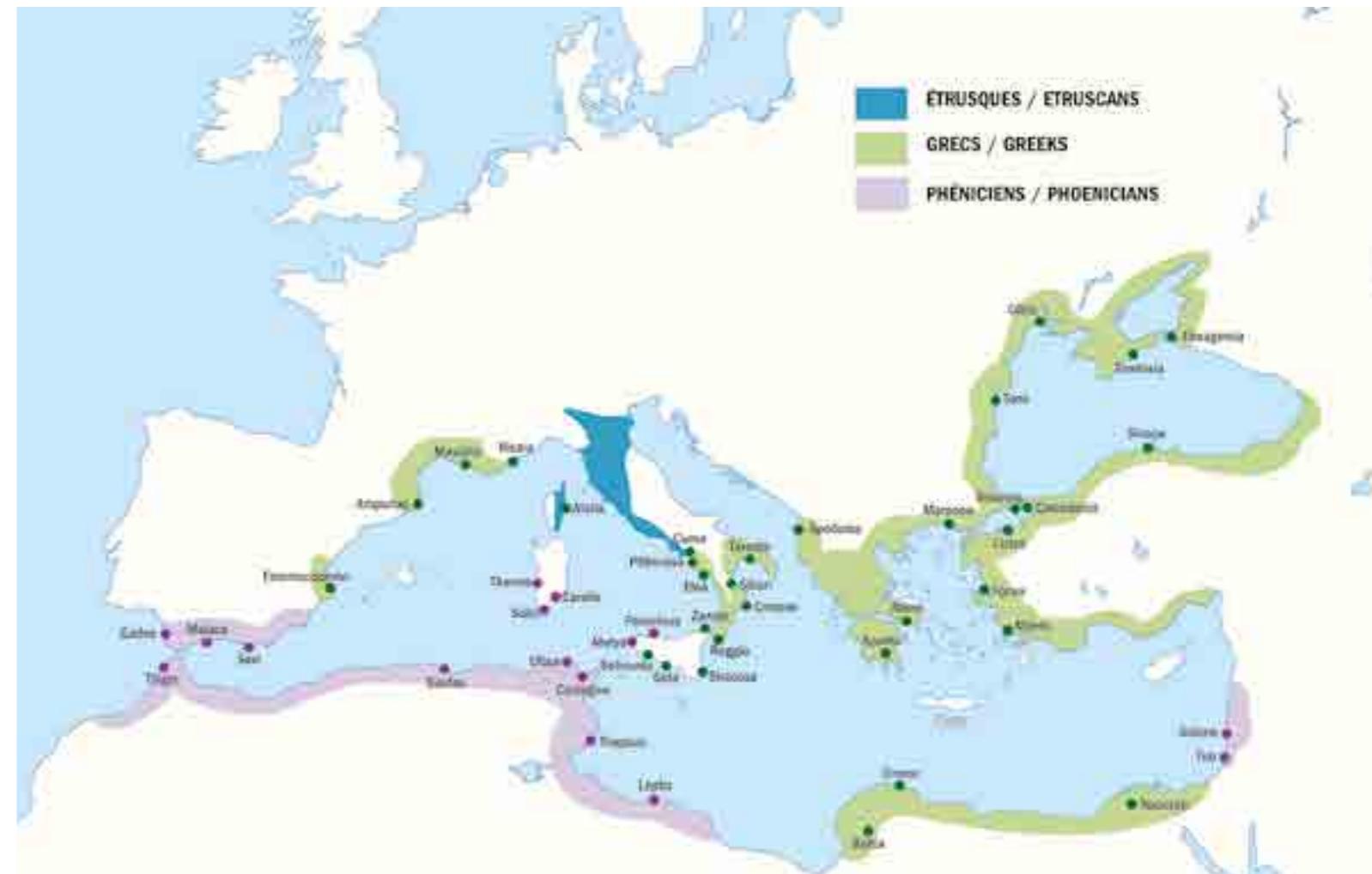




Fig. 2 • Skyphos eubéen de Tarquinia (milieu du VIII^e s. av. J.-C.).
Florence, Musée Archéologique National
Fig. 2 • Eubean Skyphos from Tarquinia (mid-8th century BC).
Florence National Archaeological Museum



Fig. 3 • Urn cinéraire de Montescudaio (Pise) avec représentation d'un banquet (première moitié du VII^e s. av. J.-C.). Florence, Musée Archéologique National
Fig. 3 • Cinerary urn from Montescudaio (Pise) with the representation of a banquet (first half of the 7th century BC).
Florence National Archaeological Museum

mencent à apparaître dans les cités étrusques. Il s'agit surtout de coupes à boire, de vases liés à la consommation de vin. (Fig. 2) Ces objets sont donc précieux, non seulement pour leur valeur matérielle, mais surtout pour le message culturel qu'ils véhiculent : une nouvelle idéologie reposant sur la façon de boire le vin avec l'introduction du rituel du *symposium*, du « boire ensemble », qui représente l'un des plus grands moments de cohésion sociale pour les Grecs. La plus ancienne représentation étrusque d'un banquet se trouve sur une urne cinéraire en « impasto » de la première moitié du VII^e s. av. J.-C., qui a été découverte à Montescudaio dans la Vallée de Cecina : le seul participant au banquet est assis sur un trône, devant une table ronde à trois pieds. (Fig. 3)

Dans la tombe de Poggio alla Sala à Chiusi, l'urne cinéraire qui symbolise le défunt est également placée sur un trône



Fig. 4 • Urne canope sur un trône de Chiusi, Poggio alla Sala (Première moitié du VII^e s. av. J.-C.). Florence, Musée Archéologique National
Fig. 4 • Canopic urn on a throne from Chiusi, Poggio alla Sala (second half of the 7th century BC.). Florence National Archaeological Museum

The oldest Etruscan representation of a banquet is on an impasto cinerary urn dating back to the first half of the 7th century BC. The piece was found at Montescudaio in the Cecina valley: the only participant at the banquet is seated on a throne at a round three-legged table. (Fig. 3)

The cinerary urn symbolising the deceased person at the Poggio alla Sala tomb at Chiusi is also placed on a throne at a rectangular table. (Fig. 4)

The Etruscan princes during the Orientalist period ate when seated on a throne in the 'Homeric' manner. However, from the 6th century BC participants at banquets were depicted in a semi-recumbent posture on a *klinè* (couch) (Fig. 5) according to a use that spread from the Orient to Greece and then Etruria. Iconographic documentation can be used to assemble much information on banquets in general and on *symposia* in particular.

devant une table rectangulaire. (Fig. 4) Ainsi, durant la période orientalisante, les princes étrusques mangent assis sur un trône, à la manière « homérique ».

À partir du VI^e siècle, les participants au banquet sont en revanche représentés à demi allongés sur une *klinè* (banquette), (Fig. 5) selon un usage qui s'est répandu de l'Orient jusqu'en Grèce puis jusqu'en Étrurie. La documentation iconographique permet de rassembler de nombreuses informations sur le banquet en général et sur le *symposium* en particulier. En effet, les scènes de banquet sont très fréquentes: pour la Grèce, on peut faire référence aux représentations qui apparaissent sur la céramique attique à figures noires et rouges et, pour l'Étrurie, aux peintures des tombes tarquiniennes ou aux couvercles des sarcophages et des urnes hellénistiques. (Fig. 6)

Avec le vin, ce sont aussi les comportements helléniques adoptés lors du *symposium* qui sont transmis aux Étrusques, ainsi que les instruments nécessaires pour ce rituel, en particulier les récipients, dont chacun avait une fonction spécifique. La cérémonie demande l'emploi de récipients pour le vin, les amphores ou *stamnoi*, et pour l'eau, l'*hydrie*, et de grands vases pour mélanger le vin et l'eau, les *kratères*. Les *simpula* (louches) sont utilisées pour

Indeed, banquet scenes are very common: in Greece, reference can be made to the scenes on Attic ceramics with black and red figures and in Etruria to paintings in Tarquinian tombs or on the lids of sarcophagi and Hellenistic urns. (Fig. 6)

In matters of wine, Greek behaviour was also passed on to the Etruscans for the *symposium*, together with the instruments for the ritual, and especially recipients – each of which served a specific purpose. The ceremony required the use of containers for wine, amphorae or *stamnoi*, and for water, *hydrie*, and kraters, large vessels for mixing wine and water. *Simpula* (ladles) were used to draw the wine. The most common form for pouring was the *oinochoe*, that is to say a 'wine pourer' (pitcher). Drinking vessels of very varied shapes and sizes are found: calyxes, *kantharoi*, *kyathoi* and finally *colas*, utensils for filtering wine and removing impurities. (Fig. 7)

Etruscan banquet scenes highlight certain features that are an obvious reflection of local usages that are not found in Greek scenes of the same period. The first is that the wife is near her husband, showing the exceptional importance of the role of women – not only in the management of the house but also in social relations.



Fig. 5 • Scène de banquet. Détail de la Tombe des Léopards, Tarquinia (premières décennies du V^e s. av. J.-C.)
Fig. 5 • Banquet scene. Detail of the Leopards Tomb, Tarquinia (first decades of the 5th century BC)



Fig. 6 • Lid of a cinerary urn with a semi-recumbent man (end of 4th century BC). Museo Etrusco Guarnici, Volterra

puiser le vin. Pour le verser, la forme la plus typique est l'œnochoé c'est-à-dire « verse vin » (cruche). On trouve aussi les vases à boire aux formes et dimensions très variées ; des calices, des kantharoi, des kyathoi, et enfin les *cola* qui sont les ustensiles pour filtrer et libérer le vin des impuretés. (Fig. 7)

Les scènes étrusques de banquet mettent en relief certaines particularités, reflet évident des usages locaux, que l'on ne retrouve pas dans les scènes grecques contemporaines. La première est la présence de l'épouse près de son mari, ce qui témoigne de l'importance exceptionnelle du rôle de la femme, non seulement dans la gestion de la maison, mais aussi dans les rapports sociaux.

Le banquet et le *symposium* représentent un moyen de se distinguer sur le plan social et le fait d'accéder au *symposium* est considéré comme un privilège réservé aux familles aristocratiques.

La consommation de viande, ainsi que sa cuisson, est également une prérogative des classes dominantes. Comme en témoignent les poèmes homériques, dans les sociétés antiques de la Méditerranée la consommation de viande n'est pas une simple pratique alimentaire mais un signe de distinction qui, en introduisant des aspects de ritualité sacrificielle dans la cérémonie du banquet, participe à la qualification du style de vie des élites aristocratiques.

Les innovations introduites à la suite des contacts avec le monde grec concernent également l'agriculture : avec la diffusion de nouvelles technologies, les pratiques se perfectionnent et modifient les méthodes de production, notamment dans la culture de la vigne et de l'olivier. Au VII^e s. av. J.-C., la production de vin étrusque était suffisamment développée pour générer des excédents destinés à l'exportation. De grandes quantités de vin étrusque sont exportées vers les côtes méridionales de la Gaule ainsi que vers la péninsule ibérique. C'est attesté par la présence d'amphores à vin étrusques à Gênes, dans la colonie phocéenne de Massalia et dans les zones habitées entre le Languedoc et le Golfe du Lion, ainsi que par

The banquet and the *symposium* formed a way of standing out socially. Access to a *symposium* was considered to be a privilege reserved for aristocratic families.

The eating and cooking of meat were also a prerogative of the dominant classes. As is shown in Homeric poems, the eating of meat in ancient Mediterranean societies was not ordinary consumption but a sign of distinction that introduced ritual sacrificial aspects in the banquet ceremony and participated in the life style of aristocratic élites.

The innovations followed contacts with the Greek world also concerned farming. With the spread of new technologies practices improved and changed farming, especially for vineyards and olive. Etruscan wine production was large enough in the 6th century BC generate excess for export. Large quantities of Etruscan wine were shipped to the southern coasts of Gaul and to the Iberian peninsula. This is shown by the presence of Etruscan amphorae in Genoa, in the Phocaean colony of Massalia and in inhabited zones of the Languedoc and the Gulf of Lion. Numerous merchant ships were also found in the zone between the central part of the Thyrrenian sea and the Ligurian sea. (Fig. 8)

Trade also played a determinant role in the spread of Greek culture. Many ceramic pieces that arrived in Etruria were decorated with figures and many of the scenes shown were inspired by episodes concerning myths and legends related to gods and heroes. Vases were thus a kind of prestigious background for mythical stories and the transport of these objects made it possible to spread these stories.

The epos (the Myths as a whole) was rapidly adopted in the customs of the Etruscan aristocracy and its spread gave rise to new models and life-styles.

The Greek myths also caused a rapid Hellenisation of the Etruscan Pantheon to the extent that the Etruscan gods



Fig. 7 • Banquet with Hades and Persephone. Detail of Veii Tomb, Settecamini (Orvieto) (mid-4th century BC)

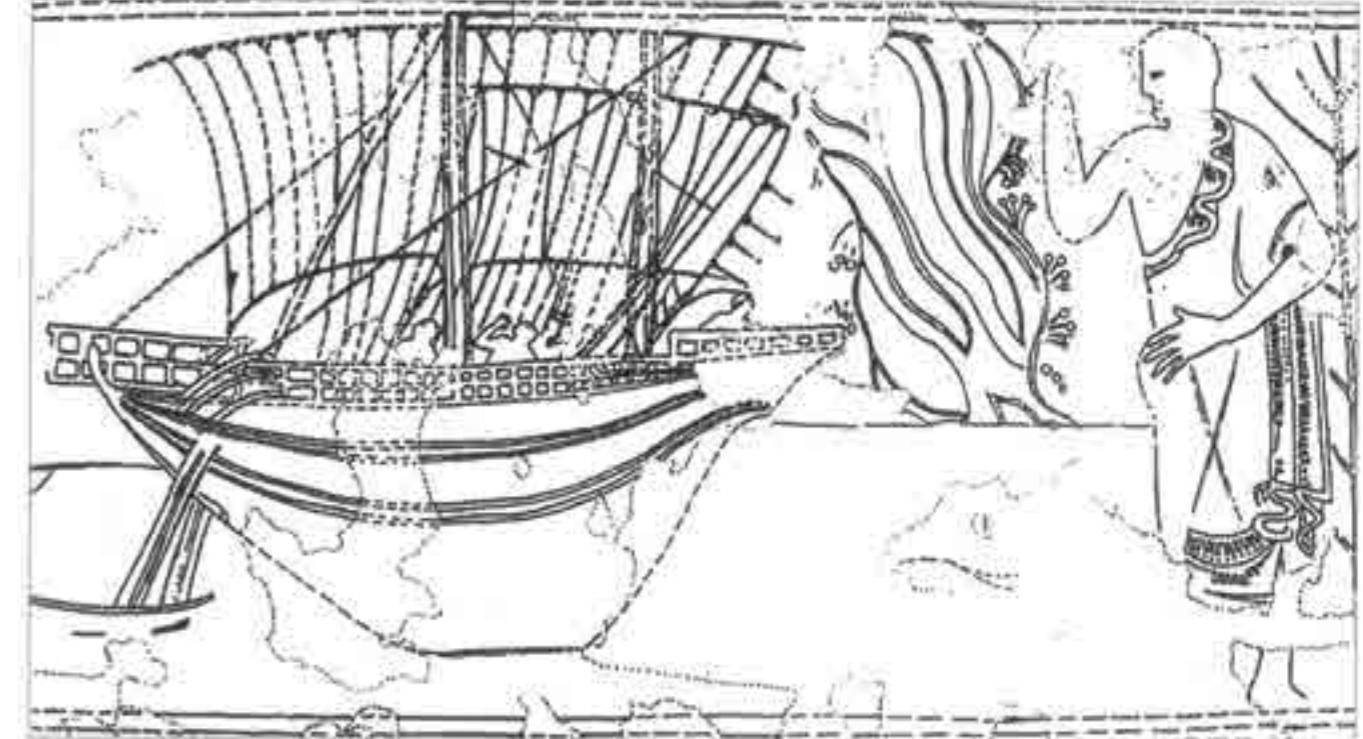


Fig. 8 • Written tablet from Marsiliana d'Albegna (Grosseto) (second quarter of the 7th century BC). Florence National Archaeological Museum

Fig. 8 • Written tablet from Marsiliana d'Albegna (Grosseto) (second quarter of the 7th century BC). Florence National Archaeological Museum

la présence d'innombrables navires marchands retrouvés entre la zone centrale de la mer Thyrrénienne et la mer de Ligurie. (Fig. 8)

Le commerce joue également un rôle déterminant dans la diffusion de la culture grecque. De nombreuses céramiques qui arrivent en Étrurie sont ornées de figures, et une grande partie des scènes représentées est inspirée d'épisodes extraits de mythes et de légendes relatives aux dieux et aux héros. Ainsi, les vases sont une sorte de supports prestigieux pour les représentations des récits mythiques et le transport de ces objets permet la diffusion de ces histoires.

L'épos (l'ensemble des mythes) est rapidement assimilé dans les coutumes de la classe aristocratique étrusque et sa diffusion offre de nouveaux modèles et styles de vie.

Les mythes grecs entraînent aussi une hellénisation radicale du Panthéon étrusque, au point que les divinités étrusques prennent une grande partie des aspects et des prérogatives des dieux grecs.

Dans le domaine religieux, si aux périodes les plus anciennes un rôle fondamental est accordé aux forces élémentaires de la nature non anthropomorphisées, à partir de la fin du VIII^e s. av. J.-C., avec la connaissance des mythes grecs, le processus d'anthropomorphisation des figures divines s'amorce.

Les principales divinités font l'objet d'une identification

adopted a large proportion of the aspects and prerogatives of the Greek gods.

In religion, while a fundamental role was ascribed to the non-anthropomorphised elementary forces of nature in the oldest periods, from the end of the 8th century BC the anthropomorphisation of divine figures began.

The main divinities were identified with the Greek gods: *Tinia*, the principal Etruscan deity, equivalent to Zeus, *Uni-Hera*, *Menerva-Athena*, *Fufluns-Dionysus*, *Thesan-Éos*, *Turan-Aphrodite*, *Vei-Demeter*, *Maris-Ares*, *Nethuns-Poseidon*, *Usil-Helios*, *Turms-Hermes*, *Sethlans-Hephaistos*. Gods were also imported completely from the Greek World, such as *Aplu-Apollon*, *Artumes-Artemis*, *Letun-Leto*, *Castur-Castor* and *Pultuce-Pollux* (also called *Tinas cliniar*, or the *Dioscuri*), *Hercle-Heracles*, *Aita-Hades*, and *Phersipnai-Persephone*.

Finally, indigenous deities that cannot be identified with Greek gods also participate in the anthropomorphisation process. This is the case of *Veltumna*, latinised to form *Vertumnus*, the protector of vegetation, and *Culsans*, whose name seems to be derived from the Etruscan *culs*, (gate), a two-headed divinity like the Latin *Janus*.

As was reminded by Tite-Live, the Etruscans were known to hold more importance than any other nation to the observation of rites because they excelled in the science of worship.

avec les divinités grecques : *Tinia*, la plus importante divinité céleste, équivalent à *Zeus*, *Uni* à *Héra*, *Menerva* à *Athéna*, *Fufluns* à *Dionysus*, *Thesan* à *Éos*, *Turan* à *Aphrodite*, *Vei* à *Déméter*, *Maris* à *Arès*, *Nethuns* à *Poséidon*, *Usil* à *Hélios*, *Turms* à *Hermès*, *Sethlans* à *Héphaïstos*. Par ailleurs, des divinités sont entièrement importées du monde grec, comme *Aplu-Apollon*, *Artumes-Artémis*, *Letun-Léto*, *Castur-Castor* et *Pultuce-Pollux* (également appelés *Tinas cliniar*, ou les *Dioscures*), *Hercole-Héraclès*, *Aita-Hadès*, *Phersipnai-Perséphone*. Enfin, des divinités indigènes non identifiables à des divinités grecques participent également au processus d'anthropomorphisation. C'est le cas de *Veltumna*, latinisé en *Vertumnus*, protecteur de la végétation, et de *Culsans*, dont le nom semble dériver de l'étrusque *culs*, « porte », une divinité biciphe assimilable au *Janus* latin. Comme le rappelle Tite-Live, les Étrusques sont connus comme « un peuple qui tenait plus que toute autre nation à l'observation des rites religieux, parce qu'il excellait dans la science du culte ». L'un des traits fondamentaux de leur religion, probablement le plus frappant pour leurs contemporains, est en effet l'observation des rites religieux. Dans la conception étrusque règne une idée fondamentale selon laquelle tout dans la nature dépend du vouloir de la divinité et les phénomènes naturels sont l'instrument avec lequel les divinités communiquent leur volonté aux hommes. Il existe de multiples façons d'interpréter la volonté divine comme l'observation des organes internes des animaux, en particulier du foie (hépatoscopie) (Fig. 9-10), de la foudre (art fulgural), des prodiges en général (art d'interpréter les prodiges ou ostenta) et du vol des oiseaux (auspice). (Fig. 11) Elles seront plus tard adoptées par les Romains. Le culte se déroule dans les temples. Ceux-ci peuvent être

One of the fundamental features of their religion and probably the most marked for their contemporaries was indeed the observation of religious rites.

The Etruscan conception was governed by the basic idea that the whole of nature depended on divine will and natural phenomena were the instrument with which divinities transmitted their desire to men.

There are many ways of interpreting divine wishes, such as observation of the inner organs of animals and especially the liver (hepatoscopy) (Fig. 9-10), lightning (fulgural art), of prodigies in general (the art of interpreting prodigies or ostenta) and of the flight of birds (auspice). (Fig. 11) They were later adopted by the Romans.

Ceremonies were held in temples. These might be isolated or incorporated in vast sanctuary zones: some were within the boundary walls of cities; others were built outside cities in the countryside or along major roads – while yet others were in necropolises.

An Etruscan temple had an almost square layout and was divided into two parts housing different functions. The front part featured a portico in the main façade. The rear part was for the cell/cells housing the statue of the god. The main features of an Etruscan temple were the high base (*podium*) and the central steps giving access to the main façade. Opposite was the altar for placing offerings and where sacrifices were performed. The buildings had stone foundations and a vertical part in perishable materials – wood and green brick. The entablure and roof were also in timber. The roof had a double slope with a pediment – first open and then closed. The roofing was in flat rectangular terracotta tiles connected by cylindrical tubes, finished with variously decorated clay elements: acroterial statues, antefixes with human heads, palm ornaments, plates with phytomorphic or figurative scenes that were painted or in relief. (Fig. 12)

Fig. 9-10 • Foie de Plaisance, bronze (II^e s. av. J.-C.).

Plaisance, Musée Archéologique Palazzo Farnese

Fig. 9-10 • Liver of Piacenza, bronze (2nd century BC).

Plaisance, Palazzo Farnese Archaeological Museum



Fig. 11 • Détail de la Tombe François, Nécropole de Vulci. L'aristocrate étrusque Vel Saties, richement vêtu et portant une couronne de laurier, est représenté alors que son serviteur s'apprête à libérer un oiseau dont il tirera des auspices.

340 – 330 av. J.-C. (Villa Albani, Rome)

Fig. 11 • Detail of the Francis Tomb, Vulci necropolis. The Etruscan aristocrat Vel Saties, richly dressed and wearing a laurel crown, while his servant prepares to release a bird whose auspices he will examine. 340 – 330 BC. (Villa Albani, Rome)

From the metaphysical point of view, the Etruscans believed in life after death in another world, sharing a common feature with all the ancient Mediterranean civilisations: the world of beyond is peopled with chthonian divinities, spirits of heroes and shades of the souls arrive after a final trip that may be in a chariot, on foot or on horseback.

During the peak period between the 7th and 6th centuries BC, the centres in Etruria reached some of the most advanced levels of activity, trade and political expansion in the Mediterranean and competed with the Phoenicians and the Greeks for control of the major maritime routes, to the extent that ancient sources talked in terms of a thalassocracy, that is to say true domination of the sea by the Etruscans and often described to in a pejorative manner, like piracy.

In the 6th century BC, the Mediterranean started to change profoundly because of the emergence of conflicts for the control of the sea.

The first crucial event in the Thyrrenian zone was the Battle of Alalia in 540 BC during which the Etruscans, allied with the Carthaginians, affronted the Phocaeans who had settled in Alalia in Corsica and formed a threat to Thyrrenian trade.

Meanwhile, Syracuse – a new naval power – appeared in the Thyrrenian sea and displayed hostility towards the major cities along the coastline of Etruria with the twin objective of controlling the mid-Thyrrenian zone and hitting Athens indirectly as for the latter the large ports of southern Etruria formed a trading zone for selling their goods and obtaining supplies of metals. In 474 BC, the Syracusans beat the Etruscans in the waters of Cumae, thus marking the end of the Etruscan thalassocracy.

The end of the 5th and beginning of the 4th century BC was also marked by the beginning of expansion of Rome towards Etruria. Veii was the first Etruscan city to fall after a war that had lasted for 10 years (405 – 396 BC).

The Roman conquest lasted for a fairly long time and the pattern differed in the various cities. Some resisted while others preferred to opt for a pro-Roman policy by choosing gradual integration in the world of the conquerors.

Southern Etruria was therefore in fact within a Roman orbit from the mid-4th BC. The general trend towards integration encouraged many aristocrats to devote themselves to political careers, as did the Caecina of Volterra, the Cilnii of Arezzo and the Tarquitii of Caere. The statue of 'The Orator' (Fig. 13-14), which can be dated to the end of the 2nd/beginning of the 1st century BC, is emblematic of the process

double pente avec un fronton, d'abord ouvert puis fermé. La toiture, constituée de tuiles plates rectangulaires racordées par des tuiles semi circulaires, se termine par des éléments en argile aux décos variées : statues acrotérales, antéfixes à tête humaine, à palmette, plaques de revêtement aux éléments phytomorphes ou scènes figurées, peintes ou en relief. (Fig. 12)

Sur le plan métaphysique les Étrusques croient dans une vie après la mort dans un autre monde, partageant un trait commun à toutes les civilisations anciennes de la Méditerranée : le royaume de l'Au-delà est peuplé de divinités chtoniques, d'esprits de héros et d'ombres de défunt ; les âmes y accèdent après un voyage ultime qui peut se faire en char, à pied ou à cheval.

Dans la période d'apogée, entre le VII^e et le VI^e siècles, les centres de l'Étrurie atteignent des niveaux d'activité, d'expansion commerciale et politique parmi les plus avancés de Méditerranée. Ils font concurrence aux Phéniciens et aux Grecs pour le contrôle des grandes voies maritimes, au point que les sources antiques parlent de *thalassocratie*, c'est-à-dire d'une véritable domination de la mer par les Étrusques, souvent étiquetée de manière péjorative comme de la piraterie.

Au VI^e siècle, la Méditerranée commence à se transformer profondément à cause de l'émergence de conflits pour le contrôle de la mer.

Le premier événement crucial dans la zone thyrrénienne est la bataille de la Mer de Sardaigne, en 540 av. J.-C., au cours de laquelle les Étrusques, alliés aux Carthaginois, affrontent les Phocéens qui s'étaient installés à Alalia en Corse et constituaient une menace pour les échanges thyrréniens.

Entretemps, Syracuse, une nouvelle puissance navale, se présente sur la mer Thyrrénienne et initie une politique d'hostilité envers les grandes cités de l'Étrurie côtière méridionale, avec le double objectif de contrôler la zone moyenne thyrrénienne d'une part, et de frapper indirectement Athènes d'autre part car les grands ports de l'Étrurie méridionale constituent pour les Athéniens une zone d'échange pour vendre leurs produits et s'approvisionner en métaux.

En 474 av. J.-C., les Syracuse sont victorieux sur les Étrusques dans les eaux de Cumae, ce qui marque, de fait, la fin de la thalassocratie étrusque.

La période comprise entre la fin du V^e et le début du IV^e s. av. J.-C. marque également le début de l'expansion de Rome vers l'Étrurie : Véies est la première cité étrusque à tomber à l'issue d'une guerre qui dure depuis dix ans (405 – 396 av. J.-C.).

La conquête romaine a lieu dans un laps de temps assez long et selon des modalités différentes dans les cités. Certaines résistent, tandis que d'autres préfèrent adopter une politique pro-romaine, en choisissant une intégration progressive dans le monde des conquérants.

Au milieu du IV^e s. av. J.-C., l'Étrurie méridionale est déjà, de fait, dans l'orbite romaine. La tendance générale à l'intégration porte de nombreux aristocrates à se consacrer

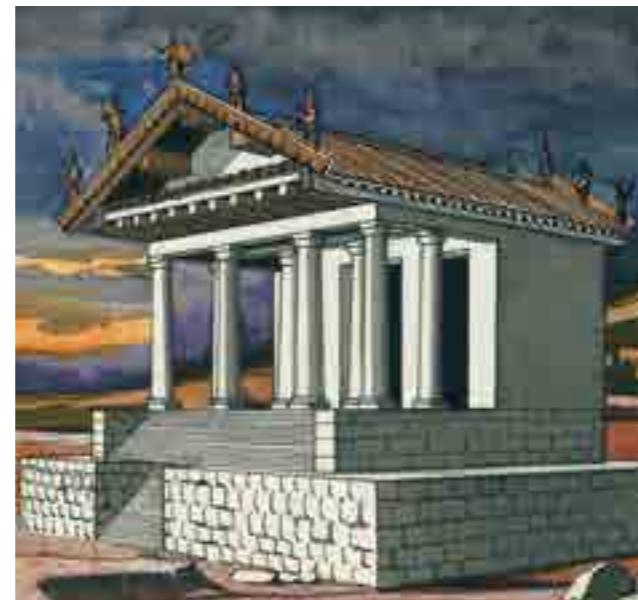


Fig. 12 • Reconstruction idéale du temple étrusque selon Vitruve

Fig. 12 • Ideal reconstruction of an Etruscan temple according to Vitruvius

of integration: indeed, the epigraph on the border of the toga is written in Etruscan while the hair style, clothes and shoes display an obvious opening to Romancy.

It is difficult in many cases to trace the boundary between Etruscan culture and that of the Romans. It can be reminded here that according various sources Etruria passed on the insignia of power, with the expression of the dignity and authority of the State of Rome having been passed to Rome during the period of the Etruscan monarchy: the fasces of the lictors, the curule chair and the purple toga.

The social war (90 – 88 BC) and then the equality of the legal conditions of the Italic peoples with those of Roman citizens mark the end of the conditions of regional autonomy in Ancient Italy and Latin gradually became the official language of the entire peninsula.

Indeed, in the 1st century BC many families continued to place the bodies of the deceased in the tomb that they had used for several generations, sometimes Latinising the name: this is the case of the *Tarchna-Tarquitii* in Caere, the *Cai Cutu-Cutii* in Perugia and the *Rufre-Rubrii* in Tuscania. Several small funeral urns from the period, such as those in alabaster in Volterra and the bell-shaped ones in terracotta in Chiusi, repeat types that had existed during the previous century but have epitaphs in Latin.

At the time of the wars between Marius and Sylla, the cities in southern Etruria chose Marius' side. Sylla won and made several punitive expeditions performing expropriation and imposing colonists in large Etruscan centres such as Fiesole, Volterra, Arezzo, Cortona, Chiusi, Saturnia and Populonia.

à la carrière politique comme, par exemple les *Caecina* de Volterra, les *Cilnii* d'Arezzo ou les *Tarquitii* de Caere. La statue de l'Orateur (Fig. 13-14), qui peut être daté de la fin du II^e ou du début du I^{er} s. av. J.-C., est emblématique de ce processus d'intégration : en effet, l'épigraphe sur le bord de la toge est écrite en langue étrusque, tandis que la coiffure, l'habillement et les chaussures montrent une ouverture évidente vers la romanité.

Dans de nombreux cas, tracer la limite entre la culture étrusque et celle des Romains est très difficile. A ce propos, on peut rappeler que, selon les sources, c'est de l'Étrurie que les insignes du pouvoir, expression de la dignité et de l'autorité de l'état romain, ont été transmis à Rome aux temps de la monarchie étrusque : les faisceaux des licteurs, la chaise curule et la toge pourpre.

La guerre sociale (90 – 88 av. J.-C.) puis l'égalisation des conditions juridiques des peuples italiques à celles des citoyens romains de plein droit, marquent la fin des autonomies régionales de l'Italie antique et, progressivement, le latin devient la langue officielle de toute la péninsule. En effet, au I^{er} s. av. J.-C., de nombreuses familles continuent à déposer les corps des défunt dans la même tombe qu'elles utilisaient depuis plusieurs générations, parfois en latinisant le gentilice : c'est le cas des *Tarchna-Tarquitii* à Caere, des *Cai Cutu-Cutii* à Pérouse, ou des *Rufre-Rubrii* à Tuscania. Plusieurs petites urnes funéraires de cette période, comme celles en albâtre à Volterra ou celles en terre cuite en forme de cloche à Chiusi, répètent des types qui existaient déjà au siècle précédent, mais avec des épithèses en latin.

Au temps des guerres entre Marius et Sylla, les cités de l'Étrurie septentrionale choisissent le camp de Marius. Sylla l'emporte, il effectue plusieurs expéditions punitives en réalisant des expropriations et en imposant des colons dans des centres étrusques importants, comme Fiesole, Volterra, Arezzo, Cortona, Chiusi, Saturnia et Populonia.



Fig. 13-14 • Statue de l'Orateur du Lac Trasimène (fin du II^e – début du I^{er} s. av. J.-C.). Florence, Musée Archéologique National
Fig. 13-14 • Statue of the Lake Trasimeno 'Orator' (end of 2nd/beginning of 1st century BC). Florence National Archaeological Museum

Les Étrusques en dehors de la péninsule italique : le Sud de la France et la Corse

The Etruscans outside the Italian peninsula: the South of France and Corsica

Federica Sacchetti

Aix Marseille Univ, CNRS, Minist Culture, CCJ, Aix-en-Provence, France

Les contacts méditerranéens et l'expansion commerciale étrusque en Occident

Dès la période villanovienne (IX^e – VIII^e s. av. J.-C.), les principaux centres de l'Étrurie côtière participent aux échanges commerciaux et culturels qui se déroulent en Méditerranée. Deux facteurs favorisent ces échanges : la position de l'Étrurie au centre de la Méditerranée et surtout la présence sur le territoire de ressources minières : fer, cuivre, plomb, argent et, dans une moindre mesure, étain. L'intérêt précoce pour le littoral tyrrhénien montré par les Phéniciens et par les Grecs, dès le VIII^e s. av. J.-C., s'explique par la nécessité liée aux activités de l'époque d'un réapprovisionnement constant en matières premières, dont les mines étaient exploitées par les Étrusques.

À partir de la fin du VIII^e s. av. J.-C. et jusqu'au début du VI^e s. av. J.-C. (période orientalisante), arrivent ainsi en Étrurie de nombreux produits de luxe d'origine proche-orientale (Syrie et Égypte) et des céramiques décorées grecques, d'abord en provenance de Corinthe et des colonies grecques d'Asie mineure, puis d'Athènes. Grâce à ces contacts, les Étrusques acquièrent de nouvelles technologies relatives aussi bien à la sphère de l'artisanat artisanal, avec l'arrivée d'artisans spécialisés dans le travail des matériaux précieux, tels que l'ivoire et l'or, de la terre cuite architecturale et de la céramique, qu'à la sphère agricole, en particulier les cultures de l'olivier et de la vigne dont ils deviennent maîtres produisant un excédant pour l'exportation de produits dérivés, en particulier le vin. La thalassocratie étrusque (littéralement « domination de la mer »), relatée par les textes grecs pour la période comprise en le VI^e et le début V^e s. av. J.-C. (période archaïque), s'étend à l'ensemble de la mer Tyrrhénienne ainsi qu'à la mer Adriatique, toutes deux devant leurs noms aux Étrusques. Durant cette période d'apogée commercial, grâce à leur présence sur une grande partie de la péninsule italique, les cités-États étrusques exploitent des territoires riches en ressources naturelles et structurent et contrôlent les voies de pénétration vers l'intérieur. S'appuyant sur des relais locaux, à travers la chaîne des Alpes leurs produits arrivent jusqu'au cœur de l'Europe tem-

Mediterranean contacts and Etruscan expansion of trade in the West

From the period of Villanovan culture (900 – 800 BC), the main centres of Coastal Etruria participated in trade and cultural exchanges in the Mediterranean. Two factors were in favour of these: Etruria's central position in the Mediterranean and above all the presence in the area of deposits: of iron, copper, lead, silver and to a lesser degree, pewter. The early interest in the Tyrrhenian coastline displayed by Phoenician and Greeks from the 8th century BC is explained by the need in the activities of the time for constant supplies of raw materials and the mines were operated by the Etruscans. From the 8th century BC until the beginning of the 6th century BC (the orientalising period) numerous luxury items arrived in Etruria from the Near East (Syria and Egypt) together with decorated Greek ceramics, first from Corinth and the Greek colonies in Asia Minor and then from Athens. Thanks to these contacts, the Etruscans gained new technology in both crafts, with the arrival of craftsmen specialised in working with precious metals such as ivory and gold, in architectural pottery and ceramics and in particular in farming and especially in growing olives and vines. They became masters of these crops and generated a surplus for export – especially of wine. The Etruscan thalassocracy (literally 'a dominant maritime force'), reported in Greek texts running from the 6th and early 5th century BC (the Archaic period) covered the entire Tyrrhenian sea and the Adriatic, both of which owe their names to the Etruscans. During this peak period for trade and thanks to their presence in most of the Italian peninsula, the Etruscan city-states exploited zones that were rich in natural resources and structured and controlled routes to inland areas. Using local relays, goods crossed the Alps and reached the heart of temperate Europe (Switzerland, Eastern France, Germany, Austria and Bohemia) and used coastal routes to go as far as the extremity of the Western Mediterranean (France and Spain).

pérée (Suisse, Est de la France, Allemagne, Autriche et Bohème) et, suivant les itinéraires côtiers, jusqu'à l'extrême occident de la Méditerranée (France et Espagne).

Les Étrusques en Méditerranée occidentale : entre fréquentation commerciale, établissements temporaires et établissements permanents

Au cours du 1^{er} millénaire av. J.-C., les Étrusques ont occupé de manière stable un vaste territoire de la péninsule italique qui, des côtes de la mer Tyrrhénienne centrale, dans les actuelles régions de Toscane et du nord du Latium, s'étendait vers le nord, dans la Plaine du Pô, et vers le sud, en Campanie. Dès le milieu du VI^e s. av. J.-C., à partir des côtes voisines d'Étrurie méridionale, ils se sont également établis de manière permanente au centre de la Plaine orientale de la Corse.

À partir du dernier tiers du VII^e et jusqu'au premier quart du V^e s. av. J.-C., l'expansion commerciale étrusque atteint les côtes du Sud de la France et de l'Espagne et leurs produits parviennent jusqu'aux contrées lointaines de l'Europe centrale, entre la Bourgogne et la Bohême. Dans ces régions, en particulier dans le Sud de la France, l'existence d'occupations de brève durée a été constatée par la recherche archéologique. S'il est parfois encore difficile de préciser la place et l'étendue de ces établissements éphémères et la présence de groupes ou d'individus au sein d'un territoire habité et contrôlé par les populations autochtones, il n'en demeure pas moins qu'ils témoignent tout de même de l'intense activité d'échange et des contacts à longue distance mis en place par ce peuple de navigateurs.

Les Étrusques dans le Sud de la France

Autour de 600 av. J.-C. quand des Grecs en provenance de Phocée, cité ionienne d'Asie Mineure, fondent la colonie de Massalia/Marseille (Hérodote, *Hist.*, I, 163), la fréquentation étrusque et grecque du Golfe du Lion à des fins commerciales, et plus précisément pour se réapprovisionner en métaux (cf. épave de Rochelongue, Cap d'Agde – Fig. 1), était déjà un fait établi depuis un tiers de siècle, comme le montrent les importations de Saint-Blaise.

L'oppidum de Saint-Blaise, situé sur un éperon rocheux dominant l'étang de Berre, un espace lagunaire proche de la mer dans le delta du Rhône, est un site de référence pour l'étude des contacts entre les populations étrusques et grecques et les populations autochtones du Sud de la France. Pour la relative abondance et la précocité de ses importations méditerranéennes, dès le dernier tiers du VII^e s. av. J.-C., il a été initialement interprété comme un comptoir étrusque. Cette hypothèse initiale a été nuancée par les plus récentes découvertes archéologiques réalisées à Marseille et plus généralement dans le Sud de la Gaule. La quantité relative des importations méditerranéennes de Saint-Blaise (5 % des céramiques), et plus précisément des céramiques d'origine étrusque (bucchero et amphores de transport), correspond en effet à ce qui a été observé à

The Etruscans in the Western Mediterranean: trade contacts, temporary and permanent establishments

In the First Millennium BC the Etruscans stably occupied a vast area of the Italian Peninsula from the Tyrrhenian Sea in the present regions of Tuscany and northern Latium, and stretched northward in the Plain of the Po and southward to Campania. In the mid-6th century BC, they went from the neighbouring coasts of Southern Etruria to make a permanent settlement in the eastern plain of Corsica. Growth in Etruscan trade reached the coasts of the South of France and Spain from the last third of the 7th century until the first quarter of the 5th century BC and goods arrived in the distant parts of central Europe, between Burgundy and Bohemia. Brief occupations of these regions – especially in the south of France – have been shown by archaeologists. Although it is still difficult to identify the geography and size of these ephemeral establishments and the presence of groups or persons in an inhabited zone governed by local people, they still indicate the intense trading activity and long-distance contacts set up by this people of navigators.

Etruscans in the South of France

Around 600 BC when Greeks from Phocaea, an Ionian city in Asia Minor, founded the colony *Massalia/Marseille* (Herodotus, *Hist.*, I, 163), the Etruscan and Greek frequentation of the Gulf of Lion for commercial purposes, and more precisely to obtain supplies of metals (see the 'Rochelongue Shipwreck', Cap d'Agde – Fig. 1), had already been an established fact for a third of a century, as is shown by imports transiting via Saint-Blaise.

The oppidum of Saint-Blaise is perched on a rocky spur overlooking Etang de Berre, a lagoon close to the sea in the Rhône delta and a reference site for the study of contacts between Etruscan and Greek populations and indigenous populations in the South of France. Because of the abundance and early date of its Mediterranean imports – starting in the last third of the 7th century BC, it was initially thought to have been an Etruscan trading post. This initial hypothesis was adjusted by the most recent archaeological discoveries in Marseilles and more generally in Southern Gaul. The relative quantity of Mediterranean imports at Saint-Blaise (5% of the ceramics), and more precisely of ceramics of Etruscan origin (bucchero pots and transport amphoras), match the figure observed in Marseilles during the same period of installation of the Greek colony (first quarter of the 6th century BC).

The current trend in research is to consider the oldest stratigraphic layer of the occupation of Saint-Blaise (layer 7) as the record of a contemporary occupation phase later than the foundation of Greek Massilia (600 years BC) which from then on became a source of supply for Saint-Blaise and its area.

Imports arriving at Saint-Blaise before Marseilles was founded and of either Greek or Etruscan sources might indicate a previous phase of occupation – unfortunately destroyed or poorly described in the old excavation of the site

Marseille pour la première période d'installation de la colonie grecque (premier quart du VI^e s. av. J.-C.).

La tendance actuelle de la recherche est de considérer la couche stratigraphique la plus ancienne de l'occupation de Saint-Blaise (couche VII) comme le témoin d'une phase d'occupation contemporaine et postérieure à la fondation de Marseille grecque (600 av. J.-C.) qui, dès 600 av. J.-C., devient source d'approvisionnement pour Saint-Blaise et son territoire.

Les importations parvenues à Saint-Blaise avant la fondation de Marseille, aussi bien d'origine grecque qu'étrusque, pourraient être le témoin d'une phase d'occupation antérieure, malheureusement détruite ou mal caractérisée par la fouille ancienne du site, mais non nécessairement liée aux Étrusques. Dans tous les cas, ces importations constituent un ensemble relativement restreint et sont aussi moins nombreuses qu'au cours du VI^e s. av. J.-C.

Bien que l'hypothèse de la fondation étrusque de Saint-Blaise manque d'arguments, la phase de VI^e siècle de cet établissement pourrait présenter les caractères des sites côtiers à plus forte activité d'échange, points de contact privilégiés entre les navigateurs méditerranéens et les communautés du Sud de la France, comme le seront plus tard, à la charnière des VI^e – V^e s. av. J.-C., les comptoirs languedociens de Lattes et de Pech-Maho. Les plus récentes interprétations en font la capitale des Ségorbriges. La colonie grecque de Massalia, dans les premiers temps suivant sa fondation, se montre ouverte aux apports des autres partenaires commerciaux méditerranéens, plus spécialement étrusques.

Les découvertes archéologiques relatives aux niveaux les plus anciens de la cité phocéenne (première moitié du VI^e s. av. J.-C.) montrent les échanges existant avec les cités tyrrhénienes. L'hypothèse d'une présence directe



Fig. 1 • Objets en alliage cuivreux de la cargaison de l'épave de Rochelongue (Cap d'Agde), vers 600 av. J.-C. (© Claude Cruells, crédits Agde, Musée de l'Éphèbe et d'archéologie sous-marine)

Fig. 1 • Objets in copper alloy from the Rochelongue (Cap d'Agde) wreck, circa 600 BC (© Claude Cruells, crédits Agde, Musée de l'Éphèbe et d'archéologie sous-marine)

but not necessarily related to the Etruscans. In any case, these imports were fairly limited and shipments were less numerous than those of the 6th century.

Although there is a shortage of arguments for the hypothesis of the founding of Saint-Blaise by the Etruscans, the 6th century phase of this establishment could display the features of the coastal handling of more trade – favoured points of contact between Mediterranean seafarers and the communities in the South of France, as was later the case of the 6th – 5th century BC hinge-point trading posts of Lattes and Pech Maho. The most recent interpretations make it the capital of the Ségorbriges.

In the early years after it was founded, the Greek colony Massilia was open to goods from other Mediterranean trading partners – especially Etruscan ones.

Archaeological discoveries concerning the oldest levels of the 'Phocean City', Marseilles, show that there was trade with the Tyrrhenian cities. The hypothesis of the direct presence of Etruscans and of an Etruscan 'district' or 'sanctuary' in Marseilles during the Archaic Phase has not been ruled out for the Cathedral area, given the great density of Etruscan ceramics (25% of fine ceramics in the levels of the first half of the 6th century BC). This proportion is an anomaly in comparison with the quantities observed in other excavations and especially in the contemporary levels of the port sector (3%) even though this handled trade and was therefore likely to trade in a higher proportion of imported items.

Beyond the question of Etruscan presence in Marseilles, which still lacks arguments, the share of Etruscan amphorae – used to ship goods from southern Etruria and especially wine – remained the largest until 540 BC, that is to say until the Battle of Alalia, a political event that changed the balances in the western Mediterranean by setting up reserved trade zones. (Fig. 2) From then on Marseilles affirmed its position in the north-west Mediterranean by controlling trade in the Rhône area and the Gulf of Lion. This was at the expense of Etruscan trade in this maritime area.

The wrecks of numerous trading ships that are datable as being from the 6th century BC have been discovered between Cap d'Antibes and the bay of Marseilles (wrecks at l'Écueil de Miet 3, La Love, le Cassidaigne, le Bon Porté 1, La Pointe du Dattier, La Pointe Lequin 1A, Le Grand Ribaud F) also confirm the continuous use of the Gulf of Lion even after Marseilles was founded by the Greeks. The often 'mixed' loads consisting of goods of various origins show they were formed in many stages thanks to a network of coastal staging posts illustrating the often mixed features of loads consisting of goods of various origins. They were thus assembled at numerous trading posts – illustrating the 'emporium' practice.

The wreck of Le Grand Ribaud F (Giens peninsula/island of Porquerolles), datable at around 500 BC, carried a homogeneous cargo of Etruscan amphorae. (Fig. 3) The inscriptions using the Etruscan alphabet and language traced on the ship's furnishings indicate the presence of Etruscans among the crew. This presence shows that individual Tyrrhenian



Fig. 2 • Carte de la Méditerranée occidentale vers 540 av. J.-C., après la bataille d'Alalia (© F. Sacchetti 2016)

Fig. 2 • Map of the western Mediterranean towards 540 BC after the Battle of Alalia (© F. Sacchetti 2016)

d'Étrusques et d'un « quartier » ou d'un « sanctuaire » étrusque à Marseille pendant la phase archaïque n'a pas été exclue pour le secteur de l'îlot de la Cathédrale au vu de la forte concentration de céramiques étrusques (25 % des céramiques fines pour les niveaux de la première moitié du VI^e s. av. J.-C.). Ces proportions constituent une anomalie par rapport aux quantités enregistrées à l'occasion d'autres fouilles et notamment dans les niveaux contemporains du secteur portuaire (3 %), pourtant à vocation commerciale et donc susceptible de présenter une proportion plus élevée d'objets importés.

Au-delà de la question de la présence étrusque à Marseille, qui manque encore d'arguments, la part des amphores étrusques, utilisées pour transporter les produits en provenance d'Étrurie méridionale, en particulier le vin, reste majoritaire jusque vers 540 av. J.-C., soit jusqu'à la bataille d'Alalia, événement politique qui a changé les équilibres de la Méditerranée occidentale par la création de zones commerciales réservées. (Fig. 2) À partir de ce moment,

influence in trade with the South of France still played a role – even though marginal – until at least the beginning of the 5th century BC.

The trading post at Lattes was at the time a narrow strip of land running into the Méjan lagoon in the delta of the Lez and shows the dynamic Etruscan trade initiative that was still lively at the hinge-point between the 6th and 5th centuries BC.

It was indeed between the end of the 6th and the beginning of the 5th century BC when the establishment was founded that a cultural facies featuring characterized the site where research has succeeded in reaching the foundation levels (Lattes-Saint Sauveur, zones 1 and 27). The relative share of Etruscan ceramics for daily use – sometimes marked with onomastic inscriptions identifying their owner, has long suggested the very probable installation there of an Etruscan community, at least in a delimited area. The most recent excavations and the revision of old data have provided several archaeological clues that argue for planned ur-



Fig. 3 • Vue sous-marine de la cargaison d'amphores étrusques de l'épave du Grand Ribaud F (Var), autour de 500 av. J.-C. (© F. Bassemayousse, crédits DRASSM, fouille L. Long)

Fig. 3 • Underwater view of the Etruscan amphora cargo from the Grand Ribaud F wreck (Var), around 500 BC (© F. Bassemayousse, credits DRASSM, excavation L. Long)

Marseille affirme sa position en Méditerranée nord-occidentale par le contrôle de l'activité d'échange dans la zone rhodanienne et du Golfe du Lion, ce qui se fait au détriment du commerce étrusque dans cet espace maritime.

Les épaves des nombreux navires commerciaux datables du VI^e s. av. J.-C. découvertes entre le Cap d'Antibes et la baie de Marseille (épaves de l'Écueil de Miet 3, de La Love, de Cassidaigne, de Bon Porté 1, de la Pointe du Dattier, de la Pointe Lequin 1A, du Grand Ribaud F) confirment, par ailleurs, la continuité de la fréquentation étrusque du Golfe du Lion même après la fondation de Marseille par les Grecs. Le caractère souvent « mixte » des chargements, composés de produits d'origines diverses, montre qu'ils étaient constitués au fil de nombreuses étapes côtières grâce à un réseau de comptoirs littoraux illustrant la pratique de l'*emporia*.

L'épave du Grand Ribaud F (presqu'île de Giens/île de Porquerolles), datable autour de 500 av. J.-C., transportait une cargaison homogène d'amphores étrusques. (Fig. 3) Les inscriptions en alphabet et langue étrusque rédigées sur le mobilier de bord témoignent de la présence d'Étrusques au sein de l'équipage. Cette présence montre que l'initiative individuelle tyrrhénienne dans les échanges avec le Sud de la France aura encore une place, bien que marginale, au moins jusqu'au début du V^e s. av. J.-C.

ban planning that was orthonormal according to the *Etrusca disciplina*. (Fig. 4) The role and effective participation in this founding of the local populations (especially that already settled in the neighbouring Cougourlude district just 1 km away) remains to be determined. Was it a simple allocation of land or a joint design and building operation? However that may be, this Etruscan establishment was short-lived as towards the end of the first quarter of the 5th century BC and concomitant with the recession of La Cougourlude (having operated as a trading post from 550 to 475 BC), the sector was taken back by a local population. The development of Lattes throughout the Second Iron Age (from the mid-5th to the 1st century BC) shows that the site had emporium functions previously reserved for La Cougourlude. Set in a network of coastal trading posts, it formed part of the Marseilles trade sphere. The decrease in Etruscan imports in the South of France and the departure of the Etruscan community from Lattes at the beginning of the 5th century BC have often rightly been related to the expansion of the trading power of Marseilles in the north-western Mediterranean after 540 BC. Another major event that marked the history of the Etruscans must have aggravated this situation. The defeat by Hieron, the Tyrant of Syracuse, at the naval battle of Cumae (474 BC) resulted in a noteworthy decrease in trading operations and a kind of withdrawal from the southern cities of Tyrrhenian Etruria – the same ones that had led the initiative in the expansion of trade in the Western Mediterranean. This crisis benefited the Etruscan Padania and trade in the Adriatic, the relay of major trading from Athens and the Eastern Mediterranean from the mid-6th century BC and more still during the 5th century BC.

The Etruscans in Corsica

Iron, copper, galena, wood, salt and – according to some sources – pine tar, honey and beeswax were natural resources that the Etruscans could have sought in Corsica. So far, Etruscan presence on the island is not documented before the mid-6th century AD. Nevertheless, the geographical proximity and covisibility between Corsica and the Tyrrhenian coast of Etruria highlighted by literary sources (Strabon, Geog., V, 2, 6), make the hypothesis of much older contacts plausible. Mention of the founding of Populonia by the Corsicans could indicate the knowledge in the 4th century BC, (Servius, ad Aen. X, 172), of the age and scale of these contacts that go back to mythical times.

According to the Greek texts described what happened between the early 5th century and the 3rd century BC (Diodorus of Sicily, XI, 50; XI, 88, 4; V, 13, 3-4; Lycophron, *Alexandra*, v. 1355-1356), the Etruscans dominated Corsica at this time. Archeological research has revealed many traces of this 'domination' that can be dated from the mid-6th century BC and sited so far in the region of Aleria.

The Aleria area is in the centre of the eastern coast of Corsica where the broadest part of the eastern plain forms an opening to the Tyrrhenian Sea. Sited at the confluence of the river Tavignano and the river Tagnone, the hillside of

Le comptoir languedocien de Lattes, situé à l'époque sur une étroite langue de terre s'avancant sur l'étang du Méjan, dans le delta du Lez, témoigne du dynamisme de l'initiative commerciale étrusque encore vivace à la charnière des VI^e – V^e s. av. J.-C.

C'est en effet entre la fin du VI^e et le début du V^e s. av. J.-C., au moment de la fondation de l'établissement, qu'un faciès culturel empreint d'éléments étrusques caractérise un secteur périphérique du site où les recherches ont pu atteindre les niveaux de fondation (Lattes-Saint Sauveur, zones 1 et 27). La part relative de céramiques étrusques d'utilisation quotidienne, parfois marquées d'inscriptions onomastiques identifiant leur propriétaire, a suggéré depuis longtemps l'hypothèse, très probable, de l'installation sur place d'une communauté étrusque, au moins dans un quartier dédié. Les plus récentes fouilles et la révision d'anciennes données ont mis en évidence plusieurs indices archéologiques qui permettraient de plaider pour un acte programmé de planification urbaine, orthonormée suivant la *etrusca disciplina*. (Fig. 4) Le rôle et l'effective participation de la population locale (notamment de celle déjà installée dans l'habitat voisin de la Cougourlude, à juste 1 km) dans cette fondation restent à déterminer. S'agit-il d'une simple cession de terres ou d'une collaboration à la conception et à l'édification ?

Quoi qu'il en soit, cette installation étrusque est de courte durée puisque vers la fin du premier quart du V^e av. J.-C., de manière concomitante à la récession de la Cougourlude (ayant assuré le rôle de comptoir entre 550 et 475 av. J.-C.), le secteur est réinvesti par une population autochtone.

Le développement de Lattes tout au long du second Âge du Fer (entre le milieu du V^e et le I^{er} s. av. J.-C.) montre que le site a relayé les fonctions emporiques précédemment réservées à la Cougourlude. Inséré dans un réseau de comptoirs littoraux, il intègre la sphère commerciale de Marseille. La régression des importations étrusques dans le Sud de la France, ainsi que le départ de la communauté étrusque de Lattes après le début du V^e s. av. J.-C., ont été souvent, et à raison, mis en relation avec l'expansion de l'emprise commerciale de Marseille dans la Méditerranée nord-occidentale après 540 av. J.-C. Un autre événement historique majeur marquant l'histoire des Étrusques a dû toutefois accentuer cette situation. La défaite contre Hiéron de Syracuse lors de la bataille navale de Cumae (474 av. J.-C.). A provoqué une baisse remarquable de l'activité emporique et une forme de repli des cités d'Étrurie tyrrhénienne méridionale, les mêmes qui avaient été à la tête de l'initiative de l'expansion commerciale en Méditerranée occidentale. De cette crise profiteront les Étrusques padans et le commerce dans la mer Adriatique, relais des grands flux commerciaux en provenance d'Athènes et de la Méditerranée orientale dès le milieu du VI^e s. et plus encore au cours du V^e av. J.-C.

Aleria overlooks large lines of river access towards the inland part of the island. Lake Del Sale, a vast wetland 3.6 km long, and a sandy coastal strip (lido), that used to be bordered with maritime pines, separate Aleria from the Tyrrhenian sea. Diana lagoon in the north and Urbino lagoon in the south mark out a coastal region 12 km long, completing a geographic landscape, with the twin advantage of being a natural defense and providing rich food resources. The general landscape is very hilly with low-lying sedimentary hills that can be used for many crops. These features favoured human occupation of the area from the Late Neolithic to the Terrinian (mid-3rd millennium BC).

Although there has been a general trend to use Herodotus' story relating that at its peak in Antiquity Aleria was chosen by the Phoenician Greeks for setting up a short-term colony (approx. 565 – 540 BC. – Herodotus, *Hist.*, I, 165), it should be shown that according to several historical texts and above all archaeological and epigraphic data that it was Etruscans – first from Caere – who occupied the territory, at least from the 6th century BC until the Roman conquest of the island between the mid-3rd and the 1st century BC. This Etruscan occupation was long under-estimated in research and literature because of the fame and authority of the writings of Herodotus. However, recent work has



Fig. 4 • Galet inscrit avec decussis (croix) présumé venir du secteur de l'enceinte nord de la ville portuaire de Lattes, vers 500 av. J.-C. (© Mario Marco, crédits Lattes, Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades)

Fig. 4 • Stone engraved with decussis (crosses) presumed to have come from the northern part of the port of Lattes, circa 500 BC (© Mario Marco, credits Lattes, Site archéologique Lattara – Musée Henri Prades)

Les Étrusques en Corse

Fer, cuivre, plomb argentifère, bois, sel et, selon les textes, goudron de pin, miel et cire d'abeille, sont autant de ressources naturelles que les Étrusques auraient pu rechercher en Corse. La présence étrusque dans l'île, pour l'heure, n'est pas documentée par l'archéologie avant la moitié du VI^e s. av. J.-C. Toutefois, la proximité géographique et la covisibilité entre la Corse et les côtes de l'Étrurie tyrrhénienne mises en exergue par les sources littéraires (Strabon, Geog., V, 2, 6), rendent plausible l'hypothèse de contacts bien plus anciens. La mention de la fondation de Populonia par les Corses pourrait d'ailleurs témoigner de la connaissance, encore au IV^e s. de notre ère (Servius, ad Aen. X, 172), de l'ancienneté et de l'importance de ces contacts qui remontent aux temps mythiques des origines.

D'après les textes grecs relatant des événements qui ont eu lieu entre le début du V^e et le III^e s. av. J.-C. (Diodore de Sicile, XI, 50 ; XI, 88, 4 ; V, 13, 3-4 ; Lycophron, Alexandra, v. 1355-1356), les Étrusques auraient, à cette période, dominé la Corse. La recherche archéologique a mis en évidence de nombreux témoignages de cette « domination » datables dès le milieu du VI^e s. av. J.-C. et localisés, pour l'heure, dans la région d'Aléria.

La région d'Aléria se développe au centre de la côte est de la Corse, là où la Plaine orientale a sa plus grande largeur formant un territoire ouvert sur la mer Tyrrhénienne. Située à la confluence du fleuve Tavignano et de la rivière Tagnone, la colline d'Aléria domine d'importants axes fluviaux de pénétration vers l'intérieur de l'île. L'étang de Del Sale, vaste zone humide de 3,6 km de long, et un cordon littoral sableux (lido) autrefois bordé de pins maritimes séparent Aléria de la mer Tyrrhénienne. L'étang de Diana, au nord, et l'étang d'Urbino, au sud, délimitant autour d'Aléria une région littorale de 12 km de long, complètent ce paysage géographique qui présente le double avantage de la défense naturelle et de la richesse des ressources alimentaires. Le paysage général, très vallonné, est en grande partie constitué par des basses collines sédimentaires permettant de nombreuses cultures. Ces caractéristiques ont favorisé l'occupation humaine de ce territoire dès le Néolithique final-Terrinien (fin du III^e millénaire av. J.-C.).

Si la tendance générale a été de retenir le récit d'Hérodote relatant qu'à l'apogée du site, dans l'Antiquité, Aléria est choisie par les Grecs de Phocée pour l'implantation d'une colonie de courte durée (565 – 540 env. av. J.-C. – Hérodote, *Hist.*, I, 165), il faudra mettre en évidence que, d'après plusieurs autres textes historiques et surtout d'après les données archéologiques et épigraphiques, ce sont les Étrusques, premièrement de Caere, qui ont occupé son territoire, au moins dès le VI^e s. av. J.-C. et jusqu'à la conquête romaine de l'île, qui se réalise entre le milieu du III^e et le I^{er} s. av. J.-C.

De cette occupation étrusque, longuement sous-estimée par la recherche et la littérature scientifiques à cause de la célébrité et de l'autorité du texte d'Hérodote, la recherche

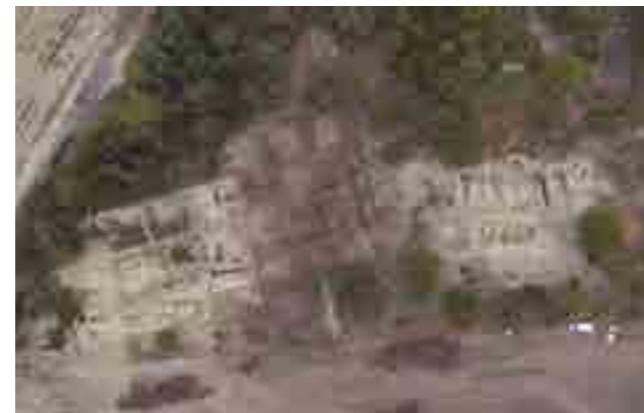


Fig. 5 • Photoplans de la nécropole étrusque d'Aléria-Casabianda
(© G. Valéry, 2017, crédits Drac Corse)

Fig. 5 • Photoplans of the Aleria-Casabianda Etruscan necropolis
(© G. Valéry, 2017, crédits Drac Corse)

recently made it possible to show observations of a rural occupation and necropolises. The main urban centre is at least partly beneath the vestiges of the Roman city and has not been explored.

The existence in Aleria of an Etruscan chrono-cultural funerary occupation faciès has long been known thanks to the excavations performed from 1960 to 1982. The necropolis sector revealed by these old excavations are at Casabianda. Laid out on two Miocene marl-sand hills, the 'northern butte' and the 'southern hill', it has an area of about 7,000 sq. m. (Fig. 5) A 'funerary' path around when the sepultures are partly laid out crosses it from north to south for about 150 m. The archaeological site was listed as an historical monument in 1972 for the monumental scale of its often collective tombs of the hypogea type with access by a corridor and the rich funerary items.

Examination if the records of former excavation and the performance of new field operations (Fig. 6) have very recently given better understand the funerary occupation of Aléria. In fact this went well beyond the sector known in former publications and formed a true 'complex' of necropolises spreading in sectors totalling about 7000 hectares. A road giving structure to these necropolises and more generally to the territory of Aléria from the 6th century BC can now be followed for 3.5 km. This major way and the highway works that it incorporates are the focus of interest of research in progress today.

By virtue of their tombs, the composition of the furniture accompanying the dead and the inscriptions found make the necropolises make the Aléria necropolises the only Etruscan chrono-cultural one listed in France. They reveal the only stable Etruscan zone of occupation with a long-term basis (6th – 3rd/1st century BC) and were thus a probable colonial operation currently known outside the Italian peninsula and where the Etruscan civilisation developed from the 9th to the 1st century BC.

a récemment permis de mettre en évidence de nombreux témoins concernant, tant une occupation rurale périphérique en direction du cordon lagunaire, que les nécropoles. Le centre urbain principal, au moins en partie situé sous les vestiges de la cité romaine, n'a pas été exploré.

L'existence à Aléria d'une occupation funéraire de faciès chrono-culturel étrusque est connue depuis longtemps grâce aux fouilles réalisées entre 1960 et 1982. Le secteur de nécropole mis en exergue par ces anciennes fouilles se situe au lieu-dit Casabianda. Organisé sur deux collines marno-sableuse miocènes, la « butte nord » et la « colline sud », il s'étend sur un espace de 7.000 m² environ. (Fig. 5) Une voie « funéraire », autour de laquelle les sépultures sont en partie organisées, la traverse du nord au sud sur 150 m environ. Le site archéologique a été classé au titre des Monuments Historiques dès 1972 en raison de la monumentalité de ses tombes, souvent collectives, du type à chambre hypogée avec couloir d'accès, et de la richesse de ses dépôts funéraires,

L'étude des archives des anciennes fouilles et la réalisation de nouvelles opérations de terrain (Fig. 6) ont très récemment permis de mieux appréhender l'occupation funéraire d'Aléria. Celle-ci s'étend en réalité bien au-delà du secteur connu par les anciennes publications et constitue un véritable « complexe » de nécropoles se développant par secteurs sur une centaine d'hectares. Un axe routier structurant ces nécropoles et plus généralement le territoire d'Aléria dès le VI^e s. av. J.-C. peut désormais être suivi sur 3,5 km. Cette voie principale et le réseau de voirie qu'elle intègre sont au centre de l'intérêt des recherches actuellement en cours.

Les nécropoles d'Aléria, par la typologie de leurs tombes, la composition des ensembles mobiliers accompagnant les défunt et les inscriptions qui y sont documentées, sont les seules nécropoles de faciès chrono-culturel étrusque répertoriées en France. Elles attestent de l'unique zone d'occupation étrusque stable sur la longue durée (VI^e – III^e/I^{er} s. av. J.-C.), et donc d'une probable opération coloniale, actuellement connue en dehors de la péninsule italique, là où la civilisation étrusque se développe entre le IX^e et le I^{er} s. av. J.-C.



Fig. 6 • La tombe étrusque d'Aléria-Lamajone, dernier quart du IV^e s. av. J.-C. (© R. Haurillon 2019, crédits Inrap)

Fig. 6 • Aleria-Lamajone Etruscan tomb, last quarter of the 4th century BC (© R. Haurillon 2019, crédits Inrap)



Introduction

Introduction

Parmi les civilisations les plus importantes de la Méditerranée ancienne, la civilisation étrusque occupe indubitablement une place de premier plan. Les Etrusques, depuis toujours, sont considérés un peuple « particulier », fascinant, mystérieux ; même leurs contemporains les définissent comme étant « *anciens, différents de tous les autres* ». Des gens « de la terre » mais aussi « de la mer », capables d'imposer pendant longtemps un véritable contrôle commercial sur toute la Méditerranée ancienne, avec les Phéniciens et les Grecs.

Au cours du I^{er} millénaire av. J.-C., les Etrusques occupent de manière stable un territoire très vaste de l'Italie qui s'étend du versant tyrrhénien central au nord de la Plaine du Pô, au sud de la Campanie, mais pendant une période plus restreinte, à partir du VI^e s. av. J.-C., ils s'établissent également dans la plaine à l'est de la Corse. Grâce à une activité intense d'échanges commerciaux, ils finissent par atteindre aussi les côtes de la France méridionale et de l'Espagne ainsi que le cœur du centre-ouest de l'Europe. L'histoire de ce peuple d'habiles navigateurs et d'artisans raffinés se développe à partir du IX^e siècle, et connaît sa période de plus grande floraison entre le VII^e et le V^e s. av. J.-C., et finit par tomber progressivement sous la domination débordante de Rome, entre le IV^e et le I^{er} s. av. J.-C.

Les Etrusques se sont distingués par plusieurs traits : l'aise et le luxe qui caractérisent le style de vie des classes dirigeantes, le rôle actif et central de la femme au sein de la société, l'importance attribuée au *symposium*, l'un des moments fondamentaux de la vie sociale de l'Antiquité, la grande religiosité et les pratiques funéraires complexes. D'autre part, c'est justement la richesse des matériaux retrouvés à l'intérieur des tombes qui permet de reconstruire les us et coutumes des Etrusques, aussi bien dans leur vie publique que leur vie privée.

Enfin, on doit absolument mentionner l'extraordinaire patrimoine culturel et technologique transmis par les Etrusques aux Romains. Le monde romain doit en effet beaucoup au monde étrusque : vie privée, vie religieuse, vie publique et politique, compétences en matière d'agriculture, d'hydraulique et d'architecture... Un héritage spécial qui imprègne les profondes racines de Rome depuis sa fondation, conditionnant son développement, même si ce sont justement les Romains qui conquièrent les territoires centraux des Etrusques et les soumettent peu à peu jusqu'à provoquer la disparition de leur « monde ».

Among the most important civilizations of the ancient Mediterranean, the Etruscans certainly occupy a place of great relevance. They have always been considered an 'unusual', fascinating, and mysterious population; even their contemporaries described them as *ancient, different from everyone else*. A people 'of the land' but also 'of the sea', capable of imposing real commercial control over the entire ancient Mediterranean for centuries, together with the Phoenicians and the Greeks.

In the 1st millennium BC, the Etruscans established stable control over a vast territory in Italy, which extended from the central Tyrrhenian coast north of the Po Plain and southwards into Campania. In addition, for a shorter period beginning in the 6th century BC, they established themselves on the eastern plain of Corsica. Thanks to intensive commercial exchange, they even reached the southern French and Spanish coasts as well as the hinterlands of west-central Europe.

The history of this people of skilful navigators and refined craftsmen began in the 9th century BC, reaching its peak between the 7th and 5th centuries BC. It then gradually fell under the overwhelming dominion of Rome between the 4th and 1st centuries BC.

The Etruscans were distinguished by several features: the comfort and luxury that characterized the lifestyle of the ruling classes, the active and central role of women in society, the importance attributed to the *symposium*, one of the founding moments of ancient social life, their great religiousness, and their complex funerary practices. It is indeed the wealth of material found in their tombs that has allowed us to reconstruct the customs and habits of the Etruscans, both in public and private life.

Lastly, we must not forget the extraordinary cultural and technological heritage passed on to the Romans. In fact, the Roman world owes a great deal to the Etruscans: from the private and religious spheres to public and political life to their expertise in agriculture, hydraulics, and architecture. This constitutes a special legacy that permeated the deep roots of Rome from its foundation and conditioned its development, even though it was the Romans who conquered the core Etruscan territories and gradually subjugated them until the Etruscan 'world' disappeared.

Chronologie des Étrusques et Carte

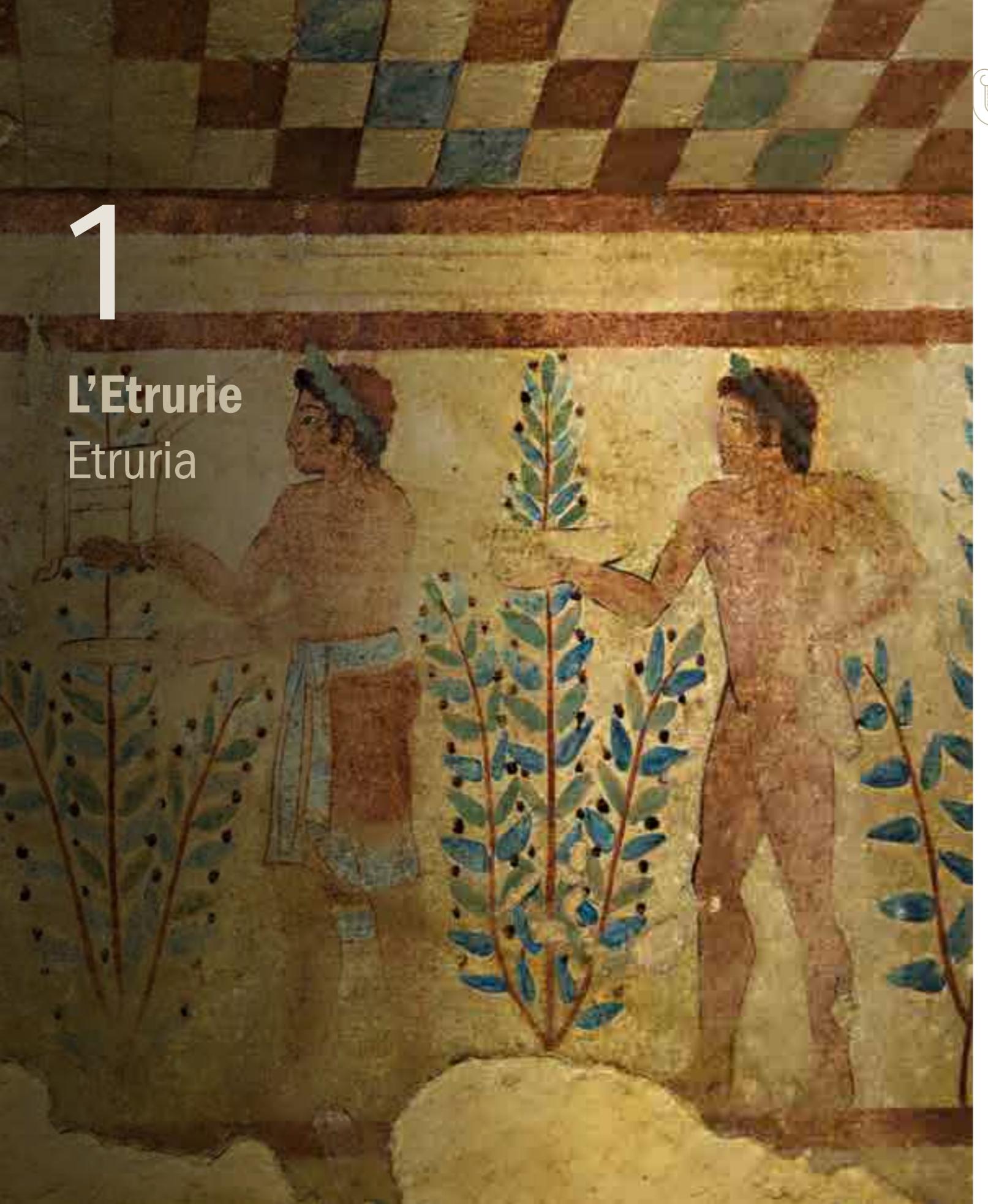
Timeline & Etruscan Map

900 av. J.-C. PÉRIODE VILLANOVIENNE <i>900 BC Villanovan Period</i>	
730 av. J.-C. PÉRIODE ORIENTALISANTE <i>730 BC Orientalising Period</i>	
580 av. J.-C. PÉRIODE ARCHAÏQUE <i>580 BC Archaic Period</i>	<p>535 av. J.-C. 535 BC Bataille d'Alalia, défaite de cette colonie grecque devant les Étrusques et les Carthaginois <i>Battle of Alalia: overthrow of this Greek colony by Etruscans and Carthaginians</i></p> <p>524 av. J.-C. 524 BC Bataille terrestre de Cumae <i>Land Battle of Cumae</i></p> <p>509 av. J.-C. 509 BC Expulsion des Tarquins, les rois étrusques de Rome, et instauration de la République <i>Expulsion of Tarquin dynasty, Etruscan kings of Rome, and establishment of Republic</i></p> <p>474 av. J.-C. 474 BC Les cités de Cumae et Syracuse mettent en déroute les Étrusques lors d'une bataille navale <i>Cities of Cumae and Syracuse defeat Etruscans in the naval battle</i></p>
450 av. J.-C. PÉRIODE CLASSIQUE <i>450 BC Classical Period</i>	<p>423 av. J.-C. 423 BC Les Samnites envahissent la Campanie dominée par les Étrusques <i>Samnites invade Etruscan territory of Campania</i></p> <p>396 av. J.-C. 396 BC Les Romains conquièrent la cité de Veïs <i>Romans conquer city of Veii</i></p> <p>390 av. J.-C. 390 BC Les Celtes envahissent la basse plaine du Pô dominée par les Étrusques (Étrurie padane) <i>Celts invade Po Valley, ruled by Etruscans (Etruria Padana)</i></p>
323 av. J.-C. PÉRIODE HELLÉNISTIQUE <i>323 BC Hellenistic Period</i>	<p>264 av. J.-C. 264 BC Révolte et destruction de la cité de Volsinii par les Romains <i>Uprising and destruction of city of Volsinii by Romans</i></p>
De 300 av. J.-C. à 100 ap. J.-C. <i>300 BC – 100 AD</i> Perte progressive de l'indépendance des cités-États et des territoires étrusques jusqu'à l'imposition de la citoyenneté romaine et l'intégration dans le territoire administratif romain <i>Gradual loss of independence of Etruscan city-states and territories until imposition of Roman citizenship and their inclusion into Roman administrative territory</i>	
90 av. J.-C. ROMANISATION <i>90 BC Romanization</i>	<p>90 av. J.-C. 90 BC Lex Iulia de civitate : citoyenneté romaine aux cités fidèles à Rome <i>Lex Iulia de civitate: Roman citizenship granted to cities loyal to Rome</i></p> <p>82 av. J.-C. 82 BC Répression de Lucius Cornelius Sula : les proscriptions imposent la confiscation du territoire de Volterra et d'autres cités étrusques <i>Repression of Lucius Cornelius Sulla: proscriptions impose confiscation of territory of Volterra and other Etruscan cities</i></p>
De 90 av. J.-C. à 100 ap. J.-C. <i>90 BC – 100 AD</i> La langue étrusque se parle et s'écrit encore, mais pas officiellement <i>Etruscan still spoken and written, though not officially</i>	
100 ap. J.-C. <i>100 AD</i>	<p>7 ap. J.-C. 7 AD Division administrative d'Auguste : l'Étrurie devient la VIIe région de la Péninsule Italique <i>Augustan administrative division – Etruria becomes Regio VII of the Italian Peninsula</i></p>



1

L'Etrurie Etruria



Le nom grec des Étrusques est *Tyrrhenoi*, le nom latin *Tusci* ou *Etrusci*, mais dans leur langue, ils se nomment eux-mêmes *Rasna*. Au I^{er} millénaire av. J.-C., ils occupent une grande partie du territoire de la péninsule italique : l'Étrurie tyrrhénienne et intérieure (Toscane, nord du Latium et une partie de l'Ombrie) ; l'Étrurie padane (Plaine du Pô) ; l'Étrurie campanienne (région du Golfe de Naples).

Après la période la plus ancienne, dite villanovienne (IX^e – VIII^e s. av. J.-C.) caractérisée par une société de type « égalitaire », suit l'époque orientalisante (fin du VIII^e – début du VI^e s. av. J.-C.) qui peut être considérée à bien des égards comme la plus emblématique de l'histoire de l'Étrurie. La société voit une nette division en classes, déterminée par l'émergence de noyaux familiaux hédoniques. L'aspect le plus frappant de cette phase est la présence largement répandue d'objets de luxe.

Ils sont soit importés des pays du Proche-Orient et de Grèce, soit produits localement selon des formes et des modèles qui viennent du monde oriental : précieuses orfèvreries, vaisselle en argent et en bronze, objets en ivoire et céramiques figurées.

Pendant l'époque archaïque (VI^e – milieu du V^e s. av. J.-C.), les grands centres urbains se consolident, indépendants et organisés en véritables cités-Etats. Ce sont précisément les divisions entre ces cités étrusques qui vont causer leur déclin. N'étant pas capables d'alliances durables, elles vont tomber les unes après les autres entre le IV^e et le I^{er} s. av. J.-C. sous les attaques des Celtes au nord (Étrurie padane), des Samnites au sud (Étrurie campanienne), et de Rome dans la partie centrale du territoire (Étrurie tyrrhénienne et intérieure).

The Greek name for the Etruscans was *Tyrrhenoi*, the Latin name was *Tusci* or *Etrusci*, while in their own language they called themselves *Rasna*. During the first millennium BC, they occupied much of the Italian peninsula, with three main territorial centres: Tyrrhenian Etruria and the inland area (Tuscany, northern Lazio and part of Umbria), Padanian Etruria (the Po Valley) and Campanian Etruria (the region of the Gulf of Naples).

During the Villanovan period (9th to 8th centuries BC) Etruscan society was displayed general social equality. This phase was followed by the Orientalizing period (8th to 6th century BC), which in many ways can be considered as being the most emblematic era of Etruscan history. This phase featured the emergence of clear class separation in the wake of the emergence of dominant family groups. The most striking element of the period was the widespread presence of luxury goods, which were either imported from the Near East and Greece or produced locally using eastern forms and models; these include precious jewellery, silver and bronze containers, ivory items and figured pottery.

During the Archaic period (6th to 4th century BC), large, independent urban centres formed and became organized as true city-states. At the same time, these territorial divisions would turn out to be fatal for the Etruscan cities as they were not able to form lasting alliances. Between the 4th and 1st centuries BC they succumbed one after another to attacks by the Celts from the north (in Padanian Etruria), by the Samnites from the south (in Campanian Etruria) and by the Romans in their core territories (Northern and Southern Etruria).



1.1

Échanges commerciaux et culturels dans la Méditerranée

Trade and cultural exchanges in the Mediterranean

Dès la période villanovienne (IX^e – VIII^e siècle av. J.-C.), les principaux centres de l'Étrurie côtière participent aux échanges commerciaux et culturels qui se déroulent en Méditerranée. Deux facteurs favorisent ces échanges : la position de l'Étrurie au centre de la Méditerranée, mais plus encore la présence sur le territoire de ressources minières. L'intérêt des Phéniciens et des Grecs pour le littoral tyrrhénien s'explique par la nécessité de se réapprovisionner en matières premières dont les mines sont exploitées par les Étrusques.

À partir de la fin du VIII^e s. av. J.-C. et jusqu'au début du VI^e s. av. J.-C. (période orientalisante), les produits de luxe venant du Proche-Orient (Syrie et Égypte) et les céramiques décorées provenant d'abord de Corinthe et des colonies grecques d'Asie mineure, puis d'Athènes arrivent en Étrurie. Celle-ci acquiert de nouvelles technologies concernant aussi le domaine agricole, notamment la culture de la vigne et de l'olivier, ainsi que l'artisanat artistique, avec l'arrivée d'artisans spécialisés dans le travail des matériaux précieux, tels que l'ivoire et l'or, et de la céramique.

Les textes grecs nous relatent que pendant la période archaïque (VI^e – début V^e s. av. J.-C.) la thalassocratie étrusque (littéralement « domination de la mer ») s'étend à l'ensemble des mers Tyrrhénienne et Adriatique, toutes deux devant leurs noms aux Étrusques. Grâce à leur présence sur une grande partie de la péninsule italique (entre le Golfe de Naples au sud et la Plaine du Pô au nord), les cités-États étrusques exploitent des territoires riches en ressources naturelles. Elles structurent et contrôlent les voies de pénétration vers l'intérieur. S'appuyant sur des relais locaux à travers la chaîne des Alpes, leurs produits arrivent jusqu'au cœur de l'Europe tempérée (Suisse, Est de la France, Allemagne, Autriche et Bohème) et, suivant les itinéraires côtiers, jusqu'au bout de la Méditerranée occidentale (France et Espagne).

As early as the Villanovan period (9th to 8th centuries BC), the main settlements on the coast of Etruria participated in the trade and cultural exchanges that were taking place in the Mediterranean. Two factors favoured this involvement: Etruria's central position in the Mediterranean and, more importantly, the presence of mineral resources in its territories. The interest of the Phoenicians and Greeks in trading with the Tyrrhenian coast is explained by their need to obtain raw materials from the mines worked by the Etruscans.

Between the late 8th and early 6th centuries BC (the Orientalizing period), luxury items from the Near East (Syria and Egypt) and decorative pottery – initially from Corinth and the Greek colonies of Asia Minor and later from Athens – reached Etruria. This trade also brought new technologies to Etruscans, which regarded both agriculture – in particular for the cultivation of grapes and olives – and manufactured goods, thanks to the arrival of artisans specialized in the production of objects made from precious materials, such as ivory and gold, and in the manufacture of pottery.

From Greek sources we learn that during the Archaic period (6th to early 5th centuries BC, the Etruscan thalassocracy (or maritime domination) covered the whole of the Tyrrhenian and Adriatic seas, both of which owe their names to the Etruscans. Thanks to their presence over much of the Italian peninsula (from the Gulf of Naples in the south to the Po Valley in the north), Etruscan city-states were able to exploit territories rich in natural resources. They established and controlled the access ways to the hinterland. Making use of a network of local trading stations that crossed the Alps, they exported their products to the temperate regions of the European heartland (Switzerland, eastern France, Germany, Austria and Bohemia) and reached the western Mediterranean (France and Spain) by coastal routes.



Cuve d'une urne cinéraire : Ulysse et les sirènes

Volterra
Albâtre
Deuxième moitié du II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 283
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Casket of Cinerary Urn with Odysseus and the Sirens

Volterra
Alabâtre
Second half 2nd c. BC
Inv. MG 283
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

Les urnes en albâtre de Volterra représentent l'une des productions les plus significatives de l'époque hellénistique de l'Étrurie septentrionale. Décorées avec des scènes de la vie quotidienne ou avec des épisodes tirés de la mythologie grecque, elles constituent, avec les fresques, l'un des éléments iconographiques les plus riches. Celle-ci représente l'un des épisodes les plus connus de l'Odyssée : lorsqu'Ulysse entreprend son voyage de retour vers sa patrie à la fin de la guerre de Troie, il rencontre les Sirènes, des êtres fantastiques ayant l'aspect de femmes et qui, assises sur les rochers, chantent des mélodies magiques pour attirer les marins et les dévorer. Ulysse boucha les oreilles de ses compagnons avec de la cire pour qu'ils n'entendent pas et continuèrent à ramer, et lui, se fit attacher au mât du navire pour écouter le chant féérique, sans pouvoir rejoindre les sirènes.

The alabaster urns from Volterra are among the most representative objects of the Hellenistic period of Northern Etruria. Together with frescoes, casket decorations representing everyday life scenes and episodes from Greek mythology constitute the richest iconographies.

This casket depicts one of the best-known episodes of the Odyssey: during his home voyage following the Trojan War, Odysseus meets the Sirens, phantasmic figures appearing as women. Seated on a cliff, they sing magical melodies, luring sailors to them in order to devour them. Odysseus is eager to hear their singing and stuffs the ears of his companions with wax so they are unable to hear the Sirens while they continue rowing. He has himself tied to the mast of the ship to hear their fatal song, without being able to approach too close.

Vase en forme de petite barque
Tarquinia
Terre cuite de type impasto
VIII^e s. av. J.-C.
Inv. 89489
Florence, Musée Archéologique National

Vase en forme de petite barque
Orvieto
Terre cuite de type bucchero
VII^e s. av. J.-C.
Inv. 73758
Florence, Musée Archéologique National

Les deux petits vases appartiennent à un vaste ensemble de modèles réduits d'embarcation en argile, attestés en Étrurie dès l'époque villanovienne (IX^e – VIII^e s. av. J.-C.), notamment dans les cités méridionales proches de la mer, comme Véies, Caeré et surtout Tarquinia. La forme, bien que schématisée, rappelle celle des embarcations utilisées par les communautés étrusques de la côte tyrrhénienne qui exerçaient déjà le contrôle de la mer et des échanges qui s'y faisaient pendant la période villanovienne.

Vase in the Form of a Small Ship
Tarquinia
Impasto-type terracotta
8th c. BC
Inv. 89489
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Vase in the Form of a Small Ship
Orvieto
Bucchero-type terracotta
7th c. BC
Inv. 73758
Florence, Museo Archeologico Nazionale

The two small vases belong to a numerous class of clay models of ships, dating as far back as the Villanovan period in Etruria (9th – 8th c. BC). They were particularly common in the southern cities close to the sea, such as Veii, Caere and above all Tarquinia. Their form, although schematized, recalls that of ships used by Etruscan communities on the Tyrrhenian coast, which already controlled the sea and the commerce which they had established during the Villanovan period.



Balsamaire plastique à tête casquée
Vetulonia
Terre cuite
Deuxième quart du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 8362
Florence, Musée Archéologique National

Balsamaire plastique à protomé de cheval
Vetulonia
Terre cuite
Deuxième quart du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 8363
Florence, Musée Archéologique National

Les balsamaires plastiques (en forme d'animaux, d'objets, de représentations humaines...), produits à Rhodes, mais probablement aussi à Samos et à Milet, sont, parmi les conteneurs d'essences, ceux qui ont eu le plus de succès en Étrurie. L'affluence de ces récipients, à la forme singulière, est particulièrement forte pendant le deuxième quart du VI^e s. av. J.-C.

Unguentarium in the Shape of a Helmeted Head
Vetulonia
Terracotta
Second quarter 6th c. BC
Inv. 8362
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Unguentarium in the Shape of a Horse Protome
Vetulonia
Terracotta
Second quarter 6th c. BC
Inv. 8363
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Unguentaria were differently formed to resemble animals, objects and humans. They were mostly produced in Rhodes, but probably also in Samos and Miletus. They were the most popular among containers for essences in Etruria. The influx of such receptacles, with their singular forms, is particularly evident in the second quarter of the 6th c. BC.

Amphore attique à figures noires

Provenance inconnue
Terre cuite
530-520 av. J.-C.
Inv. 141945
Florence, Musée Archéologique National

Stamnos attique à figures rouges

Chiusi
Terre cuite
Première moitié du V^e s. av. J.-C.
Inv. 4227
Florence, Musée Archéologique National

En Étrurie comme dans toute la Méditerranée, dès le deuxième quart du VI^e s. av. J.-C., les importations de vaisselle céramique sont essentiellement constituées de produits attiques, d'abord décorés de figures noires (VI^e s. av. J.-C.), puis de figures rouges (V^e – IV^e s. av. J.-C.).

Des personnages et des scènes de la mythologie grecque sont représentés sur les vases attiques, comme sur la présente amphore : sur les deux faces, Ariane, la compagne de Dionysos, apparaît à cheval sur un taureau, entourée de sarments de vigne. Le stamnos est décoré de scènes dionysiaques : sur la face principale, Dionysos est représenté entre deux ménades, sur la face secondaire, Héraclès se trouve entre deux satyres.

**Attic Black-figure Amphora**

Unknown Origin
Terracotta
530-520 BC
Inv. 141945
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Attic Red-figure Stamnos

Chiusi
Terracotta
First half 5th c. BC
Inv. 4227
Florence, Museo Archeologico Nazionale

As in all of the Mediterranean basin, pottery imported by Etruria from the second quarter of the 6th century BC consisted essentially of products from Attica, first with black-figure (6th c. BC) and later with red-figure (5th – 4th c. BC) decorations. Attic vases depicted figures and scenes from Greek mythology. This amphora shows Ariadne, the companion of Dionysus, riding a bull and surrounded by vine shoots, while the stamnos is decorated with Dionysian scenes: on the main side, the god is depicted between two maenads, with the secondary sides showing Heracles between two satyrs.

**Amphore à vin étrusque**

Île du Giglio
Terre cuite de type impasto
Fin du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 117345
Florence, Musée Archéologique National

Canthare

Orbetello
Terre cuite de type bucchero
Fin du VII^e – début du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 72853
Florence, Musée Archéologique National

Déjà au VII^e s. av. J.-C., la production étrusque de vin est bien développée, ce qui permet de dégager des surplus destinés à l'exportation. Dans les tombes, des amphores à vin de production locale apparaissent et remplacent celles d'origine grecque, gréco-orientale et phénicienne. De grandes quantités de vin étrusque sont exportées vers les côtes méridionales de la Gaule et de la Péninsule ibérique comme en témoigne la présence d'amphores à vin étrusques à Gênes, dans la colonie phocéenne de Massalia (actuellement Marseille) et dans les zones habitées entre le Languedoc et le Golfe du Lion, de même que dans les nombreuses épaves récupérées le long des routes de la mer Tyrrhénienne.

Dans les épaves, les amphores à vin sont souvent associées aux vases en bucchero, surtout les canthares, qui sont les récipients les plus utilisés pour boire du vin.

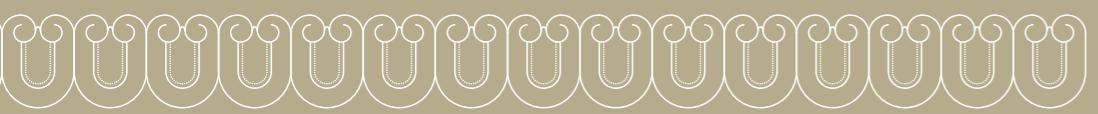
**Etruscan Wine Amphora**

Island of Giglio
Impasto-type terracotta
Late 6th c. BC
Inv. 117345
Florence, Museo Archeologico Nazionale

**Kantharos**

Orbetello
Bucchero-type terracotta
Late 7th – early 6th c. BC
Inv. 72853
Florence, Museo Archeologico Nazionale

As early as the 7th c. BC, Etruscan wine production was so well established that surplus quantities could be exported. Locally produced wine amphorae appear in tombs, replacing those of Greek, oriental Greek and Phoenician origin. Large quantities of Etruscan wine were exported to the southern coasts of Gaul and the Iberian peninsula, as is attested by the presence of Etruscan wine amphorae in Genoa, in the Phoenician colony of Massalia (modern Marseille) and in several inhabited areas between Languedoc and the Gulf of Lion, as well as in the numerous shipwrecks that have been recovered along Tyrrhenian trade routes. Together with amphorae for transporting wine, bucchero cups have often been brought to light from recovered shipwrecks, especially kantharoi, the most common form used for drinking wine.



1.2

La fréquentation étrusque du Sud de la France

Etruscan presence in Southern France

Dès la deuxième moitié du VII^e s. av. J.-C., l'histoire de la région littorale du Sud de la France est caractérisée par le contact, commercial d'abord mais aussi culturel, avec les Étrusques.

Les sources littéraires grecques font état d'une véritable thalassocratie des Étrusques, ce qui indique le large rayon d'action de ce peuple de navigateurs et commerçants. L'archéologie a confirmé la présence étrusque dans la Méditerranée nord-occidentale. Selon les phases historiques et selon les régions, elle s'est traduite de deux manières différentes. Dès la fin du VII^e – début du VI^e s. av. J.-C., l'importation des principaux produits du commerce étrusque dans les sites indigènes (Saint-Blaise) et grecs (Marseille) du Sud de la France témoigne d'une fréquentation commerciale régulière de ces territoires à partir des cités portuaires d'Étrurie méridionale (Caere, Tarquinia). Dans ces sites littoraux, la présence temporaire ou saisonnière de groupes ou d'individus pour des activités commerciales reste envisageable, tout comme leur intégration avec le temps. L'existence d'un « quartier étrusque » à l'intérieur d'un comptoir gaulois est archéologiquement documentée à Lattes. Les épaves archaïques, nombreuses le long du littoral du Sud de la France, confirment la nature et la part conséquente des produits étrusques (surtout des amphores de transport et des céramiques pour la consommation du vin) dans les cargaisons des navires.

Sur le territoire de la France actuelle, une présence stable d'Étrusques est prouvée exclusivement dans la Plaine à l'est de la Corse, territoire ouvert sur la mer Tyrrhénienne et géographiquement très proche de l'Étrurie méridionale et de Rome. Les tombes « à chambre et à couloir » de la nécropole d'Aléria trouvent leur équivalent dans les coutumes funéraires de l'Étrurie tyrrhénienne. Les inscriptions et la documentation archéologique issues de secteurs d'habitat confirment l'origine culturelle de ses occupants dès le VI^e s. av. J.-C.

From the second half of the 7th century BC, the history of the coastal region of southern France features contact – first commercial but then cultural too – with the Etruscans.

Greek literary sources report a true Etruscan thalassocracy, suggesting a broad scope of action by these seafarers and traders. Archaeological evidence has confirmed the presence of Etruscans in the north-western Mediterranean. It took two forms according to historical phase and region.

From the late 7th and early 6th centuries BC, shipments of the main goods shipped by the Etruscans to indigenous settlements (Saint-Blaise) and Greek centres (Marseilles) in the south of France show the continuous trade between these territories and the coastal towns of southern Etruria (Caere, Tarquinia). Indeed, there may have been temporary or permanent presence of groups or individuals in these southern French coastal locations for commercial purposes – lasting a substantial period of time. Archaeological research has revealed the existence of an 'Etruscan quarter' inland from a Gallic trading outpost at Lattes. Numerous shipwrecks along the southern French coast reveal both the nature and significant quantity of Etruscan products (above all amphorae for transport purposes and pottery for wine consumption) in the cargoes of the wrecks.

In French territory today, a stable presence of Etruscans has been proved only for the plain in eastern Corsica, an area open to the Tyrrhenian Sea and geographically quite close to southern Etruria and Rome. The 'corridor chamber' tombs of the necropolis of Aléria are equivalent to funerary practices in Tyrrhenian Etruria. Inscriptions and archaeological evidence from settled areas confirm the cultural origin of their inhabitants starting in the 6th century BC.



Coupe

Marseille

Terre cuite peinte

VI^e s. av. J.-C.

Inv. 1999.3.2

Marseille – Musée d'Histoire de Marseille

Cup

Marseille

Painted terracotta

6th c. BC

Inv. 1999.3.2

Marseille – Musée d'Histoire de Marseille

La présence étrusque : les emporia du Sud de la France

À partir du dernier tiers du VII^e et jusqu'au premier quart du Ve s. av. J.-C., l'expansion commerciale des Étrusques a atteint les côtes du Sud de la France et de l'Espagne et leurs produits ont touché les contrées lointaines de l'Europe centrale, entre la Bourgogne et la Bohême.

Avant la fondation de la colonie grecque de *Massalia* (600 av. J.-C.), l'oppidum de Saint-Blaise, situé dans un espace lagunaire proche de la mer dans le delta du Rhône, pourrait présenter les caractères des sites côtiers à plus forte activité d'échange, points de contact privilégiés entre les navigateurs méditerranéens et les communautés du Sud de la France, comme le seront plus tard, à la charnière des VI^e – V^e s. av. J.-C., les comptoirs languedociens de Pech-Maho et de Lattes. C'est précisément dans ce dernier que la concentration de céramiques étrusques d'utilisation quotidienne (qui ne constituent pas des produits d'échange) a suggéré depuis longtemps l'hypothèse de l'installation d'une communauté étrusque. Le galet ici exposé (p. 29, Fig. 4), inscrit avec un *decussis* (signe en croix), pourrait témoigner de la consécration du lieu (l'ensemble de l'établissement ou un espace bien plus limité) selon les normes rituelles des Étrusques. Au-delà de sa nature et de son étendue, qui restent à préciser, cette installation étrusque de Lattes est de courte durée. Dès le début du V^e s. av. J.-C. le même secteur est réinvesti par une population autochtone

Etruscan presence: the emporia of southern France

From the last third of the 7th to the first half of the 5th century BC, the Etruscan commercial network expanded to the coasts of southern France and Spain, with their products reaching as far as the regions of central Europe, between Burgundy and Bohemia.

Before the foundation of the Greek colony of *Massalia* (600 BC), the oppidum of Saint-Blaise), located in a lagoonal area near the sea in the Rhône delta, perhaps reveals characteristics of coastal sites with intensive commercial activity. These were favoured points of contact between Mediterranean navigators and southern French settlements, as the Languedocian trading posts of Pech-Maho and Lattes would become later, at the turn of the 5th century BC. Specifically, in the latter case the concentration of Etruscan pottery objects for everyday use (which are typically not products of trade) has for some time given rise to the hypothesis of the presence of an Etruscan community here. The stone exhibited here (p. 29, Fig. 4), with an inscribed *decussis* (sign of a cross), might attest to the consecration of the site (the entire settlement or a much more limited area) in accordance with Etruscan rituals. Apart from its nature and extent, it should be noted that this Etruscan settlement in Lattes was of short duration. By the beginning of the 5th c. BC, this same area was resettled by the native population.



Urne

Lattes, Saint-Sauveur, Zone 27, Secteur 1E
Terre cuite de type impasto
Premier quart du IV^e s. av. J.-C.
Inv. 27589.2
Site archéologique Lattara – Musée Henri-Prades de Montpellier Méditerranée Métropole

Coupe-couvercle

Lattes, Saint-Sauveur – Sondage 3
Terre cuite de type impasto
Fin du V^e s. av. J.-C.
Inv. 983.973.1
Site archéologique Lattara – Musée Henri-Prades de Montpellier Méditerranée Métropole

Urn

Lattes, Saint-Sauveur, Zone 27, Section 1E
Impasto-type terracotta
First quarter 4th c. BC
Inv. 27589.2
Lattara archaeological site – Musée Henri-Prades de Montpellier Méditerranée Métropole

Cup-lid

Lattes, Saint-Sauveur – Sample 3
Impasto-type terracotta
Late 5th c. BC
Inv. 983.973.1
Lattara archaeological site – Musée Henri-Prades de Montpellier Méditerranée Métropole

Les épaves archaïques du Sud de la France

Les épaves des nombreux navires commerciaux découvertes entre le Cap d'Antibes et la baie de Marseille illustrent la continuité de la fréquentation commerciale étrusque du Golfe du Lion même après la fondation de *Massalia* par les Grecs (600 av. J.-C.). Parmi ces épaves, celle du Grand Ribaud F, localisée au niveau de l'île de Porquerolles (Presqu'île de Giens) et datable autour de 500 av. J.-C., transportait une cargaison homogène d'amphores et d'autres produits d'origine étrusque. Le mobilier de bord, marqué par des inscriptions en langue étrusque, témoigne de la présence d'individus de cette origine à bord du navire.

Le gisement sous-marin de Rochelongue (autour de 600 av. J.-C.), découvert au large d'Agde, constitue le plus important ensemble d'objets métalliques du premier âge du Fer du Sud de la France. Il représente une cargaison de 800 kg de métal brut (lingots de cuivre, plaques de plomb, plaques d'étain) et 1700 objets en alliage cuivreux (déchets de fonderie et d'objets finis destinés à être refondus pour en récupérer le métal). Cette découverte illustre l'exploitation des ressources minières et le développement de la métallurgie indigène en Languedoc central ainsi qu'une des contreparties indigènes au commerce étrusque et grec.

Archaic shipwrecks in Southern France

A number of shipwrecked commercial vessels discovered between the Cap d'Antibes and the Bay of Marseille show that the Etruscans continued to frequent the Gulf of Lion even after the foundation of *Massalia* by the Greeks (600 BC). Among these wrecks, the Grand Ribaud F, located near the island of Porquerolles (Presqu'île de Giens) and dated to around 500 BC, carried a homogeneous cargo of amphorae and other products of Etruscan origin. The furniture on board, marked by inscriptions in Etruscan language, testifies to the presence of individuals of this origin on board the ship.

The underwater site of Rochelongue, discovered off Agde and dating to about 600 BC, constitutes one of the most important series of metal objects from the first Iron Age in southern France. It represents a cargo of 800 kg of unfinished metal (copper bars, lead and tin sheets), together with 1700 copper alloy objects (foundry waste material and finished objects destined for melting to recover the metal). This discovery points to the exploitation of mines and the development of indigenous metallurgy in central Languedoc as well as the presence of indigenous counterparts in Etruscan and Greek commerce.



Trípede étrusque

Gisement de la Tour de Castellas, Marseillan Plage (Hérault)

Bronze

VI^e – V^e s. av. J.-C.

Inv. ME 1171

Agde – Musée de l'Ephèbe et d'archéologie sous-marine

Etruscan tripod

Excavation site of Tour de Castellas, Marseillan Plage (Hérault)

Bronze

6th – 5th c. BC

Inv. ME 1171

Agde – Musée de l'Ephèbe et d'archéologie sous-marine

Alliage cuivreux (sélection de 41 objets)

Épave de Rochelonge, Agde

Bronze

Fin du VII^e – début du VI^e s. av. J.-C.

Agde – Musée de l'Ephèbe et d'archéologie sous-marine

Lingots

1. Lingots circulaires

Outils

2. Haches à douille
3. Petits marteaux
4. Gouges

Objets d'ornement personnel

5. Bracelets à jonc lisse
6. Bracelets décorés
7. Fragment de brassard
8. Bracelet avec trois anneaux doubles
9. Chainettes
10. Boucles de ceinture
11. Fibules

Copper alloy items (selection of 41 objects)

Rochelonge shipwreck, Agde

Bronze

Late 7th – early 6th c. BC

Agde – Musée de l'Ephèbe et d'archéologie sous-marine

Bars

1. Circular bars

Tools

2. Socketed axe heads
3. Small hammers
4. Gouges

Personal ornamental objects

5. Smooth gold bracelets
6. Decorated bracelets
7. Armband fragment
8. Bracelet with three double rings
9. Small chains
10. Belt buckles
11. Fibulae



2

La civilisation Étrusque Etruscan civilization



Les Étrusques représentent la première grande civilisation de l'Italie antique, dans le domaine du patrimoine culturel et technologique, ainsi que celui de l'organisation sociale.

Pendant la période la plus ancienne, l'âge dit villanovien (IX^e – VIII^e s. av. J.-C.), la société est organisée en villages de cabanes sans distinction sociale visible. C'est seulement après, au cours de la période orientalisante (fin du VIII^e au VII^e siècle av. J.-C.) que l'on assiste à l'émergence progressive de noyaux familiaux hégémoniques qui fondent leur pouvoir sur la propriété foncière et le contrôle des commerces. Ces « princes », en contact avec les royaumes du Proche-Orient, en adoptent les modèles culturels et montrent leur pouvoir en construisant des tombes monumentales où ils déposent de mobilier richissime.

Avec l'époque archaïque (VI^e – première moitié du V^e siècle av. J.-C.), on assiste au fractionnement progressif de cette société princière, et par conséquent, à une répartition des moyens économiques et du pouvoir. Les cités-Etats s'enferment dans des remparts et construisent de grands temples publics. Les nouvelles aristocraties sont urbaines, liées aux activités artisanales dont les productions, fruit des compétences spécialisées, se révèlent très demandées. Ainsi, les Étrusques sont si habiles dans la réalisation de sculptures en bronze qu'ils gagnent la renommée de *Philotechnoi*.

Pendant le V^e siècle, notamment après 474 av. J.-C., avec la défaite des Étrusques à Cumae face aux habitants de Syracuse, débute une période de régression économique qui favorise les différenciations sociales et va permettre aux classes moyennes d'émerger. Celles-ci seront les protagonistes de la période suivante dite période hellénistique (fin IV^e – début I^{er} s. av. J.-C.).

The Etruscans were the first great civilization of ancient Italy as regards their cultural and technological heritage and also their social organisation.

During the oldest phase of their history, the so-called Villanovan period (9th to 8th century BC), society was organized in hut villages with no clear social distinctions. Only later, during the Orientalizing period (late 8th to early 7th century BC), dominant family groups emerged and established their power on landholding and the control of trade. These 'Princes' were in contact with the kingdoms of the Near East and adopted their cultural models, such as displaying their power through the construction of monumental tombs in which they placed lavish grave goods.

The Archaic period (6th century – first half of the 5th century BC) displayed the gradual fragmentation of this aristocratic structure and hence a redistribution of wealth and power. City-states surrounded themselves by ramparts and built large public temples. The new aristocracies were urban-based and connected to craft production using specialized skills, making items that were in great demand. The Etruscans became so skilled in the making of bronze sculpture that they earned a reputation for *Philotechnoi*.

During the 5th century BC, and in particular after 474 BC, when the Etruscans were defeated by the Syracusans at Cumae, a period of economic decline began, leading to further social differentiation and the emergence of the middle classes. The latter became the protagonists of the later Hellenistic period (late 4th century – early 1st century BC).



2.1

Les princes guerriers The warrior-princes

Déjà pendant l'époque villanovienne, certaines sépultures se distinguent par la présence d'armes, dénotant la volonté d'identifier les défunt en tant que guerriers. A la fin du VIII^e s. av. J.-C., avec l'émergence de la classe aristocratique définie comme « princière » en raison de l'importance de la taille des sépultures et de la richesse des mobiliers funéraires, l'exposition des armes devient une manière de faire un étalage de pouvoir. Les riches panoplies composées de casques, de boucliers, de jambières et de lances, souvent accompagnées d'un char, signalent le rang du défunt. Les chars à deux roues sont similaires aux chars grecs : ils ne sont pas utilisés au combat mais pour le transport du guerrier conformément à la conception héroïque de la guerre selon laquelle le prince arrivait sur le champ de bataille sur le char puis affrontait l'ennemi dans un duel à pied. Pendant l'époque archaïque (au VI^e s. av. J.-C.), avec la complexification de la société, la conception de la guerre change aussi : les hommes qui vont se battre sont maintenant disposés en rangs alignés et avec des équipements homogènes. Cette façon de s'armer et de combattre, issue du modèle de la phalange d'hoplites grecque sera transmise par les Etrusques à Rome.

As early as the Villanovan period, certain Etruscan tombs stand out by the presence of weapons among their grave goods to indicate the dead as warriors.

An aristocracy emerged in the late 8th century BC, and has been defined as 'princely' because of the imposing dimensions of tombs and the richness of the grave goods. Here, the display of weapons was a way of displaying power. The main function of these rich panoplies – including helmets, shields, greaves and lances and often accompanied by a two-wheeled chariot – was to show the high rank of the deceased person. Etruscan chariots were similar to those of the Greeks: they were not used for combat but to transport the warrior in keeping with the heroic view of war in which a prince arrived at the battlefield in a chariot and then faced his enemy in a duel on foot. In the Archaic period, which began in the 6th century BC, social changes in Etruscan society also changed the concept of war. Men who went to battle were now deployed in ordered ranks and all equipped with the same weaponry. This would be the new way of arming warriors and fighting battles, following the model of the Greek 'hoplite phalanx' that the Etruscans then passed on to Rome.



Casque de type Montefortini

Volterra
Bronze
IV^e – II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 3939
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

'Montefortini-type' Helmet

Volterra
Bronze
4th – 2nd c. BC
Inv. MG 3939
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

Casque à calotte

Tarquinia, Nécropole du Tertre du Pendu, tombe II
dite aussi « du Prêtre ».
Bronze
Première moitié du VIII^e s. av. J.-C.
Inv. 83380 a
Florence, Musée Archéologique National

Skull Cap Helmet

Tarquinia, 'Poggio dell'Impiccato' Necropolis, Tomb II,
so-called 'priest's tomb'
Bronze
First half 8th c. BC
Inv. 83380 a
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Épée avec fourreau

Vetulonia
Bronze
Première moitié du VIII^e s. av. J.-C.
Inv. 81480 a/b
Florence, Musée Archéologique National

Sword with Scabbard

Vetulonia
Bronze
First half 8th c. BC
Inv. 81480 a/b
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Pointes de lance

Provenance inconnue
Bronze
IX^e – VIII^e s. av. J.-C.
Inv. 1100- 1101
Florence, Musée Archéologique National

Spearheads

Unknown Origin
Bronze
9th – 8th c. BC
Inv. 1100- 1101
Florence, Museo Archeologico Nazionale

**Ornement de ceinture**

Chiusi
Bronze
Deuxième moitié du VII^e s. av. J.-C.
Inv. 94548
Florence, Musée Archéologique National

Paire de protège-tibias

Vetulonia, « Circolo delle Navicelle »
Bronze
Milieu du VII^e s. av. J.-C.
Inv. 6762 a/b
Florence, Musée Archéologique National

Sword-belt Buckle

Chiusi
Bronze
Second half 7th c. BC
Inv. 94548
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Pair of Greaves

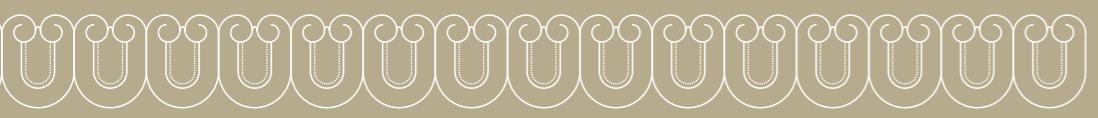
Vetulonia, 'Circolo delle Navicelle'
Bronze
Mid-7th c. BC
Inv. 6762 a/b
Florence, Museo Archeologico Nazionale

La présence d'armes, telles que des épées et des pointes de lance, dans les mobiliers funéraires étrusques de la période villanovienne, dénote la volonté de représenter le défunt comme un guerrier et de souligner son appartenance à un rang social élevé. Il en va de même pour les éléments de l'armure, comme les casques, les boucliers et les jambières, fréquemment attestés dans les mobiliers de la période orientalisante. Ceux-ci comprenaient aussi fréquemment des éléments de harnais de cheval, surtout des mors indiquant le rang élevé des défunt. Les ornements de ceinturon, objets typiques de l'ornement masculin, se trouvent souvent dans les sépultures de la période orientalisante, principalement en Étrurie septentrionale.

The presence of weapons, such as swords and spearheads, among Etruscan grave goods of the Villanovan period indicates the wish to represent the deceased person as a warrior and to underscore his elevated social rank.

The same can be said for the presence of elements of armour, such as helmets, shields and greaves, which are frequently found among grave goods from the Orientalising period, together with trappings of horses, and especially horse bits, indicating the high-rank of the warrior.

Belt buckles were typical objects worn by men. They are often present in tombs of the Orientalising period, especially in northern Etruria.



2.2

L'Aristocratie archaïque The archaic aristocracy

A la fin du VII^e s. av. J.-C., les grandes agglomérations se dotent de remparts et deviennent de véritables cités-États. Le territoire de l'Etrurie est divisé entre 12 cités-États dont les représentants se réunissent tous les ans dans un lieu commun : le sanctuaire de *Fanum Voltumnae* situé à Orvieto. Les « alliances » entre les villes concernent exclusivement les domaines religieux et économiques. Jamais une véritable unité politique n'a été réalisée. Ce que l'on appelle la Dodécapole étrusque comprend Caere, Tarquinia, Vulci, Roselle, Vetulonia, Véies (remplacée plus tard par Populonia), Volsinii, Chiusi, Pérouse, Cortona, Arezzo et Volterra. Les cités deviendront le pivot du développement socio-économique et culturel de la nouvelle classe dirigeante, une classe aristocratique urbaine qui détient le contrôle du pouvoir à travers les activités productives. Cette transformation transparaît à travers l'évolution des nécropoles : les tumuli monumentaux qui mettent en avant les grandes familles princières disparaissent progressivement au profit de tombes de typologies identiques destinées à des cellules familiales plus restreintes.

At the end of the 7th century BC, the Etruscans built protective walls to fortify their large settlements, which became true city-states. During this period, the Etruscan territory was divided into 12 city-states whose representatives met annually in the same place, the sanctuary of the *Fanum Voltumnae* in Orvieto. 'Alliances' between cities only concerned religious and economic matters; true political unity was never established. The so-called Etruscan Dodecapolis comprised the cities of Arretium (Arezzo), Caere (Cerveteri), Clevisin (Chiusi), Curtun (Cortona), Perusna (Perugia), Rusellae (Roselle), Tarchna (Tarquinia), Veii (Veio, later replaced by Populonia), Velzna (Volsinii), Velch (Vulci), Vetluna (Vetulonia) and Volterra. These cities were the sites of the social, economic and cultural development of a new dominant class, an urban aristocratic stratum which held power through its control of production activities. The change is seen in the evolution of the necropolises. The monumental grave mounds that exalted the memory of the great princely families gradually disappeared, and tombs, all of the same type, were built for smaller family groups.



Modèle de bige en miniature

Bisenzio

Terre cuite de type impasto brun

Troisième quart du VIII^e s. av. J.-C.

Inv. 71206

Florence, Musée Archéologique National

Miniature Model of Biga-type Chariot

Visentium

Dark impasto-type terracotta

Third quarter 8th c. BC

Inv. 71206

Florence, Museo Archeologico Nazionale

Le rôle de la femme

En Etrurie, les femmes jouissent d'une émancipation considérable sans égal dans le monde antique. C'est pour cette raison qu'elles font l'objet de médisances, comme en témoigne l'historien grec Théopompe qui les qualifie de débauchées parce qu'elles participaient au banquet avec les hommes.

Les femmes participent aux événements publics. Elles peuvent aussi avoir des charges sacerdotales comme en témoignent de nombreuses tombes féminines qui ont restitué des mobiliers très riches, caractérisés aussi par des objets qui dénotent un prestige social particulier comme le trône et le char. Elles ont en outre accès à l'activité d'écriture puisqu'on leur reconnaît le droit à la propriété et à l'instruction.

L'importance du rôle féminin est également soulignée par la formule onomastique (c'est à dire la composition du nom) utilisée en Etrurie où, à côté du nom patronymique (c'est-à-dire la filiation paternelle) apparaît souvent le nom matronymique (la filiation maternelle). En outre, contrairement aux femmes romaines, qui seront identifiées exclusivement par le nom de la gens (famille) à laquelle elles appartiennent, les femmes étrusques possèdent un nom propre, signe que leur existence en tant qu'individu au sein du noyau familial est reconnue.

The role of women

Etruscan women had considerable freedom, a unique feature in the ancient world. For this reason, they became the subject of slander for foreigners, such as the Greek historian Theopomus, who called them debauchees because they participated in banquets with men. Etruscan women participated in public events and could perform priestly duties, as attested by the rich grave goods found in many tombs of women. These goods include objects indicating a certain social status, such as thrones or chariots. Women could also write, as they had the right to property and to education.

The importance of the role of women is also evident in Etruscan proper names, in which the matronymic (indicating descent on the mother's side) often accompanies the patronymic. In addition, unlike Roman women, who were merely identified by the *gens* (family) to which they belonged, Etruscan women had personal names, a sign that they were recognized as individuals within family units.



Couvercle d'une urne cinéraire à figure de femme

Volterra
Alabâtre
II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 356
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Sur la base, comme cela arrive souvent sur les urnes cinéraires, on trouve une inscription gravée avec le nom de la défunte : *larthi. cracnei. larisal. ril. LXXV*. Elle est ainsi identifiée par son nom, *larthia*, celui de sa famille, *cracnei* et le nom de son père, *laris*. L'âge qu'elle avait quand elle est décédée est également indiqué : 75 ans, avec la formule *ril LXXV* = née il y a 75 ans.

Cinerary Urn Lid with Female Figure

Volterra
Alabaster
2nd c. BC
Inv. MG 356
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

As often happens with cinerary urns, the base shows an engraved inscription with the name of the deceased: *larthi. cracnei. larisal. ril. LXXV*. This formula indicates her proper name, *larthia*, that of her family, the *cracnei*, and the name of her father, *laris*. In addition, it also tells her age when she died: 75 years old, with the formula *ril LXXV* = born 75 years ago.



Conteneur à cosmétiques en forme de bélier

Bolsena
Bois
III^e – II^e s. av. J.-C.
Inv. 78013
Florence, Musée Archéologique National

Vase à onguent

Bolsena
Argile travaillée au tour
Fin du III^e – première moitié du II^e s. av. J.-C.
Inv. 77989 a
Florence, Musée Archéologique National

Palette de maquillage

Volterra
Os gravé
III^e – II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 1702
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Pyxide

Volterra
Os travaillé au tour
III^e – II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 115
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

**Ram-shaped Cosmetics Case**

Bolsena
Wood
3rd c. – 2nd c. BC
Inv. 78013
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Unguentarium

Bolsena
Lathed clay
Late 3rd c. – first half 2nd c. BC
Inv. 77989 a
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Cosmetics Spatula

Volterra
Engraved bone
3rd c. – 2nd c. BC
Inv. MG 1702
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

Pyx

Volterra
Lathed bone
3rd c. – 2nd c. BC
Inv. MG 115
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

Tymiatherion (Brûle-parfums)

Volterra
Bronze
Dernier quart du III^e – début du II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 4509
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Tymiatherion (Perfume Burner)

Volterra
Bronze
Last quarter 3rd c. – early 2nd c. BC
Inv. MG 4509
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

Pyxide

Volterra
Bronze et argent
III^e – II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 4508
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Pyx

Volterra
Bronze and silver
3rd c. – 2nd c. BC
Inv. MG 4508
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

**Miroir**

Volterra
Bronze
II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 890
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Le monde féminin comportait des accessoires variés, parfois de véritables petits chefs d'œuvre réalisés en matériau prisé. Après leur utilisation, ces objets étaient placés dans les mobiliers funéraires et accompagnaient la défunte dans l'Au-delà : des miroirs et des peignes, des vases à onguent et des pyxides contenant les objets et les produits pour la toilette, souvent représentés aussi dans les scènes de préparation du mariage et de femmes au bain. Des huiles parfumées et des onguents servaient non seulement à s'apprêter ais aussi à l'hygiène et à la médecine.

Mirror

Volterra
Bronze
2nd c. BC
Inv. MG 890
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

Etruscan women owned accessories of various kinds, which are often true masterpieces in miniature, made of refined materials. After they were used, such personal objects were included in the grave goods of the deceased woman for her journey into the afterlife: mirrors, combs, pyx boxes, unguentaria to hold objects, and toiletry accessories which often depicted scenes of wedding preparations and of women in baths. Perfumes and ointments were not only used as accessories but also for purposes of hygiene and health.

Bijoux et ornements

L'un des signes les plus évidents de la richesse des Princes de la période orientalisante est la présence de magnifiques bijoux en or. Véritables chefs-d'œuvre de l'artisanat de l'orfèvrerie, ils témoignent du très haut niveau technique atteint par les artisans étrusques. Les femmes, richement vêtues, portent des colliers, des bracelets et des anneaux pour tenir les tresses et portent, accrochées sur les habits, des broches et des fibules à sangsue, caractéristiques de l'habit féminin.

A partir du VI^e s. av. J.-C., la quantité de bijoux précieux diminue à l'intérieur des tombes ; c'est le reflet des changements politico-sociaux en cours. De nouveaux types de bijoux s'imposent avec un changement de langage figuratif et de nouvelles techniques décoratives. Les bijoux typiques de cette période sont les boucles d'oreilles à barilet et les boucles à disque, ainsi que les colliers à grains et pendentifs de différentes formes.

Pendant le V^e s. av. J.-C., en raison de la crise économique et politique, la production de bijoux se standardise et semble devenir plus pauvre d'un point de vue technique. A partir du IV^e siècle en revanche, sous l'influence de l'orfèvrerie de la Grande-Grèce, le répertoire se renouvelle avec des boucles d'oreilles en grappes et à anneau de forme tubulaire et avec pendentifs, des bagues avec sardonique et des couronnes.

Jewellery and ornaments

Splendid gold jewellery was one of the most obvious signs of the wealth of the Princes of the Orientalizing period. These pieces are true masterpieces of goldsmithing and demonstrate the great technical skill attained by Etruscan craftsmen. Women, lavishly dressed, wore necklaces, bracelets and hair spirals. In addition, they fastened their clothes with brooches and bow-shaped fibulae, the characteristic ornaments of female dress in Etruria.

From the 6th century BC onwards, as a result of political and social changes, the quantity of precious jewellery found in tombs decreased, while new types appeared that reflected changes in figurative idioms and decorative techniques. Typical items during this phase were hoop and bauble-type earrings, disc earrings, beaded necklaces and pendants of various shapes.

As a result of the economic and political crisis of the 5th century BC, jewellery making became more standardized and apparently poorer from a technical point of view. However, quality improved from the 4th century BC under the influence of jewellery-making in Magna Graecia. The range was renewed with cluster and tube earrings, earrings with pendants, agate rings and crowns.



Collier à grains

Populonia
Or
V^e s. av. J.-C.
Inv. 84463
Florence, Musée Archéologique National

Beaded Necklace

Populonia
Gold
5th c. BC
Inv. 84463
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Paire d'anneaux à tresses

Bisenzio, Tombe 3
Or
Milieu du VII^e s. av. J.-C.
Inv. 85580
Florence, Musée Archéologique National

**Paire d'armilles (bracelets)**

Vetulonia, Tumulus de la Pietrera
Or
Première moitié du VII^e s. av. J.-C.
Inv. 73850-73851
Florence, Musée Archéologique National

Les ornements personnels, parfois en matériau précieux, contribuent à diversifier et à connoter socialement les défunt : parmi les objets typiquement féminins, on compte les colliers, les boucles d'oreilles et les armilles (bracelets).

Hair Spiral

Visentium, tomb 3
Gold
Mid-7th c. BC
Inv. 85580
Florence, Museo Archeologico Nazionale

**Pair of Armilla (Bracelets)**

Vetulonia, 'Pietrera' mound
Gold
First half 7th c. BC
Inv. 73850-73851
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Personal ornaments, which were sometimes made of precious materials, served to mark the social rank of the deceased. Objects typically used by females include necklaces, earrings and Armillae (bracelets) such as these.

**Paire de boucles d'oreilles en forme de sangsue**

Chiusi
Or
Fin du VII^e – premier quart du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 74630
Florence, Musée Archéologique National

Fibule en forme de sangsue

Vetulonia
Or
Milieu du VII^e s. av. J.-C.
Inv. 75517
Florence, Musée Archéologique National

Objets d'ornement typiques pour les vêtements, les fibules sont souvent en bronze, mais également en or et en argent, lisses ou décorées. Leur ornementation fournit de précieuses indications sur les propriétaires des mobilier : les fibules en forme de sangsue appartenaient en général à des femmes tandis que celles en forme de dragon, appartenaient à des hommes.

Pair of Bow-shaped Earrings

Chiusi
Gold
Late 7th – first quarter 6th c. BC
Inv. 74630
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Bow-shaped Fibula

Vetulonia
Gold
Mid-7th c. BC
Inv. 75517
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Typical objects used to fasten clothing, fibulae were often in bronze but sometimes in gold and silver, smooth or decorated. Different types of fibulae provide clues about the person to whom the grave goods belonged: bow-shaped fibulae generally formed part of a woman's goods, while the 'dragon' type usually indicates a man.

Paires de boucles d'oreilles en bariillet

Volterra
Or
Fin du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 15748-15749
Florence, Musée Archéologique National

Pair of Baule-type Earrings

Volterra
Gold
Late 6th c. BC
Inv. 15748-15749
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Paire de boucles d'oreilles à anneau tubulaire

Montepulciano
Feuille d'or modelée
IV^e s. av. J.-C.
Inv. 74822/1-2
Florence, Musée Archéologique National

Pair of Tube Earrings

Montepulciano
Shaped gold leaf
4th c. BC
Inv. 74822/1-2
Florence, Museo Archeologico Nazionale

**Bague**

Montepulciano
Or et cornaline
IV^e s. av. J.-C.
Inv. 74823
Florence, Musée Archéologique National

Parmi les bijoux, les bagues sont les plus rares. Déjà utilisées à l'époque archaïque, principalement pour servir de sceaux, elles se répandent surtout du IV^e s. av. J.-C., dans la première période hellénistique.

Ring

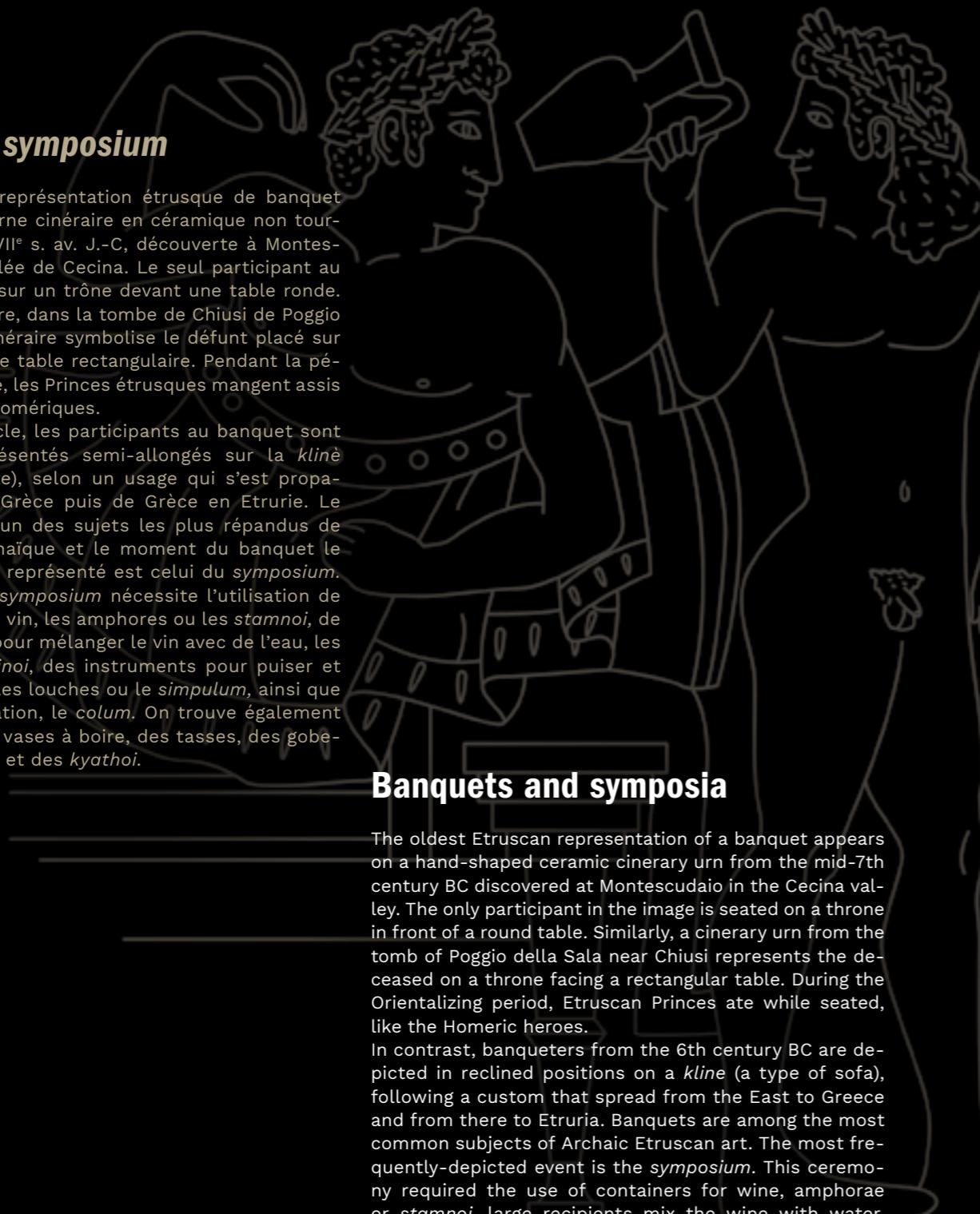
Montepulciano
Gold and carnelian
4th c. BC
Inv. 74823
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Among jewels that have been found, rings are quite rare. They were used as early as the Archaic period, primarily as signet rings. They became more widespread between the 4th century BC and the early Hellenistic period.

Banquet et symposium

La plus ancienne représentation étrusque de banquet apparaît sur une urne cinéraire en céramique non tournée du milieu du VII^e s. av. J.-C. découverte à Montescudaio dans la Vallée de Cecina. Le seul participant au banquet est assis sur un trône devant une table ronde. De la même manière, dans la tombe de Chiusi de Poggio alla Sala, l'urne cinéraire symbolise le défunt placé sur un trône face à une table rectangulaire. Pendant la période orientalisante, les Princes étrusques mangent assis comme les héros homériques.

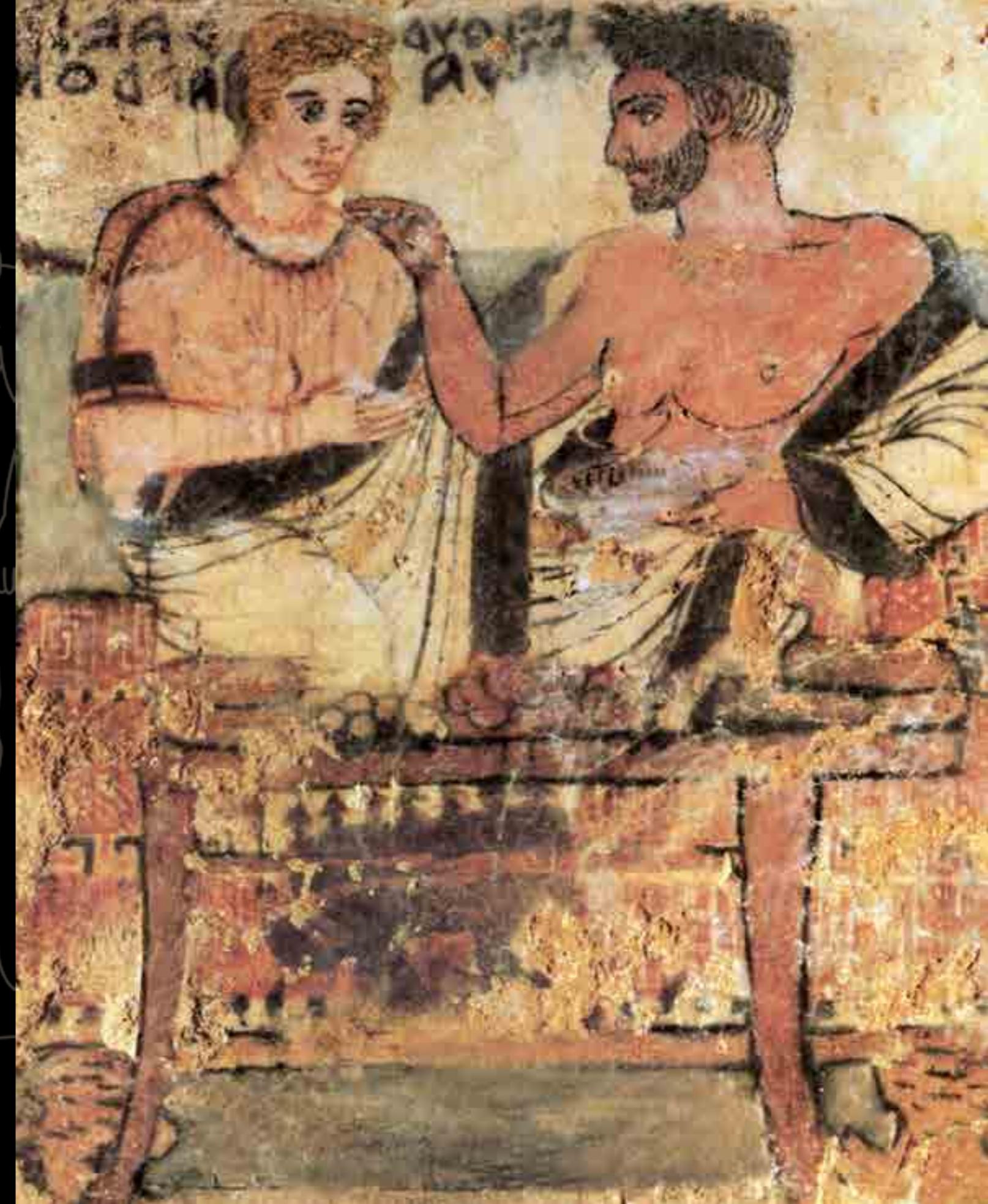
A partir du VI^e siècle, les participants au banquet sont en revanche représentés semi-allongés sur la *klinè* (type de banquette), selon un usage qui s'est propagé de l'Orient en Grèce puis de Grèce en Etrurie. Le banquet devient l'un des sujets les plus répandus de l'art étrusque archaïque et le moment du banquet le plus fréquemment représenté est celui du *symposium*. Le cérémonial du *symposium* nécessite l'utilisation de contenants pour le vin, les amphores ou les *stamnoi*, de grands récipients pour mélanger le vin avec de l'eau, les cratères ou des *dinoi*, des instruments pour puiser et verser la boisson, les louches ou le *simpulum*, ainsi que des outils de filtration, le *colum*. On trouve également naturellement des vases à boire, des tasses, des gobelets, des *kantharoi* et des *kyathoi*.



Banquets and symposia

The oldest Etruscan representation of a banquet appears on a hand-shaped ceramic cinerary urn from the mid-7th century BC discovered at Montescudaio in the Cecina valley. The only participant in the image is seated on a throne in front of a round table. Similarly, a cinerary urn from the tomb of Poggio della Sala near Chiusi represents the deceased on a throne facing a rectangular table. During the Orientalizing period, Etruscan Princes ate while seated, like the Homeric heroes.

In contrast, banqueters from the 6th century BC are depicted in reclined positions on a *kline* (a type of sofa), following a custom that spread from the East to Greece and from there to Etruria. Banquets are among the most common subjects of Archaic Etruscan art. The most frequently-depicted event is the *symposium*. This ceremony required the use of containers for wine, amphorae or *stamnoi*, large recipients mix the wine with water, craters or *dinoi*, ladles or *simpula* to draw and pour the drink and a *colum* to filter it. Naturally, there were also containers for drinking the wine, such as cups, chalices, *kantharoi* and *kyathoi*.



Service à symposium de l'époque archaïque

Kylix

Orbetello
Terre cuite de type bucchero
Fin du VII^e – Début du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 72849
Florence, Musée Archéologique National

Amphore

Caeré
Terre cuite de type bucchero
Fin du VII^e s. av. J.-C.
Inv. 96475
Florence, Musée Archéologique National

Calice

Caeré
Terre cuite de type bucchero
Fin du VII^e – début du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 96490
Florence, Musée Archéologique National

Les vases compris dans ce groupe, bien qu'ils constituent un ensemble homogène que l'on peut situer entre la fin du VII^e et le début du VI^e s. av. J.-C., ont été volontairement réunis pour illustrer un « service » à symposium de l'époque archaïque. La consommation de vin, une cérémonie aristocratique que les Étrusques avaient apprise des Grecs, suivait un rituel complexe, où chaque vase avait une fonction spécifique : les amphores ou les *stamnoi* contenaient le vin quand les hydries et les cruches servaient pour l'eau. Les cratères étaient utilisés pour mélanger le vin et l'eau et pour puiser et verser ont faisait appel aux *oenochoés* et aux *olpés*. Enfin, parmi diverses formes de vases à boire, la plus répandue était celle du canthare, attribut de Dionysos.



Archaic Period Symposium Service

Kylix

Orbetello
Bucchero-type terracotta
Late 7th – early 6th c. BC
Inv. 72849
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Amphora

Caere
Bucchero-type terracotta
Late 7th c. BC
Inv. 96475
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Chalice

Caere
Bucchero-type terracotta
Late 7th – early 6th c. BC
Inv. 96490
Florence, Museo Archeologico Nazionale

These vases form part of a similar series that can be dated to the period between the late 7th and early 6th centuries BC. Although belonging to different sites, they have been grouped together here to provide an example of a symposium 'service' of the Archaic period. The consumption of wine, an aristocratic ceremony which the Etruscans learned from the Greeks, was a complex ritual in which each receptacle had a specific function: kraters were used to mix the wine with water; amphorae or *stamnoi* contained the wine, while *hydriai* held the water; *oinochoai* and *olpai* served to draw and pour the mix; finally, various forms of cups were used for drinking, of which the most widespread was the *kantharos*, which was associated with Dionysus.

Olpé étrusque corinthienne

Poggio Buco
Terre cuite polychrome
Fin du VII^e – début du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 95723
Florence, Musée Archéologique National

Kylix étrusque corinthienne

Poggio Buco
Terre cuite polychrome
Fin du VII^e – début du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 95720
Florence, Musée Archéologique National

Plat étrusco-corinthien

Poggio Buco
Terre cuite polychrome
Fin du VII^e – début du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 95722
Florence, Musée Archéologique National

Ces vases, également utilisés pour le symposium, appartiennent à un type particulier de céramique imitant les productions métalliques, qui s'est répandue dans la péninsule italienne de la fin du IV^e au I^{er} s. av. J.-C. Ils sont caractérisés par un vernis noir, parfois très brillant et surtout très couvrant, qui recouvre toute leur surface et permet d'obtenir l'imperméabilité nécessaire pour contenir des aliments et des liquides. Dans les services à symposium, ils sont souvent associés à des vases à figures rouges et à des outils métalliques.

Etruscan-Corinthian Olpe

Poggio Buco
Polychrome terracotta
First half 6th c. BC
Inv. 95723
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Etruscan-Corinthian Kylix

Poggio Buco
Polychrome terracotta
First half 6th c. BC
Inv. 95720
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Etruscan-Corinthian plate

Poggio Buco
Polychrome terracotta
First half 6th c. BC
Inv. 95722
Florence, Museo Archeologico Nazionale

These vases were also used for symposia. They belong to a particular class of pottery which imitates metallic productions, a form which was widespread throughout the Italian peninsula between the late 4th and 1st centuries BC. They are characterised by their black paint, which is sometimes very bright. Above all, the paint covers the terracotta surface thoroughly, such that the necessary impermeability is achieved to contain foods and liquids.



Service à *symposium* de l'époque archaïque

Cratère

Volterra
Céramique à vernis noir
Deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C.
Inv. MG 4528
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Dans les banquets étrusques, comme ceux des Grecs et ensuite des Romains, le vin est bu mélangé avec de l'eau, très probablement à cause de sa très forte teneur en alcool. Pour cette raison, le cratère peut être considéré comme le vase le plus important du *symposium*, celui où l'on mélangeait le vin et l'eau et où les domestiques puisent la boisson à servir sur les tables.



Hellenistic-era Symposium Vases

Kratere

Volterra
Ceramic, painted black
Second half 4th c. BC
Inv. MG 4528
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

At Etruscan banquets, as at the Greek and then Roman ones, wine was consumed mixed with water, most likely due to its very high alcohol content. For this reason, the kratere can be considered the most important vessel of the *symposium*: it was the container in which the wine was mixed with water and then used by the servants to serve the drink at the tables.



Œnochoé en forme de double tête de Dionysos

Provenance inconnue
Céramique à vernis noir
Deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C.
Inv. 4469
Florence, Musée Archéologique National

Oinochoe shaped with the Double Head of Dionysus

Unknown Origin
Ceramic, painted black
Second half 4th c. BC
Inv. 4469
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Outils métalliques pour le symposium

Bassin

Bisenzio
Bronze
Milieu du V^e s. av. J.-C.
Inv. 74933
Florence, Musée Archéologique National

Colum

Bisenzio
Bronze
Milieu du V^e s. av. J.-C.
Inv. 74937
Florence, Musée Archéologique National

Paire de Simpula

Bisenzio
Bronze
Milieu du V^e s. av. J.-C.
Inv. 74931-74932
Florence, Musée Archéologique National

Les *simpula*, dont le manche se termine par une ou deux protomés de palmipède, sont souvent utilisés par groupe de deux. Ils servent à puiser le vin. Les *kyathoi* en bobine ont le même usage, mais ils servent peut-être également d'unité de mesure pour mélanger les liquides. En effet, ils composent une série qui, quand elle est complète comme dans ce cas, comprend cinq exemplaires de tailles différentes, et donc de capacités diverses.



Metal Utensils for Symposia

Basin

Visentium
Bronze
Mid-5th c. BC
Inv. 74933
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Colum

Visentium
Bronze
Mid-5th c. BC
Inv. 74937
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Pair of Simpula

Visentium
Bronze
Mid-5th c. BC
Inv. 74931-74932
Florence, Museo Archeologico Nazionale

The *simpula*, with the handle shaped to represent either one or two heads of web-footed birds, were often used in pairs. Their main function was to draw the wine. The spool *kyathoi* had the same function, but it is not unlikely that they also served as measuring cups for liquids. Indeed, they are usually found in sets, which when complete, as in this case, include five objects of various sizes and with, therefore, different capacities.



Patère

Populonia
Argent
Fin du IV^e s. av. J.-C.
Inv. 94403
Florence, Musée Archéologique National

Patère

Volterra
Céramique à vernis noir
III^e s. av. J.-C.
Inv. MG 2375
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Patère

Volterra
Céramique à vernis noir
Deuxième moitié du III^e s. av. J.-C.
Inv. MG 4547
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Les patères, qui avaient surtout une fonction rituelle, ont été traitées à part. Comme le témoigne aussi les nombreuses représentations de vases, la patère est le vase libatoire par excellence, et tout lien avec le rite de la boisson doit être inséré dans le contexte des pratiques cultuelles et de l'idéologie funéraire. Comme elle est souvent représentée dans la main des défunts sur les couvercles d'urnes et de sarcophages, on ne peut exclure qu'elle fasse allusion au funèbre ou aussi à une fonction précise dans le déroulement de pratiques cultuelles exercée par le propriétaire de la sépulture.

Patera

Populonia
Silver
Late 4th c. BC
Inv. 94403
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Patera

Volterra
Ceramic, painted black
3rd c. BC
Inv. MG 2375
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

Patera

Volterra
Ceramic, painted black
Second half 3rd c. BC
Inv. MG 4547
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

Paterae, which had above all a ritual function, deserve separate treatment. As is testified by their numerous representations on vases, they were the libation bowl par excellence; every connection that they have with the consumption of wine should indeed be viewed in the context of religious and funerary practices. The fact that *paterae* are often depicted in the hands of deceased persons on the lids of urns and sarcophagi suggests that they were perhaps associated with funeral banquets, or also with a specific function in the execution of religious practices carried out by the owner of the tomb.

Le feu et la cuisson des viandes

La consommation de viandes, déjà attestée par les résidus de repas sur les villages de l'Âge du Fer (époque villanovienne), deviendra de plus en plus importante dans les périodes suivantes. C'est surtout le cas des classes dominantes, comme en témoigne la présence de chenets, de broches et d'autres ustensiles qui servent pour le feu dans de nombreux mobiliers funéraires.

La quantité de résidus de viande de gibier consommée semble avoir été supérieure à celle des animaux domestiques, utilisés avant tout pour le travail.

La principale source d'alimentation en viande à l'époque étrusque vient d'une part de l'élevage porcin en semi-liberté, et d'autre part de la viande des moutons et des chèvres qui toutefois ont aussi une grande importance pour la production de laine et de lait. La viande bovine n'est consommée que rarement, et à des occasions particulières, car les bovins sont utilisés pour le travail des champs et la production de lait.

En ce qui concerne la cuisson des aliments, les outils trouvés dans les tombes donnent des indications sur les deux techniques de cuisson des viandes, déjà pratiquées par les Grecs, le bouilli et le rôti. Dans le premier cas, il s'agit de récipients plus ou moins profonds et pansus, dans le second de brochettes avec leurs chenets, de pinces à feu et du tison.

Fire and the cooking of meat

Already known in Iron Age settlements of the Villanovan period, the consumption of meat would become increasingly frequent in successive eras. This was especially true among the privileged classes, as is shown by numerous grave goods that include andirons, spits and various other utensils used with fire.

The quantity of remains of consumed wild game seems to be greater than that of domesticated animals, which were used above all to work the fields. The main sources of meat for food in Etruscan times were partly the semi-wild breeding of pigs and partly sheep and goats, which were also of great importance for the production of wool and milk. In contrast, beef was only eaten on special occasions as cattle were reserved as draught animals and to provide milk.

In the preparation of food, utensils found in tombs indicate two major forms of cooking – boiling and roasting – which had already been used by the Greeks. Round-bottomed vessels of varying depths were used for boiling while spits, andirons, cooking pincers and pokers were utensils for roasting.

Trois Broches

Vetulonia, Circolo del Tritone
Bronze
VII^e s. av. J.-C.
Inv. 6684, 6685, 6686
Florence, Musée Archéologique National

Three Spits

Vetulonia, 'Circolo del Tritone'
Bronze
7th c. BC
Inv. 6684, 6685, 6686
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Palette

Vetulonia, Circolo del Tritone
Bronze
VII^e s. av. J.-C.
Inv. 6680
Florence, Musée Archéologique National

Small Shovel

Vetulonia, Circolo del Tritone
Bronze
7th c. BC
Inv. 6680
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Chaudron

Orvieto, Nécropole du Crucifix du Tuf, tombe I
Bronze
Troisième quart du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 75713
Florence, Musée Archéologique National

Cauldron

Orvieto, 'Crocifisso del Tufo' necropolis, tomb I
Bronze
Third quarter 6th c. BC
Inv. 75713
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Paire de chenets

Orvieto
Fer
VII^e s. av. J.-C.
Inv. 73106
Florence, Musée Archéologique National

Pair of Andirons

Orvieto
Iron
7th c. BC
Inv. 73106
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Les outils pour le feu, chenets, broches, pinces, tisonniers et palettes, se trouvent souvent dans les mobiliers funéraires étrusques de la période orientalisante. Ils sont liés à l'entretenir du foyer et à la cuisson des viandes mais, au-delà de leur indiscutable importance pratique, dans le déroulement du banquet quotidien, ils renvoient également au rituel du banquet héroïque, symbole du style de vie aristocratique, où la consommation de la viande était la marque d'un statut social élevé.

Tools associated with fire, such as andirons, spits, tongs, poker and shovels, are often found in grave goods of the Orientalising period. They relate to the tending of fire and the cooking of meat. Yet, beyond the undoubtedly practical purpose which these objects had in the daily meal, reference to the rituals of the aristocratic banquet is also evident because the consumption of meat indicated social status and was a symbol of the aristocratic lifestyle.



Les Etrusques au Musée de la Romanité de Nîmes : la collection Campana

Le Musée de la Romanité possède un petit ensemble de pièces étrusques de grande qualité.

Il s'agit d'une partie de la célèbre collection Campana considérée, parmi les collections d'art et d'antiquités privées, comme "la plus riche constituée au XIX^e siècle". Giampietro Campana est né en 1808, dans une famille noble originaire des Abruzzes : son grand-père et son père avaient été tous deux passionnés d'archéologie et le marquis Campana devenu, selon la tradition familiale, directeur du Mont de Piété de Rome, perpétua leur grande passion : il collectionnait les antiquités romaines, grecques et étrusques, provenant aussi bien de fouilles que du marché des antiquités.

L'importance de la collection repose à la fois sur la quantité et la qualité des objets rassemblés : parmi les œuvres étrusques, par exemple, on trouvait de véritables chefs-d'œuvre tel que le *Sarcophage des Epoux de Cerveteri*, aujourd'hui exposé au Louvre.

Se trouvant en difficulté, pour acquérir de nouvelles pièces, Campana commença à puiser dans les caisses du Mont de Piété, contractant d'énormes dettes, jusqu'à ce qu'il soit arrêté et condamné à vingt ans de prison, commués par la suite en exil avec confiscation de ses biens. La Collection fut mise en vente ce qui en causa la dispersion : la plus grande partie fut achetée par Napoléon III avec près de 11 835 objets destinés au Musée du Louvre. Les pièces restantes furent ensuite distribuées aux musées de Province, dont celui de Nîmes.

Certaines d'entre elles, des vases et des ustensiles destinés au service du banquet (*symposium*), sont présentées en introduction de cette exposition. D'autres sont, en revanche, insérées à l'intérieur du parcours.

The Etruscans at the Musée de la Romanité of Nîmes: the Campana Collection

The Musée de la Romanité of Nîmes holds a small set of Etruscan objects of excellent quality. These come from the famous Campana Collection, which among private art and antiques collections is considered 'the richest assembled during the 19th century'.

Giampietro Campana was born in 1808 into a noble family originally from Abruzzo. Following the family tradition, Marquis Campana became director of the Mount of Piety of Rome. Both his grandfather and father had a passion for archaeology, and Campana carried on this heritage by collecting Roman, Greek and Etruscan antiques that derived from excavations and antiques markets.

The importance of this collection lies in both its quantity and quality: among the Etruscan items, for example, we find true masterpieces, such as the *Sarcophagus of the Spouses from Caere*, on display today at the Louvre.

When Campana found himself in financial straits and had difficulty purchasing new pieces, he began drawing on the funds of the Mount of Piety. He contracted enormous debts and was finally arrested and convicted. His 20-year prison sentence was later commuted to exile, while his goods were confiscated.

The collection was then sold, leading to its dispersion. The largest part was bought by Napoleon III: 11,835 of these objects were destined for the Louvre, while the rest were later distributed to provincial museums, including that of Nîmes.

Several items from the collection, including vases and utensils used at banquet services (*symposia*), are shown in the introduction to this exhibition, while others form part of the displays of the various rooms.

Trépied

Bronze

Deuxième moitié du VI^e s. av. J.-C.

Inv. 891.25.45

Nîmes, Musée de la Romanité

Tripod

Bronze

Second half 6th c. BC

Inv. 891.25.45

Nîmes, Musée de la Romanité





Œnochoé
Collection Campana
Terre cuite de type bucchero
Deuxième moitié du VII^e – première moitié du VI^e s. av. J.-C.
D.863.1.34
Nîmes, Musée de la Romanité

Kyathos
Collection Campana
Terre cuite de type bucchero
VIII^e – VII^e s. av. J.-C.
D.863.1.58
Nîmes, Musée de la Romanité

Canthare
Collection Campana
Terre cuite de type bucchero
Première moitié – Troisième quart du VI^e s. av. J.-C.
D.863.1.56
Nîmes, Musée de la Romanité

Œnochoé à bec
Bronze
Époque hellénistique étrusque
935.1.2
Nîmes, Musée de la Romanité

Oinochoe
Campana Collection
Bucchero-type terracotta
Second half 7th – first half 6th c. BC
D.863.1.34
Nîmes, Musée de la Romanité

Kyathos
Campana Collection
Bucchero-type terracotta
8th – 7th c. BC
D.863.1.58
Nîmes, Musée de la Romanité

Kanthalos
Campana Collection
Bucchero-type terracotta
First half – third quarter 6th c. BC
D.863.1.56
Nîmes, Musée de la Romanité

Beaked oinochoe
Bronze
Etruscan Hellenistic period
935.1.2
Nîmes, Musée de la Romanité

Œnochoé
Collection Campana
Argile purifiée
Deuxième moitié du IV^e – premier quart du III^e s. av. J.-C.
D.863.1.41
Nîmes, Musée de la Romanité

Petit plat type Genucilia
Collection Campana
Argile purifiée
Deuxième moitié du IV^e s. av. J.-C.
D.863.1.66
Nîmes, Musée de la Romanité

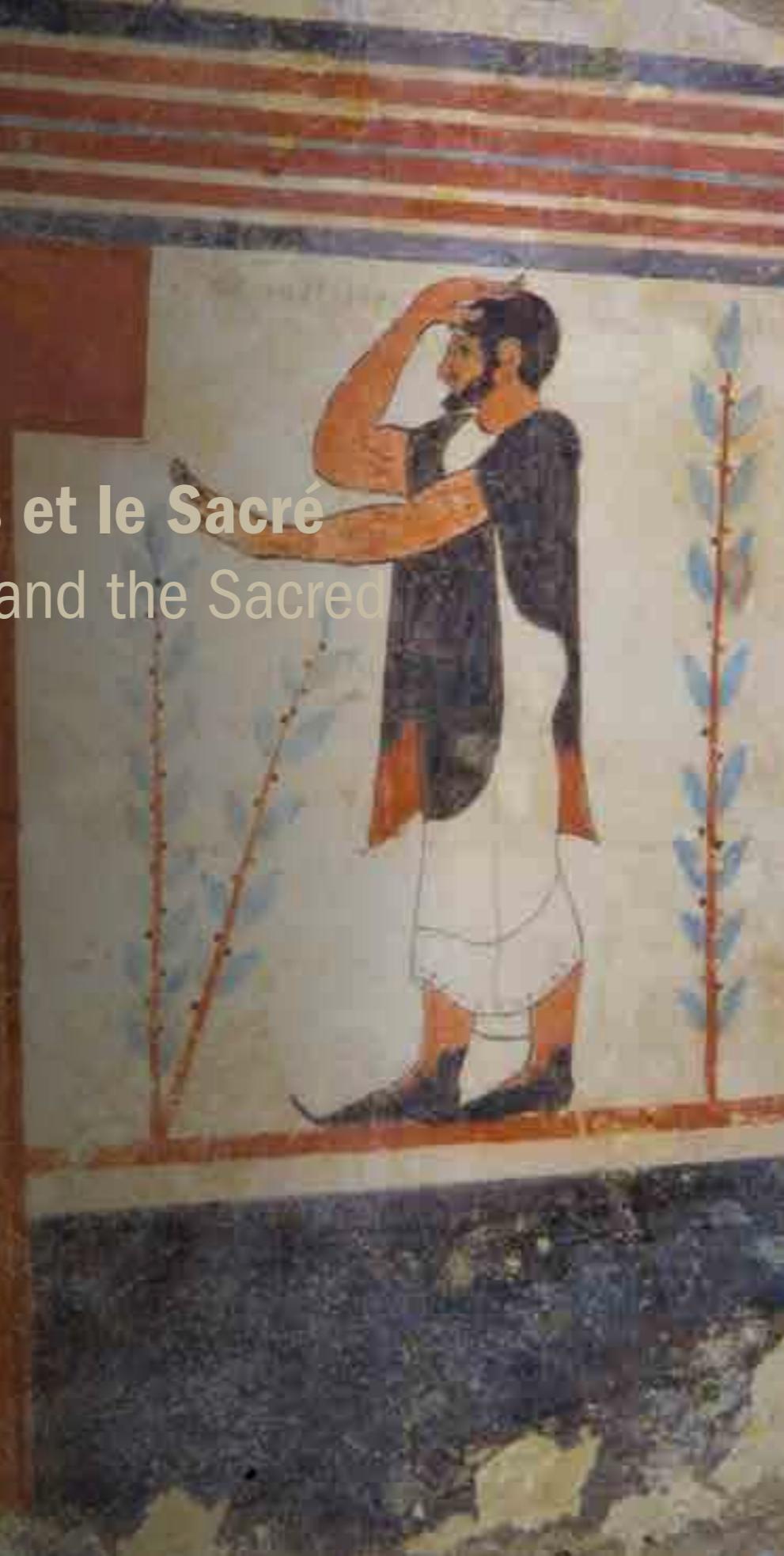
Oinochoe
Campana Collection
Purified clay
Second half 4th – first quarter 3rd c. BC
D.863.1.41
Nîmes, Musée de la Romanité

Small Genucilia-type plate
Campana Collection
Purified clay
Second half 4th c. BC
D.863.1.66
Nîmes, Musée de la Romanité



3

Les Étrusques et le Sacré The Etruscans and the Sacred



« Entre les Étrusques et nous (les Romains) il y a cette différence : nous pensons que la foudre est lancée parce que les nuages se heurtent, ils croient plutôt que les nuages se heurtent afin que la foudre soit lancée. En effet, ils attribuent toute chose à la divinité, ils sont convaincus non pas que les choses ont déjà un sens dans la mesure où elles se produisent, mais plutôt qu'elles se produisent parce qu'elles doivent avoir un sens. »

Sénèque explique ainsi la profonde et célèbre religiosité des Étrusques dans le monde antique : les phénomènes naturels ne sont rien d'autre que l'expression de la volonté divine, ou plutôt un signal que la divinité elle-même envoie à l'homme. L'homme, destinataire de ce signal, doit en découvrir le sens et s'y adapter : il doit agir selon la volonté divine.

Tout est prédéterminé par les dieux et peut être interprété, grâce aux arts divinatoires, par les prêtres appartenant à différents collèges.

À cause de la perte complète des écrits étrusques, ce sont les sources latines qui nous informent que les normes relatives aux pratiques religieuses, et notamment les règles relatives à l'interprétation des signes célestes et terrestres, étaient rassemblées et codées dans des livres sacrés.

« There is this difference between our countrymen [the Romans] and the Tuscans [Etruscans] [...] We think that because clouds collide lightning is emitted; they hold that clouds collide in order for lightning to be emitted. They attribute everything to God. They are not certain that things have a meaning insofar as they occur but rather that they occur because they must have a meaning. »

This is how the Roman writer Seneca explained the profound and famous religiousness sentiment of the Etruscans in the ancient world. Natural phenomena are just the expression of divine will or rather a signal sent to humans by the divinity.

As the recipients of these signals, humans had to discover their meaning and adapt to it. They must act in accordance with divine will.

Everything was predetermined by the gods and could be interpreted using the divinatory arts, by priests belonging to different colleges.

As Etruscan writings have all been lost, Latin sources recount that the standards concerning religious practices – and especially the rules concerning the interpretation of celestial and earthly signs – were collected and codified in sacred books.

3.1

Le Panthéon étrusque The Etruscan Pantheon

Le Panthéon étrusque a subi plusieurs influences, certaines en provenance du monde italique, d'autres d'Orient et de Grèce.

Pendant la période la plus ancienne, les forces élémentaires de la nature non anthropomorphisées (de « *anthropos* » l'être humain et « *morphos* » la forme donc « qui n'ont pas forme humaine ») se voient attribuer un rôle fondamental dans le domaine religieux. Ce sont les contacts culturels avec le monde grec qui produisent une hellénisation radicale du Panthéon comme il émerge de la tradition iconographique. Ainsi, les divinités étrusques prennent les mêmes aspects et prérogatives que les dieux grecs, et seront ensuite imitées par les Romains. Bien que les divinités principales du Panthéon étrusque dérivent de celui des Grecs, il reste toujours des figures divines d'origine italique évidente, comme par exemple CULSANS (lat. *Ianus*), SELVANS (lat. *Silvanus*) et VOLTUMNA (lat. *Vertumno*).

The Etruscan pantheon of deities has several influences. Some are from the Italic world and others from the East and Greece.

During the oldest period of their civilization, the elementary forces of non-anthropomorphised nature (from 'anthropos', the human being, and 'morphos' and thus 'who do not have a human form') were awarded a fundamental role in religion. Cultural contact with the Greek world led to the radical Hellenization of the pantheon, a fact which is reflected in the iconographic tradition. Etruscan deities therefore acquired the same features and prerogatives as the Greek gods and were in turn imitated by the Romans.

While the principal deities of the Etruscan pantheon came from that of the Greeks, some divine figures of clearly Italic origin would remain, such as CULSANS (Lat. in *Ianus*), SELVANS (*Silvanus*) and VOLTUMNA (*Vertumno*).

Les plus grandes divinités, parfois vénérées dans le même temple, étaient :
The greatest deities, sometimes venerated in the same temple, were:

D'autres divinités importantes étaient :
Other important deities were:

Grec • Greek	Étrusque • Etruscan	Latin • Latin
Zeus	TINIA	Jupiter
Héra	UNI	Junon
Athéna	MENERVA	Minerve
Arès	LARAN	Mars
Aphrodite	TURAN	Vénus
Apollon	APLU	Apollon
Artémis	ARTUMES	Diane
Dionysos	FUFLUNS	Bacchus
Poséidon	NETHUNS	Neptune
Hadès	AITA	Pluton
Perséphone	PHERSIPNAI	Proserpine

Statuette de Tinia (gr. Zeus, lat. Jupiter)

Provenance inconnue
Bronze
Fin du V^e s. av. J.-C.
Inv. 72986
Florence, Musée Archéologique National

Small Statue of Tinia (Gr. Zeus, Lat. Jupiter)

Unknown Origin
Bronze
Late 5th c. BC
Inv. 72986
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Statuette de Menerva (gr. Athéna, lat. Minerve)

Fermo
Bronze
Première moitié du V^e s. av. J.-C.
Inv. 70793
Florence, Musée Archéologique National

Small Statue of Menerva (Gr. Athena, Lat. Minerva)

Fermo
Bronze
First half 5th c. BC
Inv. 70793
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Statuette de Laran (gr. Arès, lat. Mars)

Provenance inconnue
Bronze
Fin du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 89767
Florence, Musée Archéologique National

Small Statue of Laran (Gr. Ares, Lat. Mars)

Unknown Origin
Bronze
Late 6th c. BC
Inv. 89767
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Statuette d'Herclé (gr. Héraclès, lat. Hercules)

Fiesole
Bronze
Première moitié du V^e s. av. J.-C.
Inv. 96
Florence, Musée Archéologique National

Small Statue of Hercle (Gr. Heracles, Lat. Hercules)

Fiesole
Bronze
First half 5th c. BC
Inv. 96
Florence, Museo Archeologico Nazionale





Fufluns (gr. Dionysos, lat. Bacchus)

Marzabotto
Bronze
Première moitié du V^e s. av. J.-C.
Inv. 79207
Florence, Musée Archéologique National

Kylix avec cortège dionysiaque

Volterra, Nécropole de Montebradoni
Céramique à figures rouges
Dernières décennies du IV^e s. av. J.-C.
Inv. MG 4578
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

La statuette, qui ornait le haut d'un candélabre, représente Fufluns, le dieu du vin, représenté nu, couronné de pampres, tenant un canthare dans la main droite. Dans le cercle à l'intérieur de la kylix sont représentés trois personnages appartenant au cortège du dieu Dionysos : deux satyres et une ménade.

Small Statue of Fufluns (Gr. Dionysos, Lat. Bacchus)

Marzabotto
Bronze
First half of 5th c. BC
Inv. 79207
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Kylix with a Dionysian Procession

Volterra, 'Montebradoni' necropolis
Red-figure ceramic
Last decades 4th c. BC
Inv. MG 4578
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

The statuette, which adorned the top of a candlestick, depicts Fufluns, the god of wine. He is portrayed naked, crowned with vine leaves and with a kantharos in his right hand. The inner portion of the kylix depicts three figures connected to the procession of the god Dionysus: two satyrs and a maenad.

Cuve d'une urne cinéraire : la reconnaissance de Pâris

Volterra
Albâtre
Deuxième moitié du I^{er} s. av. J.-C.
001.58.1
Nîmes, Musée de la Romanité

Sur cette urne est représenté le déclenchement de la guerre de Troie : la reconnaissance de Pâris par son père, le roi Priam. Après un songe qui prédisait que la fin de Troy serait causée par Pâris, le nouveau-né est abandonné sur le Mont Ida. Il est recueilli et élevé par des bergers. C'est à lui que s'adressent les déesses Héra, Athéna et Aphrodite pour savoir laquelle d'entre elles était la plus belle. Pâris favorise Aphrodite car elle lui promet l'amour de la femme la plus belle du monde, Hélène. S'étant rendu à Troy pour une compétition, il est reconnu par son père Priam, qui l'accueille au palais. Envoyé à Sparte, il parvient, avec l'aide d'Aphrodite, à séduire et à enlever Hélène, l'épouse du roi Ménélaüs. C'est ainsi qu'il déclenche la guerre.

Casket of a cinerary urn: the recognition of Paris

Volterra
Alabaster
Second half 1st c. BC
001.58.1
Nîmes, Musée de la Romanité

This urn depicts the scene that initiates the Trojan War: the recognition of Paris by his father, King Priam. After a dream that predicted that the end of Troy will be caused by Paris, the newborn is abandoned on Mount Ida. He is taken in and raised by shepherds. He is the one whom the goddesses Hera, Athens and Aphrodite ask to declare which of them is the fairest. Paris chooses Aphrodite because she promises him the love of the most beautiful woman in the world, Helen. Returning to Troy for a competition, Paris is recognised by his father Priam, who takes him to his palace. Sent to Sparta, he manages – with the aid of Aphrodite – to seduce and abduct Helen, the wife of King Menelaus. This is the event that sparks the war.

Miroir avec le jugement de Pâris

Tuscania
Bronze
III^e s. av. J.-C.
Inv. 77760
Florence, Musée Archéologique National

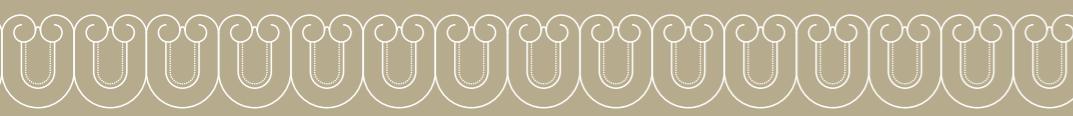
Le jugement de Pâris est représenté sur ce miroir. Les trois divinités féminines les plus importantes du panthéon étrusque, Uni, Menerva et Turan, se trouvent en présence du plus jeune des fils de Priam, qui doit désigner la plus belle d'entre elles.

Mirror with the Judgement of Paris

Tuscania
Bronze
3rd c. BC
Inv. 77760
Florence, Museo Archeologico Nazionale

This mirror depicts the Judgement of Paris: the three most important female deities of the Etruscan Pantheon, Uni, Menerva, and Turan, are in the presence of the Paris, the youngest son of Priam, King of Troy, who has to decide who is the most beautiful.





3.2

Le temple comme centre religieux de la vie publique

The temple as the religious centre of public life

Dans le monde étrusque, les temples ne sont pas seulement des espaces de prière mais aussi des lieux de rencontre. Certains se trouvent à l'intérieur des murs d'enceinte des villes, d'autres se dressent à l'extérieur des villes, le long d'importantes voies de communication, d'autres encore dans les nécropoles. De grands sanctuaires se trouvent également dans les ports, comme en témoignent Pyrgi et Gravisca, respectivement ports de Caere et Tarquinia.

Selon Vitruve, architecte et historien romain, le temple étrusque présente un plan presque carré et il est divisé en deux parties destinées à des fonctions différentes. La partie antérieure est occupée par un porche qui s'ouvre sur la façade principale, la partie postérieure, par la ou les cellules, à l'intérieur desquelles est placée la statue du dieu.

Les principales caractéristiques du temple étrusque sont le haut socle (*podium*) et l'escalier central d'accès sur la façade principale, en face de laquelle se trouve l'autel où sont déposées les offrandes et où les sacrifices ont lieu. Les bâtiments ont des fondations en pierre et une partie verticale en matériaux périsposables, en bois et briques crues. L'entablement et le toit sont également en bois. Le toit est à double pente avec un fronton, d'abord ouvert puis fermé. La toiture, constituée de tuiles plates rectangulaires raccordées par tuiles semi circulaires, se termine par des éléments en argile aux décorations variées : statues acrotéraires, antéfixes à tête humaine, à palmette, plaques de revêtement aux éléments phytomorphes ou scènes figurées, peintes ou en relief.

In the Etruscan civilization, temples were not only places for prayer but also places to meet. Some were located inside the town walls while others were erected outside cities along major lines of communication and then others were found in necropolises. Large sanctuaries were also located in ports, the case of Pyrgi and Gravisca, the respective ports of Caere and Tarquinia.

According to the Roman architect and historian Vitruvius, the Etruscan temple had a practically square base and was divided into two parts with different functions. The front area contained a portico which opened on to the main façade while the rear section held the small room or rooms that housed the statue of the god.

The main features of the Etruscan temples were the high base (*podium*) and the central stairway that served as the access, opposite the altar where offerings were placed and sacrifices performed.

Foundations were in stone with vertical sections made of perishable materials, in particular wood and mud brick. The entablature and roof were also made of wood. The roof was double pitched with a pediment, at first open and later closed. The rooftop consisted of flat rectangular tiles joined by cylindrical tubes; on the edges were placed clay elements which were variously decorated: statues (*akroteria*) supported by pedestals, antefixes in the form of human heads or palmettes and protective beams with plant motifs or figured scenes, whether painted or in relief.

Urne cinéraire en forme de temple

Riparbella (Pise)

Terre cuite

III^e s. av. J.-C.

Inv. 148171

Florence, Musée Archéologique National

Cinerary Urn Shaped like a Temple

Riparbella (Pisa)

Terracotta

3rd c. BC

Inv. 148171

Florence, Museo Archeologico Nazionale

Urne en forme de petit temple, à plan rectangulaire avec un toit à deux pans. Sur les murs, lisses, seuls les chapiteaux ioniques des colonnes angulaires sont en relief. Sur le fronton sont également représentées les gouttières le long des pans du toit ainsi que les antéfixes qui décorent les tuiles finales sur le devant et sur les côtés. Le fronton est ouvert, avec un rang d'antéfixes sur la corniche horizontale et une plaque pour orner la tête de la *columna*.

This urn is shaped like a small temple with a rectangular base and double-pitched roof. The walls are smooth, with only the Ionic capitals of the angular columns in relief. The pediment cymatia are represented along the slopes of the roof, as are the antefixes which adorn the terminal roof tiles on the front and sides. The pediment is open, with a line of antefixes on the horizontal cornice and a decorative slab used to embellish the top of the gable.

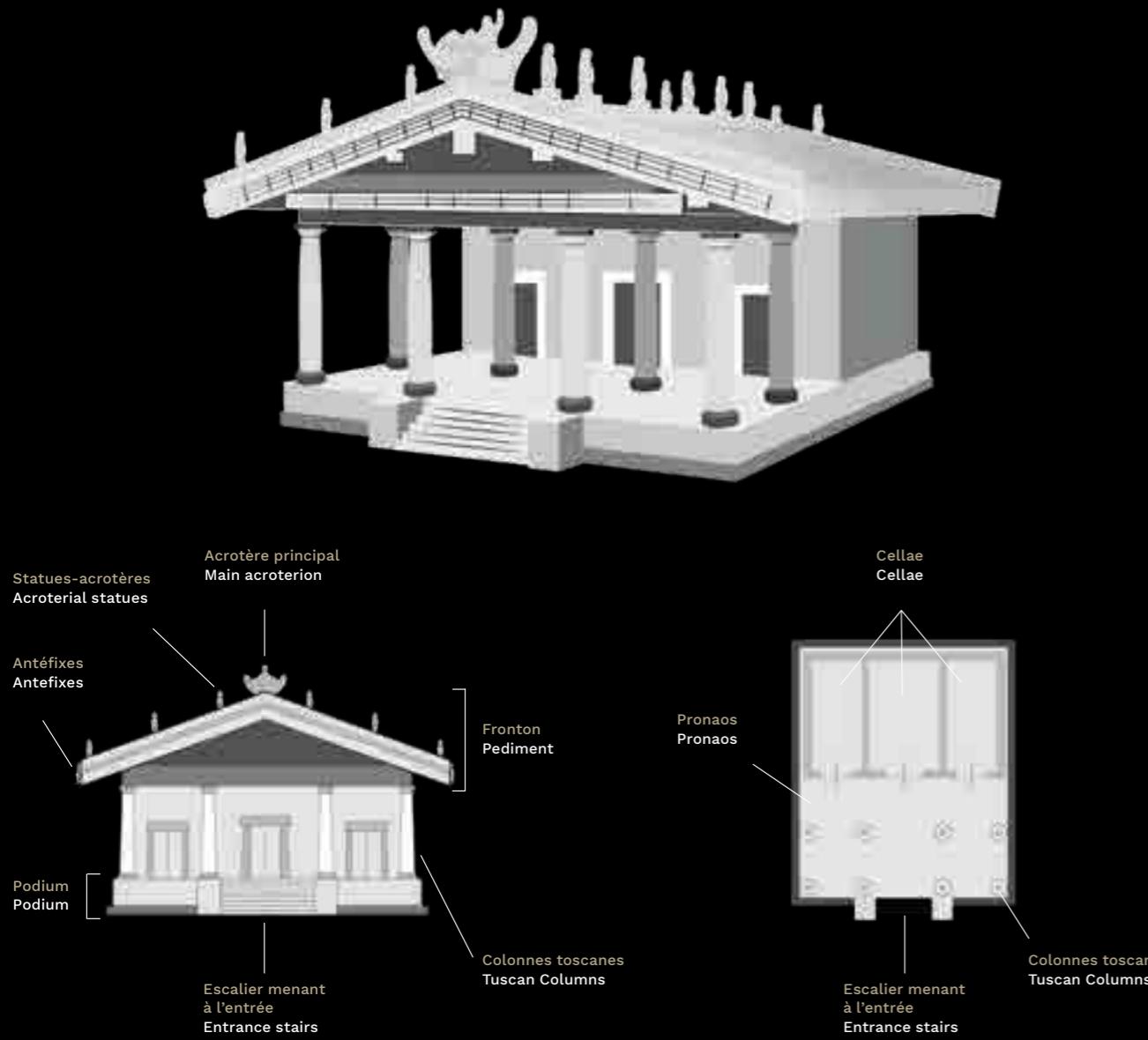


Le Temple étrusque

Escalier menant à l'entrée : en général, l'escalier était situé exclusivement devant la façade du temple
Podium : haut socle en pierre de forme rectangulaire.
Pronaos : avant-portique avec une colonnade.
Colonnes toscanes : typiques de l'architecture étrusque, le style toscan était une version simplifiée du style dorique venu de Grèce.
Cellae : pièces intérieures dédiées aux divinités.
Fronton : élément architectural de forme triangulaire sur la façade du temple.
Acrotère principal : élément décoratif au sommet du fronton.
Statues-acrotères : décosrations architecturales du toit.
Antéfixes : ornements qui terminent les tuiles de couverture du toit.

The Etruscan Temple

Entrance stairs: the stairs were usually located only in front of the temple.
Podium: high rectangular shaped stone base.
Pronaos: anterior colonnade porch.
Tuscan columns: typical of the Etruscan architecture, the Tuscan order was a simplified version of the Greek Doric order.
Cellae: inner chambers dedicated to divinities.
Pediment: architectural element of triangular shape on the facade of the temple.
Main acroterion: decorative element on the top of the pediment.
Acroterial statues: architectural ornaments of the roof.
Antefixes: vertical blocks which terminated the covering tiles of the roof.



Antéfixe avec Menerva

Bolsena
 Terre cuite
 Première moitié du II^e s. av. J.-C.
 Inv. 79074
 Florence, Musée Archéologique National

Les antéfixes sont des pièces de toitures, placées pour protéger les têtes de poutres et pour fermer les canaux d'embout des tuiles. Elles sont souvent décorées de peintures ou de reliefs représentant de simples motifs végétaux, ou bien des têtes de divinités ou de héros, voire des épisodes mythologiques.

Antefix with Menerva

Bolsena
 Terracotta
 First half 2nd c. BC
 Inv. 79074
 Florence, Museo Archeologico Nazionale

Antefixes were ceiling elements, used to protect the heads of the beams and to occlude the terminal channels of the tiles. They were often decorated with paintings or reliefs that could depict simple botanical motifs, the faces of the gods or heroes or even mythological episodes.



3.3

Art divinatoire et pratiques rituelles

Divinatory arts and ritual practices

Les Étrusques sont convaincus que les hommes doivent se plier à toute la volonté des dieux. Il faut par conséquent comprendre les signes que les dieux leur envoient. C'est le travail d'une classe spécifique de prêtres, les haruspices, qui mettent en place des rituels complexes basés sur des conceptions cosmologiques et des connaissances naturelles.

L'haruspice traite de tous les arts divinatoires : de l'observation des entrailles des animaux sacrifiés, en particulier du foie, à l'interprétation de la foudre et des prodiges en général, du vol des oiseaux à la fumée de l'encens brûlé.

La pratique dévotionnelle de l'offrande à la divinité est étroitement liée à la sphère du culte. Des objets de toute sorte sont offerts aux dieux dans le but de se souvenir d'un acte de dévotion, de demander l'accomplissement d'un vœu ou de rendre grâce pour une prière exaucée. Il s'agit de petites statues en bronze qui représentent les différentes divinités, des personnes qui apportent des offrandes, mais aussi des animaux ou des ex-voto anatomiques. Ces derniers sont généralement en relation avec les divinités liées à la santé et à la fécondité.

The Etruscans strongly believed that humans should follow the will of the gods entirely. The signs sent by the latter should be understood. This task was carried out by a special class of priests – the haruspices – who performed a series of complex rituals based on both cosmological ideas and knowledge of the natural world. Haruspicy covered all the divinatory arts from the observation of animal entrails – the liver in particular – to the interpretation of lightning bolts and prodigies in general, including the flight of birds and the smoke of burning incense. Votive offerings to deities played a central role in the Etruscan religious practices. Objects of all kinds were offered to the gods in memory of an act of devotion, to ask for grace or give thanks for having received it. The objects were generally small bronze statues depicting the various deities, the persons making the offerings or animals. In some cases, anatomical ex-votos or representations of parts of the body were offered, usually to a divinity connected with health or fecundity.



Stèle représentant un Augure

Florence, Église : Chiesa di San Tommaso

Grès gris

Fin du VI^e s. av. J.-C.

Inv. 13263

Florence, Musée Archéologique National

Memorial Stone Representing an Augur

Florence, Church of San Tommaso

Grey sandstone

Late 6th c. BC

Inv. 13263

Florence, Museo Archeologico Nazionale

La stèle appartient au groupe de ce qu'on appelle les « pierres de Fiesole », des monuments funéraires typiques, qui se sont répandus au VI^e s. av. J.-C. sur le territoire de Fiesole. Cet exemple représente un augure, probablement le propriétaire de la tombe, reconnaissable par le *lituus*, le bâton recourbé, attribut lié cette fonction religieuse. L'augure consultait les auspices en observant le vol et le comportement des oiseaux.

This memorial stone belongs to the group of so-called 'Fiesole stones'; typical grave markers which were widespread in the area around Fiesole in the 6th century BC. This example contains a representation of an augur, who was probably the person buried in the tomb that the stone identifies. The augur is recognisable by the *lituus*, the curved wand which symbolised his specific priestly function of reading omens through observation of the flight and behaviour of birds.

Couvercle d'une urne cinéraire avec Haruspice

Volterra
Albâtre
Premières décennies du VI^e s. av. J.-C.
Inv. MG 136
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Sur le couvercle est représenté un homme demi allongé, voilé et couronné, tenant dans sa main gauche le foie d'un animal. Cet attribut insolite, un *unicum* dans la production de Volterra, souligne la fonction religieuse du personnage, que l'on peut visiblement identifier comme un haruspice, un prêtre expert en art divinatoire, qui consultait des auspices grâce à la lecture des viscères des animaux sacrifiés, notamment le foie.

Cinerary Urn Lid with Haruspice

Volterra
Alabaster
First decades 1st c. BC
Inv. MG 136
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

The lid depicts a recumbent, veiled male figure with a crown around his head, holding an animal liver in his left hand. This unusual attribute, unique in productions from Volterra, indicates the religious function of the subject, who is clearly identified as a haruspice, a priest who was an expert in the divinatory arts. He read omens in the entrails of animals, especially the liver.

**Foie de Plaisance**

Reproduction moderne
Argile peinte
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

L'objet reproduit le foie d'un ovin dans ses caractéristiques anatomiques : la superficie interne est subdivisée en quarante secteurs, chacun portant le nom de la divinité qui le préside. Cette définition des espaces permettait la localisation, et par conséquent, l'interprétation des signes envoyés par les dieux. Ce modèle pouvait aussi servir d'aides mnémoniques pour l'haruspice, ou plus probablement, de support didactique pour ceux qui apprenaient "la discipline étrusque".

**Liver of Piacenza**

Modern Reproduction
Painted clay
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

This piece reproduces a sheep's liver in anatomical detail: the inner surface is divided into 40 sectors, each bearing the name of the deity which presided over it. This definition of the space allowed signs sent by the gods to be localised and therefore interpreted. The model may have served as a memory aid for the haruspice or more likely as a learning tool for those who were to be initiated into the 'Etruscan discipline'.



Offrandes votives

Dans le monde antique, la pratique dévotionnelle de l'offrande aux dieux est un aspect essentiel du culte. Les deux petits bronzes présentés ici, un d'homme et un de femme, sont dans la pose classique des offrants, avec les bras tendus vers l'avant et la paume de la main gauche tournée vers le haut, tandis que dans la main droite, ils tiennent les offrandes pour la divinité. En revanche, le groupe des quatre petits bronzes provient d'un dépôt votif retrouvé à la source de Doccia, l'un des principaux points d'approvisionnement en eau de Volterra. Tandis que les deux plus petits reproduisent le type féminin de l'offrant, les deux plus grands représentent un *unicum* iconographique : il s'agit de porteurs d'eau tenant un vase sur l'épaule. Ces derniers sont attribuables à une série de petits bronzes d'offrants caractérisés par une forme excessivement allongée, dont l'exemple le plus célèbre est la fameuse statuette de l'*Ombra della sera* (littéralement « Ombre du soir »).

Votive offerings

The devotional practice of making votive offerings to gods was a characteristic element of religion in the ancient world. The two small bronze statuettes displayed here depict a male and a female in the classical pose of worshippers wishing to make an offering, with their arms extended and the palms of their left hands pointing upward. In their right hands, meanwhile, they hold their gifts for the deities.

The group of the four small bronze statuettes comes from a votive deposit which was unearthed near the Doccia spring, one of the most important sources of water in Volterra. While the two smaller statuettes represent female worshippers, the two larger ones depict a unique figure in Etruscan iconography: the subjects are undoubtedly water carriers, shown in the act of bearing vases on their shoulders. These latter are attributable to a series of bronze statue offerings characterised by excessively elongated bodies, of which the most famous example is the renowned small statue known as the *Ombra della Sera* ('Shadow of the Evening').

***Ombra della sera* (littéralement « Ombre du soir »)**

Reproduction moderne
Bronze
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Cette statuette est connue sous le nom *Ombra della sera* et c'est l'un des petits bronzes étrusques les plus célèbres, désormais considéré comme un symbole de la ville de Volterra, où l'original a été retrouvé. Il s'agit de l'exemplaire le plus abouti d'une série de petits bronzes d'offrants, qui se sont répandus à la fin du III^e s. av. J.-C., et qui sont caractérisés par un corps extrêmement allongé, dans certains cas réduit à une lame.

La statue représente une figure d'homme nu, au corps long et mince mais au visage aux traits extrêmement naturels. Elle fait penser à la forme allongée des ombres produites par la lumière au coucher du soleil et elle a toujours beaucoup fasciné, en raison de son incroyable modernité. Elle est ainsi devenue une source d'inspiration pour de nombreux artistes du XX^e siècle, dont Alberto Giacometti.

***Ombra della sera* ('Shadow of the Evening')**

Modern cast
Bronze
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

This small statuette is known as *Ombra della sera*. It is one of the most famous Etruscan bronze pieces and it is considered one of the symbols of the city of Volterra, where the original was found. This is the highest quality exemplar from among a series of similar bronze statuette offerings that were common in the 3rd century BC, characterised by a stylised elongated body, which in some cases could be as thin as a metal leaf.

The statue represents a naked male figure with a long and thin body, yet with a face with extremely natural features. In recalling the elongated shape of the shadows produced by the light at sunset, it has always exerted fascination for its incredible modernity, becoming an inspiration for many artists of the 20th century, including Alberto Giacometti in his famous sculptures.





Petit bronze de porteur d'eau

Volterra, Dépôt de Doccia

Bronze

III^e s. av. J.-C.

Inv. 19.S121-1.607 ancien n. 1971/1

Surintendance Archéologique, Beaux Arts et Paysage
pour les provinces de Pise et Livourne

Petit bronze de porteur d'eau

Volterra, Dépôt de Doccia

Bronze

Fin du IV^e – Première moitié du III^e s. av. J.-C.

Inv. 19.S121-1.608 ancien n. 1971/2

Surintendance Archéologique, Beaux Arts et Paysage
pour les provinces de Pise et Livourne

Petit bronze de femme faisant une offrande

Volterra, Dépôt de Doccia

Bronze

III^e s. av. J.-C.

Inv. 19.S121-1.609 ancien n. 1971/3

Surintendance Archéologique, Beaux Arts et Paysage
pour les provinces de Pise et Livourne

Petit bronze de femme faisant une offrande

Volterra, Dépôt de Doccia

Bronze

III^e s. av. J.-C.

Inv. 19.S121-1.610 ancien n. 1971/4

Surintendance Archéologique, Beaux Arts et Paysage
pour les provinces de Pise et Livourne.

Small Bronze Statuette of a Water Carrier

Volterra, Doccia votive deposit

Bronze

3rd c. BC

Inv. 19.S121-1.607, formerly no. 1971/1

Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio
for the provinces of Pisa and Livorno

Small Bronze Statuette of a Water Carrier

Volterra, Doccia votive deposit

Bronze

Late 4th – first half 3rd c. BC

Inv. 19.S121-1.608, formerly no. 1971/2

Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio
for the provinces of Pisa and Livorno

Small Bronze Statue of a Female Worshipper

Volterra, Doccia votive deposit

Bronze

3rd c. BC

Inv. 19.S121-1.609, formerly no. 1971/3

Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio
for the provinces of Pisa and Livorno

Small Bronze Statuette of a Female Worshipper

Volterra, Doccia votive deposit

Bronze

3rd c. BC

Inv. 19.S121-1.610, formerly no. 1971/4

Soprintendenza Archeologia, Belle Arti e Paesaggio
for the provinces of Pisa and Livorno

Ex voto anatomiques

Les ex voto anatomiques, des parties du corps ou des organes internes, constituent l'une des manifestations les plus caractéristiques de la dévotion populaire, typique des sanctuaires médio-italiques du III^e – II^e s. av. J.-C., dédiés essentiellement à des divinités protégeant la santé. Ceux représentant des organes génitaux indiquent, par exemple, une demande liée à la fécondité et à la descendance.

Ex voto anatomique : Tête

Provenance inconnue

Terre cuite
III^e s. av. J.-C.
Inv. 82319 (2128)
Florence, Musée Archéologique National

Ex voto anatomique : Jambe

Provenance inconnue

Terre cuite
III^e – II^e s. av. J.-C.
Inv. 4796
Florence, Musée Archéologique National

Anatomical Ex-votos

Anatomical ex-votos, representations of body parts or internal organs, constitute one of the most characteristic manifestations of the popular devotion typical of central Italian sanctuaries of the period between the 3rd and 2nd centuries BC. For the most part, these were offered to deities who safeguarded health. Ex-votos representing genital organs, for example, indicated a request connected to fertility and offspring.

Anatomical Ex-voto: Head

Unknown Origin

Terracotta
3rd c. BC
Inv. 82319 (2128)
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Anatomical Ex-voto: Leg

Unknown Origin

Terracotta
3rd – 2nd c. BC
Inv. 4796
Florence, Museo Archeologico Nazionale



Ex voto d'animaux

L'habitude de dédier, dans les sanctuaires, des statuettes d'animaux en bronze ou en terre cuite est fréquente depuis la période archaïque dans le monde étrusco-italique. Les statuettes, offertes en remplacement de sacrifices d'animaux, sont très répandues dans les dépôts des temples des régions intérieures, surtout celles consacrées à l'agriculture.

Petit bronze de bovidé

Volterra

Bronze

VII^e s. av. J.-C.
Inv. MG 2270

Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Petit bronze de bétier

Volterra

Bronze

III^e – II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 2184

Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Animal Ex-votos

The custom of dedicating small bronze or terracotta statuettes of animals in sanctuaries was frequent in Etruscan and Italic communities from the Archaic period. The statuettes were offered in place of the real animals to be sacrificed; they are frequently found in votive deposits of temples in inland areas, which were especially used for agriculture.

Animal Ex-voto: Bovid

Volterra

Bronze

7th c. BC
Inv. MG 2270

Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

Animal Ex-voto: Ram

Volterra

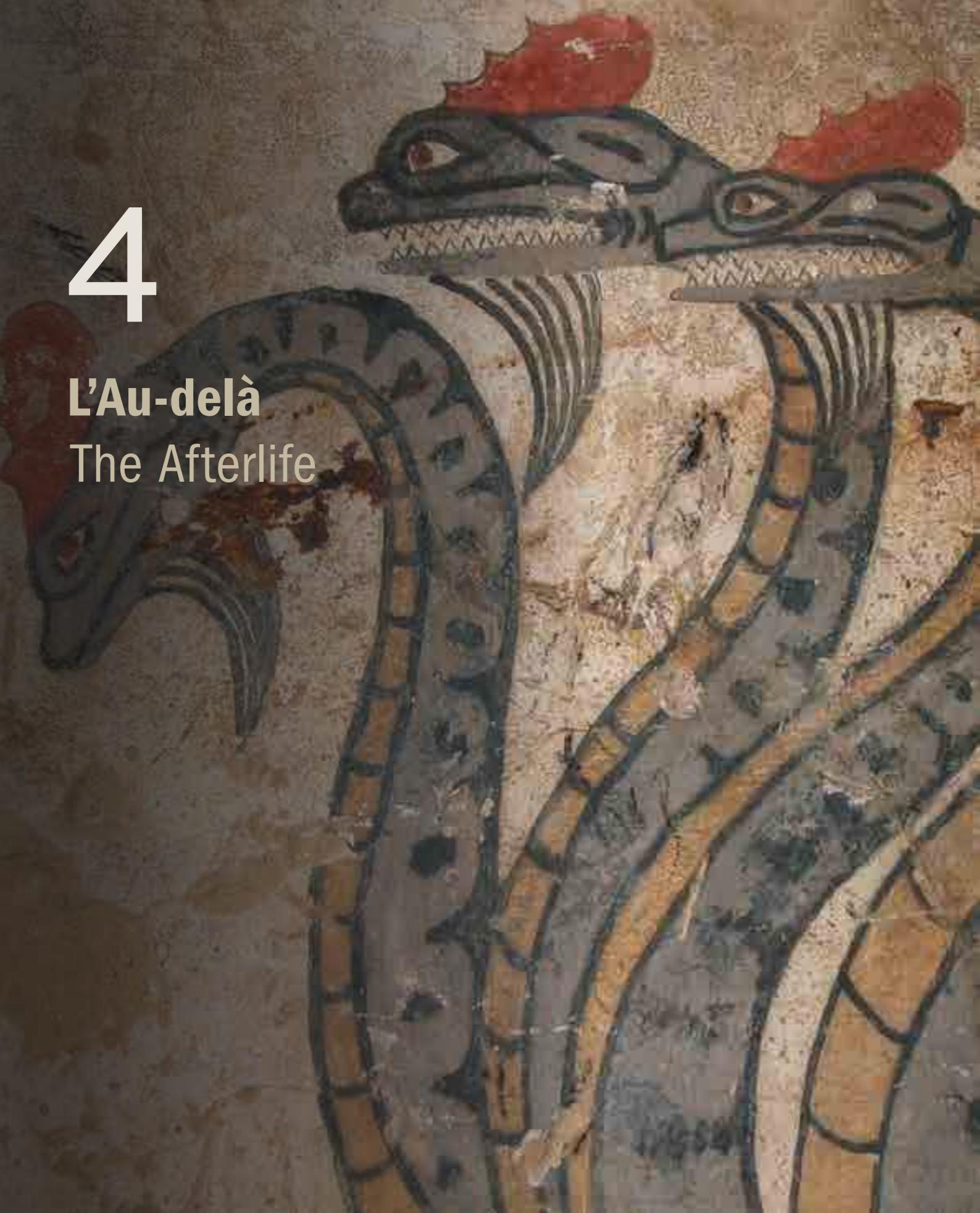
Bronze

3rd – 2nd c. BC
Inv. MG 2184

Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

4

L'Au-delà The Afterlife



Ce sont les tombes qui offrent le plus d'informations concernant les croyances étrusques sur le sort des hommes après la mort.

Les Étrusques croient dans une vie après la mort dans un autre monde, partageant un trait commun à toutes les civilisations anciennes de la Méditerranée. Pour cette raison, les tombes reproduisent les habitations des vivants et sont remplies d'ameublement et d'objets d'usage quotidien. Ainsi le mort est entouré de ses bijoux et de ses ornements. Ses conjoints veulent faire survivre son individualité et perpétuer sa mémoire. Pour cette raison, les traits du visage des défunt sont reproduits sur des vases appelés « canopes », sur des couvercles d'urnes ou sur les sarcophages comme pour vouloir contrer leur disparition physique.

L'influence de la civilisation grecque va petit à petit déaboliser l'eschatologie (de *Éskhatos* « ultime » et *logos* « étude », étude du voyage ultime). L'Au-delà, fermé par de lourdes portes, devient un monde souterrain, triste, sombre, désespéré, où les âmes sont séparées définitivement du monde des vivants. L'Au-delà étrusque influencé par l'Averne homérique (Au-delà grec) se peuple de divinités chthoniennes (du monde sous terrain des défunt) des esprits ailés de la mort et des démons horribles.

Tombs provide important information about Etruscan beliefs concerning the fate of humans after death. Like all ancient peoples of the Mediterranean, the Etruscans believed that life continued after death. For this reason, the Etruscan tombs reproduced the living quarters used by the deceased and were filled with furnishings and objects of everyday use. The dead would thus be surrounded by their jewels and ornaments. Family members also wished to preserve the individual traits and memory of the deceased person. For this, representations of the deceased are found on vases called 'canopic urns', on the lids of urns or on sarcophagi, as if relatives wished to prevent the physical disappearance of the dead.

The influence of Greek civilization gradually demystified this primitive eschatology (the word derives from *Éskhatos* (final) and *logos* (study) – hence 'the study of the final journey'). The afterlife was closed off by heavy gates and became an underground world, a gloomy, hopeless place where the souls of the dead were definitively separated from the world of the living. Influenced by Homer's Avernus (the Greek underworld), the Etruscan afterlife was populated by chthonic gods (from the subterranean world of the dead), winged spirits of death and horrible demons.



4.1

Pratiques funéraires et types d'enterrement

Funerary practices and types of burial

Les cérémonies funéraires sont organisées en étapes précises : le cortège funèbre, l'exposition du corps, le banquet qui se déroule en l'honneur du défunt, puis l'enterrement proprement dit avec le dépôt du mobilier. On rencontre deux types de pratiques funéraires selon les périodes et les zones géographiques : l'incinération et l'inhumation. Elles reflètent des mentalités et des orientations différentes. Dans l'inhumation, l'intention évidente est de respecter et de préserver le corps du défunt qui est enterré avec ses tenues et ses ornements. La mentalité qui se cache derrière la crémation est différente. Ce rite met en effet l'accent sur la coupure nette représentée par la mort : le corps est détruit par le feu et le mobilier funéraire lui-même prend un caractère plus fortement symbolique. Pendant la période villanovienne (IX^e – VIII^e s. av. J.-C.), la pratique la plus répandue est l'incinération. Les tombes sont presque toutes individuelles. L'urne cinéraire, déposée dans des vases simples ou dans une fosse revêtue de pierres ou de plaques de pierre, est généralement de forme biconique. Elle est recouverte d'une pierre, ou parfois remplacée par un élément du mobilier comme le casque en bronze laminé. Les urnes en forme de cabane ovale ou rectangulaire sont également répandues. Elles reproduisent les habitations de cette époque. Au VIII^e siècle, aux tombes à puits de personnes incinérées s'ajoutent progressivement les tombes à fosse pour les personnes inhumées. Ces dernières deviendront usuelles lors de la période orientalisante qui s'ensuivra (VII^e s. av. J.-C.). A partir du VI^e siècle, avec le développement du processus d'urbanisation, les sépultures ne sont plus destinées à une seule personne mais à des familles entières et les tombeaux à chambres se développent. Si les deux pratiques continuent à coexister, il est évident que, pendant la période hellénistique (fin IV^e – II^e s. av. J.-C.) au moins, en Etrurie méridionale, c'est l'inhumation qui prédomine. Les nombreuses fabriques de sarcophages, surtout à Tarquinia et à Tuscania, en témoignent. Dans la région septentrionale, en revanche, l'incinération est plus répandue comme l'indiquent les nombreux ateliers de production d'urnes, produits caractéristiques de plusieurs villes comme Volterra, Chiusi et Pérouse.

Funeral ceremonies followed a precise order: a funeral procession, the display of the body, a banquet honouring the deceased and then the burial itself and the placing of the grave goods. Etruscan funerary practices were of two kinds – cremation and interment – varying according to period and geographic region. The two rites reflected different ideas and beliefs. Interment expressed the intention of preserving the corpse of the deceased, who was buried together with his or her clothing and ornaments. Cremation was a different approach, emphasizing the clear break that death brings. The corpse is consumed by fire and the grave goods are more strongly symbolic. Cremation was the most widespread practice in the Villanovan period (9th to 8th century BC). Tombs are almost always individual. The generally biconical funerary urns were placed in simple vases or in pits covered by rocks or stone plaques. The urns themselves were covered by stones or sometimes replaced by a grave good, such as a bronze-plated helmet. Urns in the shape of an oval or rectangular hut were also common, representing the dwellings of this time. In the 8th century, shaft tombs containing cremated persons were increasingly replaced by pit tombs for interred corpses. The latter would become more common during the subsequent Orientalizing period (7th century BC). Beginning in the 6th century, with the development of urban growth, tombs were no longer reserved for just one person but for entire families. Chamber tombs developed. While the two practices continued to co-exist, it is clear that interment prevailed in Southern Etruria during the Hellenistic period (late 4th to 2nd centuries BC), as is shown by the numerous sarcophagus makers, especially in Tarquinia and Tuscania. In contrast, cremation was more common in Northern Etruria, as is shown by the many workshops that made urns characteristic of various cities such as Volterra, Clevsin (Chiusi) and Perusna (Perugia).

Urne cinéraire en forme de cabane
Vetulonia, Nécropole de Poggio alla Guardia
Terre cuite de type impasto
Fin du IX^e s. av. J.-C.
Inv. 6068
Florence, Musée Archéologique National

Hut-shaped Cinerary Urn
Vetulonia
Impasto-type terracotta
Late 9th c. BC
Inv. 6068
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Les urnes en formes de cabanes sont fréquentes dans les nécropoles étrusques du début de l'Âge du Fer, surtout dans les plus anciennes (IX^e s. av. J.-C.). Les urnes cinéraires de ce genre ont une importance fondamentale pour connaître les premières formes d'habitation étrusque : nous pouvons en déduire que, pendant la période villanovienne, les Étrusques habitaient dans des cabanes, qui pouvaient avoir un plan ovale ou rectangulaire.

Urns in the shape of huts are frequently found in Etruscan necropoleis of the early Iron Age, especially in the oldest ones (dating to the 9th century BC). This type of urn is significant for our knowledge of the first forms of Etruscan habitations: they suggest that in the Villanovan period the Etruscans lived in huts, either oval or rectangular.



Tombe en forme de cuve en *nenfro* (type de tuf)

Tarquinia, Nécropole de Poggio dell'Impiccato
Première moitié du VIII^e s. av. J.-C.
Florence, Musée Archéologique National

Urne cinéraire biconique

Terre cuite de type impasto
Inv. 83379/T

Casque à cimier

Bronze
Inv. 83379/A

Rasoir en forme de croissant de lune

Bronze
Inv. 83379/V

Épée et son fourreau

Bronze
Inv. 83379/P

Pointe et embout de lance

Bronze
Inv. 83379/G 1-2

Pyxide avec couvercle

Bronze
Inv. 83379/E

Kyathos

Bronze
Inv. 83379/B

Tasse géminée avec une anse en forme de deux trous

Terre cuite de type impasto
Inv. 83379/F

Six petits plats sur pied

Terre cuite de type impasto
Inv. 83379/D 1-6

Coquille de gastéropode

Coquillage
Inv. 83379/C

Dans le mobilier de cette tombe, l'une des plus riches de la période villanovienne de Tarquinia, quelques objets de grand prestige se distinguent : non seulement des objets d'usage personnel, comme un rasoir, mais aussi des armes, à commencer par l'exceptionnel casque à cimier, utilisé comme couvercle de l'urne cinéraire, et une épée et une lance, qui témoignent du rang social élevé du défunt, présenté comme un guerrier. Le grand coquillage, dont le sommet tronqué indique qu'il était utilisé comme instrument musical à vent, représente un élément singulier, bien qu'il ne soit pas isolé.

Nenfro Casket Tomb

Tarquinia, 'Poggio dell'Impiccato' necropolis
First half 8th c. BC
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Biconical Cinerary Urn

Impasto-type terracotta
Inv. 83379/T

Crested Helmet

Bronze
Inv. 83379/A

Moon-shaped Razor

Bronze
Inv. 83379/V

Sword with Scabbard

Bronze
Inv. 83379/P

Spearheads

Bronze
Inv. 83379/G 1-2

Pyx with Lid

Bronze
Inv. 83379/E

Kyathos

Bronze
Inv. 83379/B

Double Cup with Therianthropic Mullioned Handle

Impasto-type terracotta
Inv. 83379/F

Six Small Bowls with Bases

Impasto-type terracotta
Inv. 83379/D 1-6

Mollusk Shell

Shell
Inv. 83379/C

The grave goods of this tomb represent one of the richest finds from Villanovan Tarquinia. Certain objects are especially significant. In addition to those for personal use, such as the razor, the weapons are of particular note, beginning with the exceptional crested helmet, which was used as the lid of the cinerary urn. Together with the sword and spear, the helmet attests to the high social rank of the deceased person, who was recognised as a warrior. Another interesting piece, though not unique, is the large shell, whose truncated top indicates that it was used as a wind instrument.



Tombe à puits

Volterra, Nécropole de la Guerruccia – Tombe 1
Première moitié du VII^e s. av. J.-C.
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Jarre avec plaque de couverture

Terre cuite de type impasto et grès
Inv. MG 4280

Olla (vase globulaire) – urne cinéraire

Terre cuite de type impasto
Inv. MG 4281

Bol et couvercle

Terre cuite de type impasto
Inv. MG 4287

Armille (bracelet)

Bronze
Inv. MG 4285

Pointe de lance

Fer
Inv. MG 4283

Skyphos

Argile épurée
Inv. MG 4282

La tombe appartient à un type répandu pendant la première période orientalisante : l'*olla* (vase globulaire), servant d'urne cinéraire, est introduite avec le mobilier dans un *dolium* (très grande jarre), à son tour contenu dans un puits creusé dans le sol, revêtu et couvert de plaques de grès. La tombe appartient à un individu de sexe masculin, connoté comme un guerrier en raison de la lance, sûrement un personnage de haut rang, comme le suggère l'*armilla* (bracelet) et le bol ; tout cela fait allusion au banquet de cérémonie célébré en son honneur.

Pit Tomb

Volterra, 'Guerruccia' necropolis – Tomb 1
First half 7th c. BC
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

Dolium with Slab

Impasto-type terracotta and sandstone
Inv. MG 4280

Cinerary Olla (globe-shaped urn)

Impasto-type terracotta
Inv. MG 4281

Bowl and Lid

Impasto-type terracotta
Inv. MG 4287

Armilla Bracelet

Bronze
Inv. MG 4285

Spearhead

Iron
Inv. MG 4283

Skyphos

Purified clay
Inv. MG 4282

This type of tomb was common in the early Orientalising period. The *olla*, the globe-shaped vase which serves as the cinerary urn, was placed in a large *dolium* together with the grave goods. The *dolium* was in turn put into a pit which was dug in the earth, filled and then covered with a sandstone slab. This tomb belonged to a male, who was recognised as a warrior, as is indicated by the spear. He was certainly of a high social rank, as is also suggested by the *armilla* bracelet and the bowl: all of these articles allude to the ceremonial banquet celebrated in his honour.





Canope sur un trône avec mobilier funéraire

Chiusi, Poggio alla Sala
Première moitié du VII^e s. av. J.-C.
Florence, Musée Archéologique National

Canopic Urn on Throne with Grave Goods

Chiusi, Poggio alla Sala
First half 7th c. BC
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Urne Cinéaire

Bronze
Inv. 163539

Cinerary Urn

Bronze
Inv. 163539

Chaise

Bronze
Inv. 163540

Chair

Bronze
Inv. 163540

Trapeza (table)

Bronze
Inv. 163541

Trapeza (table)

Bronze
Inv. 163541

Deux yeux

Os
Inv. 240508

Two Eyes

Bone
Inv. 240508

Paire de dés

Os
Inv. 110403 a-b

Pair of Dice

Bone
Inv. 110403 a-b

La tombe dont provient ce canope est sans aucun doute l'une des plus intéressantes et significatives de la période orientalisante à Chiusi. L'urne cinéraire, qui symbolise le défunt, est sans tête, on en conserve seulement les yeux en os ; c'est sans doute ce qui reste d'un masque d'origine qui a été perdu. Il est placé sur une chaise devant une trapeza rectangulaire, et cela désigne le défunt comme étant un membre du *symposium* ; cela nous confirme que, pendant la période orientalisante, avant que ne s'intensifient les contacts avec le monde grec, les princes étrusques festoyaient encore assis, comme les héros homériques.

The tomb from which this canopic urn comes is undoubtedly one of the most interesting and important of the Orientalising period in Chiusi. The cinerary urn symbolising the deceased person is missing the head, of which only the eyes remain, which certainly once formed part of a mask that has been lost. The urn is placed on a chair in front of a rectangular trapeza, indicating that the deceased was a member of a *symposium*. The table and chair provide evidence that during the Orientalising period, before contact with the Greek world became regular, Etruscan princes feasted while seated, like the Homeric heroes.



**Canope à tête d'homme sur un trône**

Chiusi
Terre cuite
Dernier quart du VII^e s. av. J.-C.
Inv. 75389
Florence, Musée Archéologique National

Les canopes les plus anciens présentent un couvercle à simple calotte hémisphérique et des physionomies aux traits sommaires. Cependant, le genre des canopes évolue pour aboutir à des exemplaires aux têtes modelées en ronde-bosse et aux visages plus naturels. La présence du trône, où peuvent être placées des urnes cinéraires d'hommes ou de femmes, souligne le rang social élevé des défunts.

Canopic Urn with Male Features on Throne

Chiusi
Terracotta
Last quarter 7th c. BC
Inv. 75389
Florence, Museo Archeologico Nazionale

The oldest canopic urns have lids in the form of simple spherical caps with rough physiognomic traits. Later, urns of this type show round moulded heads with more natural facial features. The presence of a throne, which was used to support urns of both males and females, highlights the high social rank of the deceased.

Canope à tête de femme

Castiglion del Lago
Terre cuite de type impasto
Deuxième moitié du VII^e s. av. J.-C.
Inv. 72782 a-b
Florence, Musée Archéologique National

La production de ces urnes cinéraires anthropoïdes, typique de la région de Chiusi, peut être datée de la deuxième moitié du VII^e s. au VI^e s. av. J.-C. Le but de l'anthropomorphisation est de rendre au défunt l'intégrité physique perdue avec la crémation. L'indication de petits seins stylisés et de lobes d'oreilles percées font comprendre qu'il s'agit de canopes en forme de femmes.

**Canopic Urn with Female Head**

Castiglion del Lago
Impasto-type terracotta
Second half 7th c. BC
Inv. 72782 a-b
Florence, Museo Archeologico Nazionale

The production of these cinerary urns with human forms was typical of the area of Chiusi in the period between the second half of the 7th and the 6th centuries. The aim of this anthropomorphising was to restore the deceased person's physical integrity, which was lost in cremation. The inclusion of small stylised breasts and pierced earlobes are meant to indicate the urn of a female.

Stèle funéraire

Florence
Grès
Dernier quart du VI^e s. av. J.-C.
Inv. 75347
Florence, Musée Archéologique National

Cette stèle fait partie du groupe des « pierres de Fiesole », caractéristiques de cette localité et de son territoire. Celle-ci est de forme rectangulaire, ornée de deux carrés représentant des personnages : le carré supérieur représente une scène de *symposium* avec deux hommes à demi allongés sur une *klinè*, assis-tés d'un échanson. Le carré inférieur, en revanche, représente une scène de jeu, sans doute de dés, avec deux jeunes assis l'un en face de l'autre, aux bords d'une table.

Grave Stele

Florence
Sandstone
Last quarter 6th c. BC
Inv. 75347
Florence, Museo Archeologico Nazionale

This stele forms part of the class of 'Fiesole stones', characteristic of Fiesole and its surrounding areas. The one displayed here is rectangular, decorated by two figured panels. The upper one shows a *symposium* scene with two males reclining on a *kline*, attended by a cupbearer, while the lower one depicts a game scene, most likely of dice, with two young men seated in front of each other at a table.

**Kélébé à figures rouges**

Monteluce (Pérouse)
Céramique étrusque à figures rouges
Fin du IV^e s. av. J.-C.
Inv. 88160
Florence, Musée Archéologique National

Production typique de Volterra, les *Kelebai* avaient un usage principalement funéraire et étaient souvent utilisées comme urnes cinéraires

**Red-figures Kelebe**

Monteluce (Perugia)
Painted ceramic
Late 4th c. BC
Inv. 88160
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Typical of the production of Volterra, *kelebai* were primarily used at funerals, in particular as urns.



**Couvercle d'une urne cinéraire**

Chiusi – Collection Campana

Terre cuite

III^e – premier quart I^{er} s. av. J.-C.

D.863.1.81

Nîmes, Musée de la Romanité

Lid of a cinerary urn

Chiusi – Campana Collection

Terracotta

3rd – first quarter 1st c. BC

D.863.1.81

Nîmes, Musée de la Romanité

Urn

Chiusi – Campana Collection

Terracotta

Deuxième moitié du II^e – premier quart I^{er} s. av. J.-C.

D.863.1.79

Nîmes, Musée de la Romanité

**Sarcophage masculin**

Tuscania, Nécropole de Rosavecchia.

Tombe 1 de la famille Statlane.

Terre cuite polychrome

Dernier quart du II^e s. av. J.-C.

Inv. couvercle 75676 ; inv. sarcophage 75977

Florence, Musée Archéologique National

Male Sarcophagus

Tuscania, ‘Rosavecchia’ necropolis.

Tomba 1, of the Statlane family

Polychrome terracotta

Last quarter 2nd c. BC

Lid: inv. 75676; sarcophagus: inv. 75977

Florence, Museo Archeologico Nazionale

A partir de la deuxième moitié du III^e s. av. J.-C., la production de sarcophages en argile se développe à Tuscania et remplace peu à peu celle des exemplaires en pierre ; les monuments meublaient les grandes tombes hypogées des familles aristocratiques locales. Le couvercle reproduit généralement le défunt à demi allongé ou sur le dos.

In Tuscania, from the second half of the 3rd century BC, terracotta sarcophagi gradually begin to replace those composed of slabs, while the great underground tombs of local aristocratic families are furnished with monuments. Lids generally depict the figure of the deceased person in a reclining or supine position.





4.2

Divinités infernales et voyage du défunt dans l'Au-delà

Infernal deities and the journey of the deceased into the Afterlife

Dans l'iconographie étrusque, la présence des démons infernaux annonce la mort. La déesse Vanth et le dieu Charun sont les principaux êtres infernaux de la démonologie étrusque : la première est représentée avec de grandes ailes, une torche et le rouleau sur lequel le destin du défunt est écrit. Charun, assimilé au Charon de la tradition grecque, est représenté avec une barbe, un nez aquilin et des oreilles pointues. Il tient à la main un marteau qui le symbolise comme gardien des portes d'Hadès.

Dans l'imaginaire étrusque, l'homme après la mort doit partir en voyage pour atteindre les Enfers. Les urnes cinéraires de Volterra montrent souvent la scène des défunts prenant congé de leur famille. Accompagnées de Vanth ou de Charun, leurs âmes partent pour le voyage ultime en char, à pied, à cheval, salués par les êtres chers qu'ils laissent sur terre.

Les portes d'Hadès, souvent représentées, sont la frontière sans retour entre le monde des vivants et celui des morts.

In Etruscan iconography, the presence of infernal demons announces death. The goddess Vanth and the god Charun are the principal infernal figures in Etruscan demonology. The former is shown as a woman with large wings, holding a torch and a scroll which records the fate of the deceased, while the latter, who is linked to Charon of the Greek tradition, is depicted as a bearded man with an aquiline nose and pointed ears, carrying a hammer to symbolise his custodianship of the gates of Hades.

In the Etruscan imaginary, after death a person must embark on a journey to reach the underworld. Cinerary urns preserved in Volterra often depict the scene in which the deceased takes leave of his or her family. Accompanied by Vanth or Charun, the soul of the dead person departed on the final journey, whether by chariot, on foot or on horseback, while family members who remain behind on earth bid him or her farewell. The gates of Hades are often represented, marking the point of no return between the worlds of the living and of the dead.

Haut-relief de Vanth

Tuscania, Tombe des Vipinana

Nenfro (roche volcanique)

Fin du IV^e s. av. J.-C.

Inv. 75842

Florence, Musée Archéologique National

Le haut-relief représente une Vanth, un démon féminin ailé : elle est vue de face, même si la légère torsion du corps fait penser qu'elle était originellement placée symétriquement à une autre sculpture semblable à côté de la porte de la tombe. Les démons infernaux, hommes et femmes, sont les gardiens de l'Outre-Tombe et ont le rôle d'accompagner les défunts dans leur voyage vers l'Au-delà.

High relief of Vanth

Tuscania, Tomb of the Vipinana

Nenfro

Late 4th c. BC

Inv. 75842

Florence, Museo Archeologico Nazionale

This high relief depicts a Vanth, a winged female demon. The figure is frontal, even if the slight torsion of the body suggests that it may have originally been placed symmetrically with another similar sculpture on the side of the tomb entrance. Infernal demons were both male and female; they were the custodians of the afterlife who accompanied the deceased on their journey after death.





Cuve d'une urne cinéraire avec Enlèvement de Perséphone

Volterra
Albâtre
II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 379
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

L'urne représente l'enlèvement de Perséphone par Hadès : le couple divin est représenté sur un quadriga au galop entouré de démons des Enfers.

Le seigneur des Enfers, qui était tombé amoureux de Perséphone, fille de Déméter, décida de l'enlever. Un jour, tandis que la jeune fille était en train de cueillir des fleurs, un gouffre s'ouvrit sous ses pieds, Hadès la saisit et, sur son char traîné par des chevaux immortels, l'entraîna dans les entrailles de la terre pour faire d'elle sa reine.

Casket of a Cinerary Urn with the Rape of Persephone

Volterra
Alabaster
2nd c. BC
Inv. MG 379
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

This urn depicts the Rape of Persephone by Hades: the couple of deities is depicted on a galloping quadriga surrounded by infernal demons.

The lord of Hades fell in love with Persephone, Demeter's daughter, and decided to abduct her. One day, while the girl was picking flowers, a chasm opened up under her. Hades grabbed her and placed her on his chariot, which was drawn by immortal horses. He took her into the entrails of the earth to make her his queen.

Urne cinéraire avec le voyage d'un défunt sur un char

Volterra
Albâtre
Premières décennies du II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 400
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Sur le couvercle, un homme demi allongé. La caisse représente le voyage du défunt aux Enfers sur un char : une silhouette masculine, accompagnée d'un démon, guide un quadriga au galop. Sous les pattes des chevaux est étendu un démon marin, et un autre démon nu, un bâton dans sa main droite et un serpent dans la gauche, se trouve à l'extrémité droite. Le côté gauche de l'urne représente une Lase, et sur le côté droit, une figure vêtue d'un manteau, sans doute le défunt prêt pour le voyage extrême.

Cinerary Urn with Journey of the Deceased on a Chariot

Volterra
Alabaster
First decades 2nd c. BC
Inv. MG 400
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

The lid shows a reclining male figure. The casket depicts a deceased person travelling to the underworld on a chariot. A male silhouette drives a galloping quadriga with a demon at his side. Beneath the hoofs of the horses lies a sea demon, while another naked demon stands to the right, holding a stick in his right hand and a snake in his left. The left side of the urn shows a winged Lar, while the right side depicts a cloaked figure, who represents the deceased person ready for his final journey.



**Cuve d'une urne cinéraire avec un démon,
des dauphins et la porte de l'Au-Delà**

Volterra
Alabâtre
II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 57
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Sur la face avant un démon féminin guide quatre chevaux sortant de la mer où nagent deux dauphins. Sur les petits côtés, on trouve une représentation de la porte des Enfers qui renvoie, dans une vision eschatologique, à la mer déjà figurée sur le devant de l'urne. En effet, après avoir franchi la porte des Enfers, le défunt devait entreprendre un voyage dangereux, comme le sont les voyages en mer, peuplé de démons et de monstres, mais aussi de figures positives, comme les dauphins, qui devaient l'assister dans son parcours difficile.



**Casket of a Cinerary Urn with a Demon, Dolphins,
and the Gates of the Afterlife**

Volterra
Alabaster
2nd c. BC
Inv. MG 57
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

The front of the urn depicts a female demon leading four horses out of the sea, where two dolphins are swimming. The short sides show the gates to the underworld. In one eschatological version, these gates correspond to the sea represented on the front side: once the gates to the underworld are crossed, the deceased had to face a difficult journey, as all voyages by sea could turn out to be dangerous, as it was populated by demons and monsters. Yet benevolent creatures, such as dolphins, also live in the sea: these could help the deceased person complete this arduous passage.



Urne cinéraire avec le voyage d'un couple de défunts sur un char
Volterra
Alabâtre
Fin du II^e – Début du I^r s. av. J.-C.
Inv. MG 145
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Sur le couvercle, on trouve la représentation d'une femme à demi allongée, richement vêtue, avec un éventail dans la main droite et une grenade dans la gauche. La face avant montre le voyage aux Enfers d'un couple d'époux, sur un char traîné par des mulets et conduit par un petit serviteur. On remarque également un cavalier, penché vers la gauche, allant à la rencontre des époux, ainsi qu'un homme accompagné d'une jeune fille qui suivent le char. Ces personnages prennent congé du couple des défunt.



Cinerary Urn with Journey of the Deceased Couple on a Chariot
Volterra
Alabâtre
Late 2nd – early 1st c. BC
Inv. MG 145
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

The lid shows a lavishly dressed, reclining female figure, with a fan in her right hand and a pomegranate in her left. The front of the urn depicts the journey of a married couple to the underworld, riding in a mule-drawn chariot driven by a small servant. Several figures have come to take their leave of the couple: a man on horseback moves to the left to approach them, while another man and a girl follow the chariot.



Caisse d'une urne cinéraire avec une griffonne
Volterra
Tuf
II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 416
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

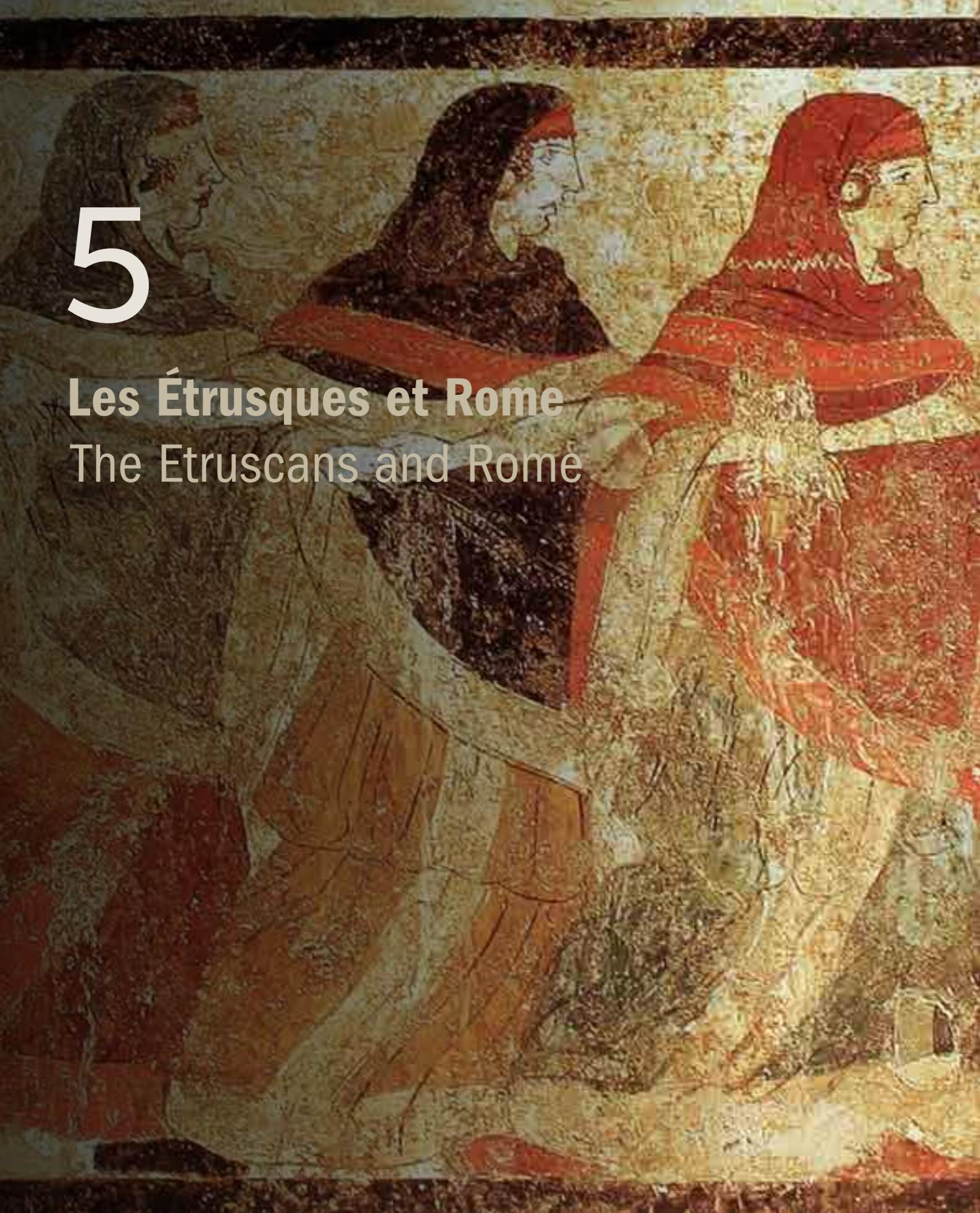
Tandis qu'en Étrurie méridionale prédominait l'inhumation et l'emploi de sarcophages, dans le nord c'était la crémation avec les urnes cinéraires qui dominait. Volterra était l'un des principaux centres de production de ces dernières. La cuve des urnes était généralement décorée, souvent avec des scènes mythologiques. Le devant de celle-ci représente la lutte entre deux guerriers et une griffonne. Les griffons étaient des créatures légendaires, avec un corps de lion et une tête d'aigle et ils étaient considérés comme les gardiens de l'or d'Apollon. Ils étaient souvent représentés combattant contre le peuple légendaire des Arimaspes qui tentaient de les dérober.

Casket of a Cinerary Urn with a Griffin
Volterra
Tufo
2nd c. BC
Inv. MG 416
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

While interment and the use of sarcophagi prevailed in northern Etruria, in southern regions cremation was more common. As a result, cinerary urns abounded, with Volterra as one of the leading production centres. Urn caskets were generally decorated, often with mythological scenes. The front of the casket displayed here depicts a struggle between two warriors and a griffin. Griffins were mythical creatures with the body of a lion and head of an eagle. They were considered the custodians of Apollo's gold and were often shown fighting the legendary Arimaspi who tried to steal it.

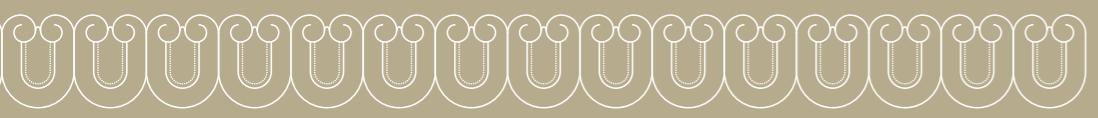
5

Les Étrusques et Rome The Etruscans and Rome



La domination étrusque sur Rome prend fin avec l'évitement du dernier roi *Tarquin le Superbe* (509 av. J.-C.) qui marque le début de la République romaine. Pourtant, tout au long du V^e siècle, un équilibre substantiel des forces semble persister entre Étrusques et Romains. Ainsi Rome ne diffère pas encore des autres villes étrusques. Ce n'est qu'au IV^e siècle que commence l'expansion romaine vers l'Etrurie avec l'attaque et la victoire sur la ville voisine de Véies en 396 av. J.-C. A partir de ce moment, le processus de romanisation est lent et progressif : entre la seconde moitié du IV^e et les premières décennies du III^e siècle, une grande partie des principales cités de l'Etrurie sont intégrées dans la sphère d'influence de Rome. Le processus de romanisation se termine au I^{er} s. av. J.-C. avec l'assimilation sociale, politique et territoriale définitive de toutes les villes étrusques. C'est le résultat de l'assimilation juridique des Italiques en citoyens romains, consacrée par la *Lex Julia de Civitate, Latinis et Sociis Danda* (90 av. J.-C.) qui marque la fin des autonomies régionales de l'Italie antique. En effet, Rome, consciente de ne pas pouvoir gérer les révoltes anti-romaines par les armes, utilise cette loi qui étend les droits des citoyens romains aux Latins, aux cités alliées qui lui restent fidèles ou à celles qui déposent les armes. En acceptant l'extension de la citoyenneté, les cités doivent accepter également les normes du droit romain, dont l'usage du latin comme langue officielle dans toute la péninsule italienne. De ce fait, la langue étrusque s'éteint définitivement, sans laisser de traces.

Etruscan domination of Rome ended with the overthrowing of Tarquinius Superbus in 509 BC, the event which marked the beginning of the Roman Republic. Nonetheless, a substantial balance of power between Etruscans and Romans seems to have continued throughout the 5th century BC. Indeed, Rome was not distinguished from other Etruscan cities in this period. The expansion of Rome toward Etruria only started in the 4th century BC with the successful attack on the nearby city of Veii in 396 BC. This marked the start of the process of Romanisation, which was slow and progressive. Most of the main Etruscan centres were drawn into the Roman orbit between the second half of the 4th and the first decades of the 3rd century BC. The process of Romanisation came to an end in the 1st century CE with the definitive social, political and territorial assimilation of all the Etruscan cities. This was the result of the legal incorporation of Italic peoples as Roman citizens, as established by the *Lex Julia de Civitate Latinis et Sociis Danda* (90 BC) which marked the end of regional autonomy in ancient Italy. Aware that they could not deal with anti-Roman revolts by military means, the Romans used this law to extend citizenship rights to Latin peoples, to allied cities which remained loyal and to those which laid down their arms. By accepting the extension of citizenship, the cities had to also accept Roman legal standards, including the use of Latin as the official language of the entire Italian peninsula. This resulted in the disappearance of the Etruscan language without leaving any traces.



5.1

Influences étrusques dans la culture romaine

Etruscan influences on Roman culture

L'héritage laissé à Rome par le peuple étrusque est sans aucun doute très important.

Les Romains ont hérité des Étrusques la plupart de leurs coutumes et symboles.

Les deux symboles suivants d'origine étrusque sont devenus les signes de l'autorité romaine. La chaise curule, symbole du pouvoir judiciaire, est d'abord réservée aux rois puis aux magistrats supérieurs. Le faisceau du licteur, symbole du pouvoir des magistrats, assemblage de branches longues et fines liées autour d'une hache par des lanières, est porté par les licteurs, une classe spéciale de fonctionnaires d'État chargés de protéger les magistrats.

La toge prétexte, la robe ourlée de pourpre utilisée par les magistrats suprêmes et les grands prêtres, et la bulla, le pendentif destiné à contenir des amulettes qui protégeaient les enfants contre les forces malignes sont également d'origine étrusque.

Mais c'est surtout dans le domaine religieux que les Étrusques ont exercé la plus forte influence sur les Romains. Les divinités romaines étaient les mêmes vénérées par les Étrusques, et la doctrine des vœux et l'aruspice, utilisées pour tirer les présages du vol des oiseaux et de l'observation des entrailles des animaux sacrifiés étaient aussi d'origine étrusque.

Les Augures auront un rôle incontournable jusqu'à la fin de l'époque impériale. Ils se reconnaissaient par deux attributs spécifiques : le *lituus*, un bâton recourbé à son extrémité, d'origine étrusque, et la *trabea*, une toge ornée de rayures rouge brillant et d'une bordure pourpre. Les haruspices seront également consultés pendant toute la durée de l'empire romain. En 408 ap. J.-C., lors du siège de Rome par les Visigoths d'Alaric I^{er}, les haruspices auraient prononcé des malédictions en langue étrusque pour lancer des éclairs sur l'ennemi.

The heritage left by the Etruscans to Rome is undoubtedly of great importance.

Romans inherited most of their customs and symbols from the Etruscans.

Two symbols of Etruscan origin became the signs of Roman power. The curule seat, the symbol of judicial power, was originally reserved for the kings and later for the higher magistrates. The lictor's fasces symbolized the power of the ordinary magistrates. They were bundles of long, thin branches lashed to an axe. They were carried by the lictors, a special class of state officials who protected the magistrates.

The *toga praetexta*, the robe trimmed with purple worn by curule magistrates and high-ranking priests, and the *bulla*, the pendant containing amulets to protect young boys from malign forces, also derived from the Etruscans. Nonetheless, the greatest influence of the Etruscans on Rome was in religion. Roman deities were the same as those worshipped by the Etruscans. The doctrine of vows and haruspicy, used to interpret the flight of birds and the entrails of sacrificed animals, are likewise of Etruscan origin.

Augurs played a key role until the end of the Imperial era. They had two specific attributes: the *lituus*, the wand with a curved end (of Etruscan origin) and the *trabea*, a toga adorned with bright red stripes and a purple hem. Haruspices continued to be consulted throughout the Imperial period. In 408 AD, during the siege of Rome by Alaric's Visigoths, haruspices supposedly pronounced curses in the Etruscan language as a way of hurling bolts of lightning at the enemy.

Urne cinéraire romaine

Volterra
Marbre
I^{er} s. apr. J.-C.
Inv. MG 4647
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Roman Cinerary Urn

Volterra
Marble
1st c. AD
Inv. MG 4647
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

Cette urne fournit un excellent exemple de la continuité entre le monde étrusque et le monde romain. En effet, deux des plus importants symboles étrusques adoptés par les Romains y sont représentés. La chaise curule est un symbole insigne du pouvoir des magistrats étrusques, des rois de Rome, puis des magistrats de l'époque républicaine. Les faisceaux, eux, étaient portés par les licteurs qui escortaient et protégeaient les magistrats.

This urn is a marvellous example of the continuity between the Etruscan and Roman worlds, as it depicts two of the most important Etruscan symbols adopted by Rome: the curule seat, symbol first of Etruscan magistrates, then of Roman kings and finally of Roman magistrates during the Republican era; and the fasces, the insignia of the lictors, those who escorted and protected the magistrates.



Cuve d'une urne cinéraire avec scène de sacrifice

Volterra
Alabâtre
II^e s. av. J.-C.
Inv. MG 209
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Le devant représente une scène qui a comme personnages principaux deux prisonniers : sur les côtés d'un édicule, deux jeunes sont assis avec les mains liées, et une prêtresse verse du liquide sur leur tête à l'aide d'une *phiale*. Les jeunes gens sont assis sur un *diphros*, et cela signale leur rang social élevé. En effet, ce siège pliable particulier était réservé à ceux qui exerçaient le pouvoir, judiciaire et exécutif. Il peut être considéré comme l'ancêtre de la *sella curulis* romaine. Selon l'historien Tite Live, il fut introduit à Rome par Tarquin l'Ancien et fut réservé initialement aux rois, et ensuite aux magistrats supérieurs, ceux qui avaient une juridiction, et qui étaient donc appelés « curules ».

**Casket of a Cinerary Urn with Sacrifice Scene**

Volterra
Alabâtre
2nd c. BC
Inv. MG 209
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

The front of the urn shows a scene whose protagonists are two young prisoners seated next to an aedicula with their hands bound. A priestess is pouring a liquid on their heads from a *phiale*. The two young men are seated on a *diphros*, which indicates their high social status. This type of foldable chair was indeed a symbol of those with either judiciary or executive power; it can be considered the ancestor of the Roman *sella curulis*. According to the historian Livy, it was introduced into Rome by Tarquin the Elder. It was initially reserved for kings and later for the higher magistrates, those, that is, who had judicial powers and were called 'curules'.

**Cuve d'une urne cinéraire avec le voyage d'un magistrat sur un quadriga**

Volterra
Alabâtre
Dernier quart du II^e – début du I^{er} s. av. J.-C.
Inv. MG 168
Volterra, Musée étrusque Guarnacci

Dans ce cas, la scène d'adieu prend une valeur particulière : le défunt est un magistrat et son voyage vers l'Au-delà se déroule comme s'il s'agissait d'une procession triomphale. Son quadriga est précédé de trois couples de personnage : deux joueurs d'aulos, un joueur de cithare et un joueur de cor et, devant eux, deux licteurs avec leurs faisceaux. Les faisceaux de verges étaient liés autour d'une hache. Ils étaient considérés comme des symboles de pouvoir déjà dans la période orientalisante ; insignes de l'autorité civile et militaire, ils furent adoptés par les Romains comme des symboles de l'autorité des rois et, par la suite, des magistrats supérieurs.

Casket of a Cinerary Urn with Journey of a Magistrate on a Quadriga

Volterra
Alabâtre
Last quarter 2nd c. – early 1st c. BC
Inv. MG 168
Volterra, Museo Etrusco Guarnacci

In this case, the leave-taking scene takes on a particular significance: the deceased is a magistrate whose journey to the afterlife has the appearance of a triumphal procession. Three pairs of figures are walking in front of his quadriga: two flute players, a kithara player and a horn player, and, at the front of the procession, two lictors with fasces. Fasces were bundles of wooden branches bound together with an axe, which were already considered symbols of power in the Orientalising period. They would continue to serve as the insignia of civil and military authority and were adopted as such by the Romans, among whom they initially symbolised the power of kings and later that of the highest magistrates.

Groupe avec deux figures masculines

Luni, Fronton du Temple

Terre cuite

Début II^e s. av. J.-C.

Inv. 71234 A-B

Florence, Musée Archéologique National

Group with Two Male Figures

Luna, Temple pediment

Terracotta

Early 2nd c. BC

Inv. 71234 A-B

Florence, Museo Archeologico Nazionale

Le groupe faisait partie du fronton du temple le plus important de la cité de Luni, fondée en 177 av. J.-C. à l'embouchure du Magra, à la limite entre l'Étrurie et la Ligurie. Le Grand Temple, qui se trouvait à l'endroit le plus élevé de la cité, était l'un des édifices de culte les plus anciens de Luni, bâti immédiatement après la fondation de la cité et dédié à la déesse Séléné-Luna. Ce fragment représente deux figures masculines : un jeune homme nu et un personnage barbu, vêtu d'un manteau.

This group formed part of the pediment of the most important temple of the city of Luni, which was founded in 177 BC at the mouth of the river Magra on the border between Etruria and Liguria. The Great Temple, located on the highest point of the city, was one of the oldest religious buildings in Luni. It was constructed immediately after the founding of the city and was dedicated to Selene, goddess of the moon. This fragment shows two male figures, a young man in the nude and a cloaked, bearded man.



Statue de Bacchus

Provenance inconnue

Marbre

II^e s. apr. J.-C.

Inv. 13860

Florence, Musée Archéologique National

La statue représente Bacchus, Dionysos pour les Grecs, le plus jeune fils immortel de Zeus, celui qui introduisit la culture de la vigne parmi les hommes : ici, il est représenté debout, une grappe de raisin dans la main droite, accompagné d'une panthère, animal typique de son cortège.

**Statue de Bacchus**

Origin unknown

Marble

2nd Century BC

Inv. 13860

Florence, Museo Archeologico Nazionale

The statue represents Bacchus, Dionysus for the Greeks, the most young immortal son of Zeus, the one who introduced the culture of the vine among men: here he is represented standing, a bunch of grapes in the right hand, accompanied by a Pan a typical animal of its retinue.

**Relief votif avec Hercule et Mercure**

Provenance inconnue

Marbre

I^{er} s. apr. J.-C.

Inv. 13745

Florence, Musée Archéologique National

Le relief représente Hercule et Mercure pratiquant un sacrifice sur un petit autel. Entre les deux figures, on peut lire l'inscription 'SACR'. Le geste reproduit celui des prêtres, étrusques et romains, qui faisaient des offrandes à la divinité en versant un liquide sur l'autel, à l'aide d'une phiale (souvent du vin).

Votive Relief with Mercury and Hercules

Unknown Origin

Marble

1st c. AD

Inv. 13745

Florence, Museo Archeologico Nazionale

This relief depicts the demigod Hercules with the god Mercury performing a sacrifice on a small altar. The inscription 'SACR' is visible between the figures. This act was also carried out by Etruscan and Roman priests when they made offerings to the divinity by pouring liquid, often wine, on the altar with a phiale.



Masque de Jupiter
Rome, Marchés de Trajan
Marbre
Époque impériale
Inv. 13711
Florence, Musée Archéologique National

Les portraits à l'intérieur d'un *clipeus*, c'est-à-dire un cadre circulaire, sont célèbres aussi bien en peinture qu'en sculpture. Ils sont utilisés pour des personnages que l'on voulait honorer, mais aussi pour des portraits privés de simples citoyens. A l'intérieur de cadres circulaires, on représente aussi souvent des têtes et des bustes de divinités, comme celui de Jupiter, exposé ici.

Mask of Jupiter
Rome, Trajan's Market
Marble
Roman Imperial Age
Inv. 13711
National Archaeological Museum of Florence

Portraits in a *clipeus*, or circular frame, are known in both painting and sculpture. They were used to pay tribute to certain public figures but were also adopted for private portraits of normal citizens. They were further used to depict the heads and busts of deities, as in this representation of Jupiter.

Statuette de Jupiter (gr. Zeus, étr. Tinia)
Provenance inconnue
Bronze
Époque romaine impériale
Inv. 2574
Florence, Musée Archéologique National

Statuette de Minerve (gr. Athéna, étr. Menerva)
Provenance inconnue
Bronze
Époque romaine impériale
Inv. 2470
Florence, Musée Archéologique National

Statuette de Vénus (gr. Aphrodite, étr. Turan)
Provenance inconnue
Bronze
Époque romaine impériale
Inv. 2571
Florence, Musée Archéologique National

Small Statue of Jupiter (Gr. Zeus, Etr. Tinia)
Unknown Origin
Bronze
Roman Imperial Age
Inv. 2574
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Small Statue of Minerva (Gr. Athena, Etr. Menerva)
Unknown Origin
Bronze
Roman Imperial Age
Inv. 2470
Florence, Museo Archeologico Nazionale

Small Statue of Venus (Gr. Aphrodite, Etr. Turan)
Unknown Origin
Bronze
Roman Imperial Age
Inv. 2571
Florence, Museo Archeologico Nazionale



PHOTOS

- © Contemporanea Progetti srl
- © Su concessione del Museo Archeologico Nazionale di Firenze (Direzione regionale Musei della Toscana)
- © Soprintendenza Archeologia Belle Arti e Paesaggio per le Province di Pisa e Livorno
- © Museo Etrusco Guarnacci di Volterra
- © Site de Saint-Blaise, Saint-Mitre-les-Remparts – Dépôt auprès de la Ville de Martigues
- © Musée d'histoire de la Ville de Marseille/RMN-Grand Palais/Claude Almodovar /Michel Vialle/Dist. Foto SCALA, Firenze
- © Claude Cruells, crédits Agde, Musée de l'Éphèbe et d'archéologie sous-marine
- © JFPeire, crédits Agde, Musée de l'Éphèbe et d'archéologie sous-marine
- © Mario Marco, crédits Lattes, Site archéologique Lattara – Musée Henri-Prades de Montpellier Méditerranée Métropole
- © Loic Damelet, CNRS CCJ, crédits Lattes, Site archéologique Lattara – Musée Henri-Prades de Montpellier Méditerranée Métropole
- © G. Valéry, 2017, crédits Drac Corse
- © R. Haurillon 2019, crédits Inrap
- © F. Bassemayousse, crédits DRASSM
- © Museo Nazionale Etrusco di Villa Giulia
- © Archivio fotografico. Foto Mauro Benedetti
- © Sovraintendenza di Roma Capitale – Foto in Comune
- © Musei Civici di Palazzo Farnese, Piacenza, foto di C.Vannini
- © FOTO © GOVERNATORATO SCV – DIREZIONE DEI MUSEI. TUTTI I DIRITTI RISERVATI
- © Alamy Foto Stock
- © Album / Oronoz

